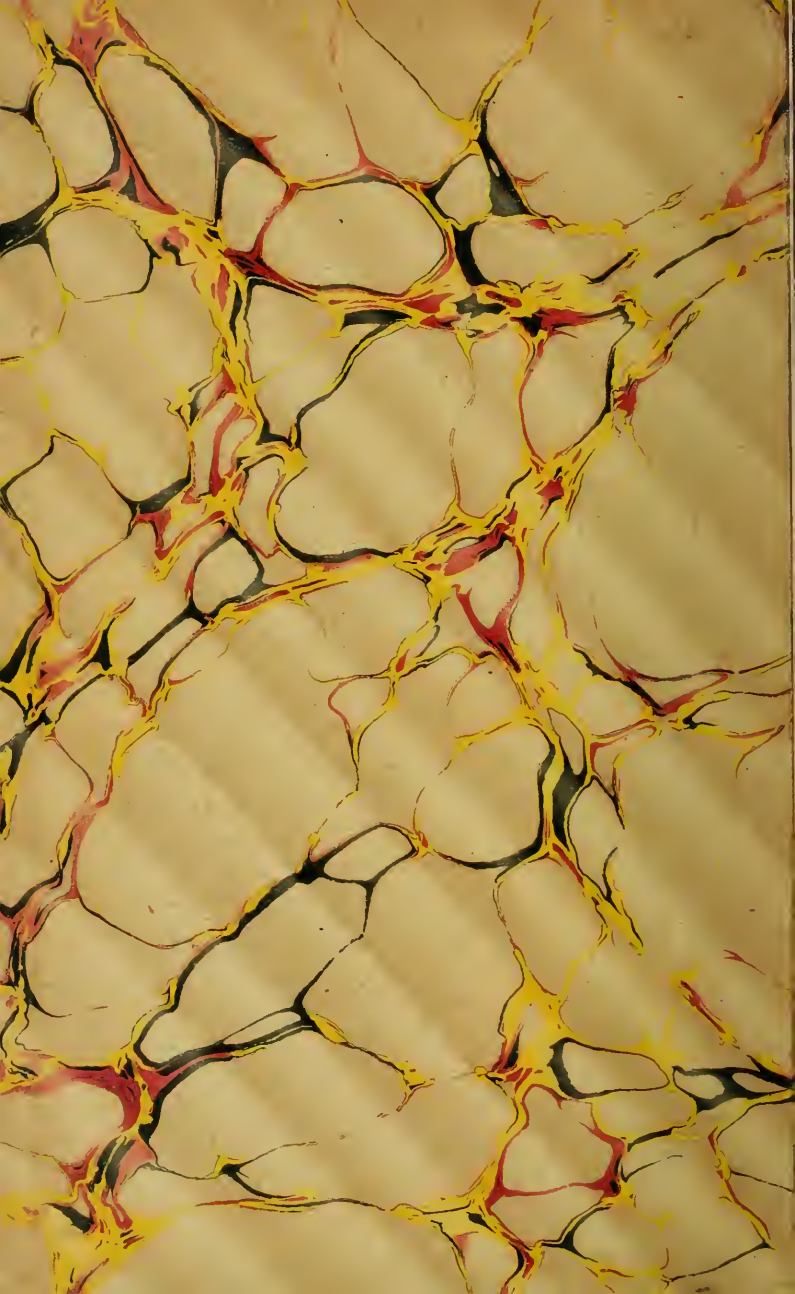
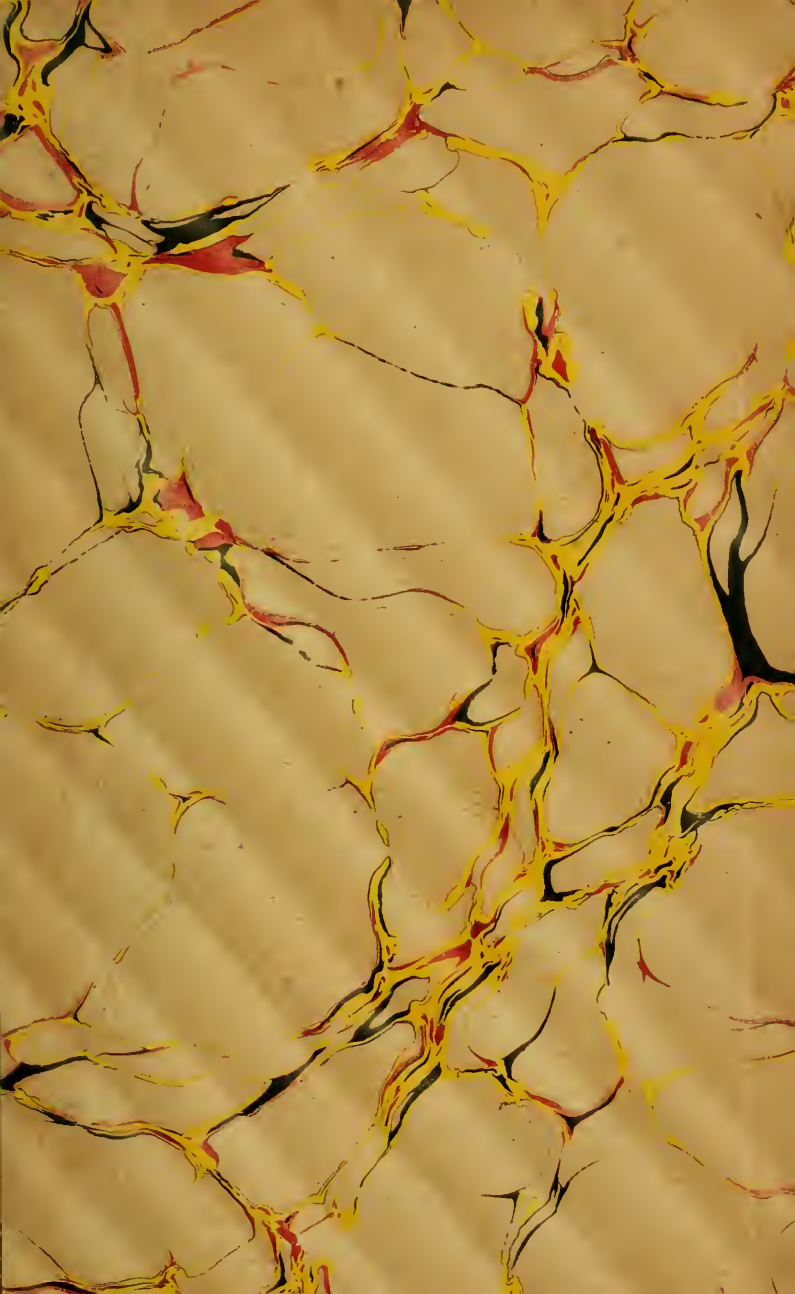
3 1761 07988070 4





SUZANNE

DU MÊME AUTEUR

Dans la BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER à 3 fr. 50 le volume.

Germe et Poussière (2e mille). . . . . 1 vol.
Hærès (3e mille). . . . . 1 —
L'Astré Noir (3e mille) . . . . . 1 —
Les Morticoles (18e mille). . . . . 1 —
Les Kamtchatka (8e mille). . . . . 1 —
Les Idées en marche (2e mille). . . . . 1 —
Le Voyage de Shakespeare (6e mille). 1 —

En préparation :

La Conseillère, drame.
Les Vagabonds, poème en prose.
La Flamme et l'Ombre, roman.
Vie et mœurs de Turlupin, pamphlet.

4583. — L.-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris.

R2584 ca

LÉON A. DAUDET

SUZANNE

ROMAN CONTEMPORAIN

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !
RACINE.

HUITIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
1897
Tous droits réservés.

41908
12/7/98

LIBRARY
JAN 26 1970
TORONTO

PQ
2607
A8S88

A mon cher Georges Hugo

A l'immuable ami, au grand artiste,

De toute ma pensée et de tout mon cœur.

LÉON DAUDET.

SUZANNE

CHAPITRE PREMIER

« Ah, mon Liaurance, que je suis heureux de te voir... Depuis si longtemps!... Ainsi tu ne voyageras plus. Tu nous restes. Nous pourrons causer, comme jadis, d'une manière elliptique et fiévreuse, jusqu'à ce que l'audace des mots nous mène à quelque trouvaille... Mets-toi donc là, dans la lumière... Tout blanc, tout blanc...

— Dame, mon cher Harlon, soixante-quatre ans... et les fatigues!...

— Tu grisonnais déjà ferme à cinquante. Mais la figure est bonne, le geste vif, le même, identique. Il y a en nous quelque chose qui demeure intact, le roc, le réservoir central de la vie... »

Guillaume Harlon, le *jeune et célèbre professeur*

à la Faculté de médecine, celui qui parlait ainsi, était un homme de taille moyenne, au visage sans barbe et fin, creusé, passionné, où brillaient ardemment deux yeux noirs. La moustache semblait presque blonde et la ligne des cheveux plus foncée encadrait nettement un front superbe et sans rides. Sa voix nerveuse accompagnait des expressions vives de la physionomie tout animée par la joie et il secouait affectueusement son interlocuteur, beaucoup plus grand que lui, de corps robuste, de tête solide et carrée, où la barbe et les longues boucles étincelaient comme des broussailles d'argent.

« La belle journée, continua Guillaume! Le soleil de septembre ragaillardit. Me voici sur l'autre versant de l'existence, mon camarade. Hélas, j'ai usé ma force ici, à Paris, rue de Grenelle ou à la Faculté, dans les bouquins, dans les bouquins, dans les bouquins! — Il montrait la vaste bibliothèque qui faisait le tour du cabinet de travail, très haut de plafond et somptueusement austère. — J'ai donné mon âme à la science, comme tu dirais, ô mystique...

— Et la science t'a récompensé. Tu as la gloire...

— Oui, la gloire ainsi que plusieurs titres et décorations; mais j'ai de plus quarante et un ans et la certitude de n'avoir joui de rien.

— Comment, comment? — Liaurance s'assit et

un rayon illumina sa barbe de patriarche. — Tu as une femme charmante, un fils...

— Certes — Harlon, qui arpentait la pièce, s'arrêta brusquement — Marie, ma femme, fut une compagne admirable et parfaite. Je l'aime bien. Jamais pourtant elle ne m'a inspiré autre chose qu'une affection sérieuse. Quant à mon François, que tu as quitté ne parlant pas encore, c'est un bambin d'une précocité effrayante. Il a aujourd'hui dix ans; il raisonne de tout comme un homme et son excessive sensibilité le fait pleurer ou rire sans objet. Il est pour moi un tourment beaucoup plus qu'une consolation...

— Consolation à quoi, de quoi et pourquoi?...

— Tu te figures, Amédée Liaurance, chrétien passionné, passionné voyageur, amateur passionné de changements, d'aspects nouveaux, d'individus et de foules, tu te figures que je n'ai pas des minutes de tristesse profonde quand je considère la morne suite de mes jours, la parfaite inutilité de ma besogne...

— Inutile... guérir ses semblables !

— D'abord on ne guérit pas. Ensuite je sais un malade bien plus intéressant que les autres et dont je ne me suis jamais occupé, c'est moi-même. Je suis malade d'énergie captive, de désirs réprimés, de croyances sans emploi. »

Liaurance éclata de rire, un rire large et sain où

toute sa franche nature apparaissait : « Vas-tu déplorer ton athéisme maintenant! Tu en étais si fier, si joyeux. Tu vantais ta liberté d'imagination. T'ai-je assez sermonné, prêché, catéchisé! J'entends tes orageux blasphèmes, je les ai entendus bien souvent sous les nuits chaudes des tropiques, alors que songeant à toi, aux noirs événements de l'absence...

— Tu te disais : Ce pauvre Harlon, il est peut-être à l'agonie et le diable apprête ses fourneaux. Eh bien, le Maudit me fait l'honneur d'un supplice terrestre fameusement aigu et raffiné : le regret. Je regrette tout, vois-tu, tout ce que la nature enferme de cruel et d'exquis dans un coin de paysage, dans un sourire de femme, dans une pensée paresseuse ou flottante. Mon labeur précis m'exaspère. Je suis à ce point périlleux où la froide recherche et la logique deviennent des ennemies, des sujets de haine. Je voudrais vivre, Amédée, je voudrais vivre! »

L'exaltation du savant était extrême; un sang rose affluait à son visage.

Liaurance le regardait avec un étonnement apitoyé. Il soupira : « Je prévoyais cette crise. Guillaume, tu ne m'as jamais écouté. Tu te bouchais les oreilles. Aujourd'hui l'idéal se venge. Qu'est-ce qu'une haute intelligence comme la tienne, quand on redescend la colline? Un fardeau.

Le sentiment du divin, mon pauvre ami, est une haleine rafraîchissante qui chasse les mauvaises pensées. Tu me raillais quand j'arborais ma formule, ce que tu appelais ma rengaine sublime : *poursuivre le divin en soi-même*. Elle m'a soutenu, cette rengaine, de telle sorte qu'aujourd'hui nul regret n'assombrit ma vieillesse. Je m'avance, la tête droite, vers une mort calme et parfumée, la mort des sages. Il est encore temps. Change de doctrine.

— Trop tard. Cette intelligence douloureuse, je l'ai si bien cultivée qu'elle a poussé ses branches maudites jusqu'à travers les régions morales. Il ne reste plus dans ma conscience un seul refuge de douceur vague où pourrait germer la mystique. J'ai eu le tort d'explorer mon cœur et de bannir les joies des simples. L'humanité m'apparaît algébrique et farouche. Mes sentiments sont classés. J'ai la liste.

— Malheureux!

— Oh, bien malheureux. Parfois, après une journée de consultation, lorsque ont défilé dans ce cabinet plusieurs échantillons de la misère physique, j'écoute distraitement leurs doléances et la pitié est tarie en moi; lorsque j'ai suivi la marche implacable du destin dans les poumons, les cœurs et les cerveaux, je sors demander à mon jardin un peu de repos et de calme. Les grands arbres fré-

missent. Des pelouses arrosées monte une fraîcheur exquise. Je me tourne, pauvre affamé de joie, vers mon unique souvenir, mes brèves heures de jeunesse. Tu es là, brun, barbu, éloquent, notre ancien, notre *prophète*, comme on t'appelait. Nous venons de faire connaissance. Tu étudies une agrégation quelconque au Luxembourg. Moi, je suis ivre de physiologie. C'est la chambre du quartier Latin où trotte ma maîtresse, cette blonde Lucie Robert.

— Qui se moquait impitoyablement de mes théories et de mes gilets clairs. Vingt ans de cela. — Liaurance hocha la tête.

— Dans ses bras ronds et duveteux, sur sa rose poitrine j'ai connu l'amour. Oui, vingt ans et je bois encore à cette source-là. Quelle pitié! Comme elle était fière! Quand je l'ai quittée, si jeune, au bout de deux ans de collage, elle n'a rien voulu accepter.

— Tu n'as jamais eu de ses nouvelles? Très peu de temps après votre rupture le bruit courut qu'elle était enceinte. Tu m'envoyas à sa recherche, mais elle refusa de me voir.

— Non, jamais. Je crois qu'elle est morte. La singulière créature! Que de poésie dans cette fille du peuple! Ses deux passions, les fleurs et les oiseaux. Son dévouement lorsque mon zèle de néophyte me valut une attaque de croup.

Sa crainte des cauchemars. Elle me réveille, allume toutes les bougies..., autour de son corps, sa chemise flotte délicieusement, ses mules clapotent sur le plancher. Elle se recouche et nous chassons la peur avec des baisers... J'ai encore le goût de ces baisers. Ses colères bizarres, où elle répétait des lambeaux de phrase mystérieux : « Je ne suis ni un chien, ni un chat, j'ai des yeux et des oreilles... » Tout m'est resté distinct et lumineux de cette période de ma vie, la seule où j'ai vécu.

— Ce n'est pas gai pour ta femme ce que tu racontes là.

— Oh, ma femme le sait bien. Je suis un athée, Liaurance, mais aussi un scrupuleux excessif. Connais-tu le scrupule ?

— C'est l'ennemi de la foi. Les théologiens le redoutent.

— Ils ont raison. Le scrupule est un tueur de sentiments simples. Il fait de la veille une insomnie et de la réflexion un fléau. Celui que hante le scrupule n'a jamais répit ni plaisir. Son harcèlement est tel qu'on souhaiterait un vrai remords pour l'anéantir et c'est pourquoi, chez ses victimes, il soulève la passion du risque et du danger. D'un autre côté, il touche aux profondes forces perverses, que vous autres croyants dépensez en prières. Moi, qui n'ai point la ressource de la prière, ni de la confession, ni même du remords, moi qui n'ai la

ressource ni du jeu, ni de l'alcool, ni d'aucun crime, je suis rongé par le scrupule, aussitôt que je sors de l'étude. Ma femme n'ignore rien de mon passé. Je lui ai raconté ma liaison avec Lucie Robert. Ce récit m'a soulagé. Je lui confesse mes angoisses, mes tristesses sans cause, mes doutes et mes dégoûts. Elle est la sœur de mon âme inquiète. Elle me console admirablement. Elle est si noble, si pure, si loyale. Tu la verras et tu l'aimeras.

— Je ne l'ai pas oubliée...

— Mais nous venions de nous marier. Elle était encore timide et gauche. Mon trouble l'empêche d'être heureuse, et comme elle mériterait de l'être !

— A-t-elle des sentiments religieux ?

— C'est une traditionnelle. Elle va à la messe en souvenir des siens et elle conserve mille petits cultes cachés, des habitudes pieuses, que je respecte. Vous vous entendrez parfaitement.

— Et ton fils ?

— Mon fils est à son âge aussi inquiet, aussi scrupuleux, aussi raisonneur que moi. Par crainte de son extraordinaire intelligence, j'ai négligé son éducation. Je l'ai fait baptiser, pour sa mère, mais nous nous en tenons là.

— Ainsi tu discernes en lui le germe d'un mal semblable au tien et tu le prives du seul remède.

— François sera entièrement libre. Tant de

choses se heurtent dans sa petite tête que le jaillissement d'une étincelle mystique ne m'étonnerait point. Ma femme a pour cet enfant une tendresse aveugle et que je redoute. La sévérité...

— La sévérité ne sert à rien. Écoute, mon cher Harlon. — Liaurance mit gravement les mains sur les épaules de son ami. — Il me semble que j'arrive à temps, d'une façon presque providentielle dans ta maison. Après des vacillements innombrables, ta personnalité, cette chose si fragile quand la foi ne la soutient pas, ta personnalité t'échappe. Tu es, sans bien t'en rendre compte toi-même, au bord d'un gouffre et le mal est en marche vers toi. Laisse-moi exercer mon apostolat. J'ai souffert, j'ai vécu, j'ai voyagé. Je suis capable d'enseigner autrui. Je viendrai souvent te voir. Je m'installe près de Fontainebleau, à la lisière de la forêt, à Arbonne. Là j'attendrai la fin dans l'adoration du Créateur, dans cette sorte d'extase qui est devenue mon air respirable. Tu me confieras ton fils. Je lui rendrai au pauvre chéri, victime de toi, de tes pensées absurdes, la simplicité du cœur, sans laquelle cette terre n'est qu'un tréteau boueux. Et, qui sait? peut-être à travers lui t'atteindrai-je... »

Les deux hommes s'embrassèrent et pour la première fois depuis bien longtemps Harlon sentit sa gorge serrée, ses yeux pleins de larmes. Puis il y eut un silence, un long, un profond, un mystérieux

silence qu'éclaira le tiède soleil et pendant lequel se noua une de ces destinées intimes qui résultent du contact des cœurs.

La porte s'ouvrit. Marie Harlon et François entrèrent : « Monsieur Liaurance !... Enfin de retour ! » Elle allait lui serrer la main, prise de pudeur sentimentale ; il l'attira dans ses bras robustes. Elle était brune et point jolie, de visage étroit, de bouche trop grande, mais la bonté éclairait ses traits malingres. Ensuite Liaurance souleva de terre François, pâle enfant aux cheveux blonds bouclés, qui mêlait les deux races, les yeux vifs de son père, la maigreur de sa mère, dans un petit corps souffreteux : « Ma chère amie, vous permettez cette familiarité au vieux Liaurance, ma chère amie, vous avez bonne mine. Depuis neuf ans que je ne vous ai vue, vous n'avez pas varié du pinceau d'un sourire. Je n'en dirai pas autant du bambin... Oui, mon bonhomme effarouché, il t'appelle bambin, le colosse, et il te fait danser dans ses pattes sans respect pour tes deux lustres. Qu'est-ce que c'est que ce teint de papier mâché? Oh, les beaux cheveux! Presque aussi beaux que les miens, mais moins clairs. Tu viendras chez ton anachorète d'Amédée à la campagne et je prierai mon frère le soleil de te faire reluire les joues. Tu verras si j'ai rapporté des bibelots et si je sais d'amusantes histoires! Les aimes-tu, les histoires?

— Je les aime mieux que la vérité. Elles sont des rêves. »

Liaurance étonné posa l'enfant à terre, lui prit les mains, ses étroites mains aux doigts blêmes :

« Regarde-moi. Est-ce que je te plais ?

— Beaucoup.

— Tu voudras me faire plaisir ? »

Un mouvement de la jolie tête fut la réponse.

« Alors il faut avoir l'air plus gai que cela. Il faut rire. Le rire, mon chéri, c'est la vraie huile de foie de morue, la vraie santé. Et puis ne travaille pas du tout. »

Marie et Guillaume se récrièrent joyeusement. La jeune femme sentait dans cette arrivée quelque chose de bon et de salubre. Ce solide vieillard à la parole chaude semblait ranimer la mélancolique maison...

« Son frère le soleil », murmura-t-elle, et contre l'épaule de son mari elle appuya la tête avec une expression passionnée. Il la baisa au front.

« Amédée est un ami de Dieu, déclara gravement Harlon. Il est de parenté avec les forces naturelles. Un magicien..., François..., un magicien. Nous raconteras-tu ton voyage ?

— Sans doute, mais peu à peu et selon que chaque épisode sera amené par la conversation. Tu ne supposes pas que je vais m'asseoir dans un fauteuil et deux ou trois heures durant dégoiser

ma petite affaire. Ah, madame..., pardon, ma chère Marie, votre grand homme n'a point varié. Il veut vider les êtres en quelques instants. L'impatience a toujours été le trait principal de son caractère.

— Je le sais... Je n'ignore rien de Guillaume.

— Et vous l'adorez, c'est clair.

— Je l'adore. »

Elle mit dans ce mot une sorte de vigueur amère. Harlon lui rendit sa caresse. Par une bizarrerie de reflets, des cuivres frappés par le soleil couchant étincelèrent et les trois personnages éprouvèrent en commun une tendresse mêlée d'angoisse.

« Cela sent la fatalité ici, » songea Liaurance qui avait le flair de l'invisible. Et il invoqua les puissances célestes.

« Papa, papa! cria François. — Par un escalier en tournevis, il était monté rôder dans la galerie qni à une certaine hauteur longeait la bibliothèque. — Papa, qu'est-ce que c'est que ces petits flacons à bouchon vert ? »

Guillaume s'élança : « Attention, malheureux, des poisons violents ! Une seule goutte te tuerait.

— Brrr! — L'enfant redescendit en courant, se jeta aux genoux de sa mère frissonnante. — Ne t'effraye pas, mon vieux père. Ton gosse est prudent, cir...cons...pect. — Il entourait Marie de ses bras

minces. — Mais pourquoi ne fermes-tu pas la vitrine ?

— Sage réflexion, ajouta Liaurance, tu es collé... Donc, mes amis, je vous demande de m'adopter, de tolérer certaines de mes manies, d'accepter mes arrivées saugrenues, mes sermons intempestifs, mes brusqueries, ma gourmandise et jusqu'à mes mauvaises humeurs. J'ai tant couru les routes, tant constaté de l'Orient à l'Occident qu'elles se ressemblent toutes, belles nous donnent la même émotion et longues la même fatigue, que j'ai un immense besoin de m'asseoir à un foyer comme le vôtre et d'écouter la discrète chanson des âmes... Tu entends, Guillaume?... *des âmes*... Je te préviens que je n'ai rien abandonné de mes marottes, que mon vocabulaire t'irritera souvent, que tu m'enverras promener et que je reviendrai souriant et impassible. Donne-moi ta main, la vôtre, Marie, la tienne, petit François que j'aime plus que tu ne saurais croire. C'est une sauvegarde et une source de joies que de se réunir ainsi par les mains et de ne pas craindre de se dire en face des choses sincères...

— Ah, bizarre personnage !

— Ne ris pas, Harlon. Ta science est bête. Tu en convenais tout à l'heure. Les cœurs distingués ne se livrent qu'avec réserve et cela cause de grandes tristesses. Il m'est arrivé dans ma jeunesse d'être étranglé par l'émotion, le désir d'embrasser, de

crier, de pleurer, et je restais raide comme un piquet, retenu par une honte. Voilà qui n'est pas le chemin du bonheur. N'imaginez pas non plus que je prêcherai tout le temps. C'est pour mon début, pour vous offrir d'abord l'ennuyeux de mon caractère. Resteront les surprises agréables. François, je fais ce que je veux avec mes doigts : des bateaux, des maisons en papier, des personnages en mie ou en cire, et avec de la colle, oh, avec de la colle et du carton, je peux construire une petite ville. Je t'apprendrai à jouer ; car je suis sûr que tu sais tout, sauf cela. Or il est très important de jouer. Tel que tu me vois, je saute, je danse, je cours à quatre pattes et j'ai fait rire de jeunes sauvages pareils à des perroquets. Tu monteras sur mon dos, je monterai sur le tien ; bref, ce sera la félicité. » Et intérieurement le vieillard pensait : « Jetons des mots, et des mots, des paroles d'allégresse, afin d'apaiser la Providence. »

Quand Harlon fut seul à nouveau, devant sa table, au milieu de la pièce immense, il ressentit plus vive que jamais l'angoisse profonde qui jetait un crêpe sur ses pensées. Alors c'étaient de longs monologues intérieurs qu'aiguisait sa puissance d'analyse, des colloques sans fin entre les divers personnages de sa nature complexe et scrupuleuse.

Tel un oiseau aux ailes coupées sautille avec des envies de vol et d'espace : « Ils prétendent que la confession soulage. Je me suis confessé à Liaurance et je souffre plus qu'avant. Comment expliquer cela ? C'est impossible. Du centre ardent de mon cœur monte le désir, le désir, vapeur chaude et lumineuse qui prend des formes de femme, de joie et de domination, sensuel jusqu'au délire ou chaste comme un baiser d'enfant. Puis, quand je veux réaliser mon rêve, pouah, quel dégoût ! Je ne l'ai pas raconté, mon essai d'il y a deux mois, cette fugue en Hollande, pendant une absence de son mari, avec Jeanne Méderbe, ma plus vive cliente. Les brûlantes soirées d'Amsterdam, les canaux dorés et les ciels de tempête, toute cette riche nature gâtée par les réflexions de la gueuse, son rire niais, sa caresse de commande. Ah, je ne recommencerai pas l'expérience. »

Il se leva, marcha le long de sa bibliothèque : « La science est mauvaise. Elle est la route des secrets terribles et punit le pèlerin hasardeux. Mes pauvres livres, j'ai assez de vous. Je vous feuilletais avec ivresse, et vous avez faussé mon être. Mes pauvres livres, vous ne savez ni consoler, ni attendrir, ni maintenir la sérénité. Les vérités que vous enfermez sont inutiles ou dangereuses. Ils mentent, ceux qui prétendent que vous leur suffisez et tous, j'en suis sûr, ont leur crise comme moi. »

Il se rassit et soupira profondément : « Mais que la mienne est longue et douloureuse! Le début, je le connais. Il y a deux ans, je sortais de l'hôpital, triste matinée, trois morts consécutives, des autopsies gluantes, tout le dégoût du sang et de la misère. Dehors, un ciel splendide. Un de ces ruisselants soleils qui pénètrent les sens et l'esprit. Des enfants couraient et riaient. Il passa une charrette pleine de fleurs jaunes et rouges. Alors pourquoi, oui pourquoi tout à coup ce déchirement dans ma conscience et cette fulgurante question au fond de moi : *Que fais-tu?* L'air était tiède et je frissonnai. Tout palpitait de bonheur et j'eus un sanglot de rage. Ainsi qu'à la lueur d'un éclair j'avais eu brève et soudaine l'apparition d'une autre vie, aussi brillante et douce que la mienne était âpre et terne. L'émotion, que depuis tant d'années je chassais de mon âme, se vengeait en une fois et me montrait son prodigieux domaine. Distinctement j'aperçus l'amour, non plus l'amour antique, petite statuette armée d'un carquois, mais le clairvoyant amour moderne, un corps souple et frémissant, une figure de pudeur et de charme... Désormais ce fut fini. Ni répit, ni trêve. Le regret s'installa chez moi. Ma femme et mon François ne me touchent plus que de pitié. Quand je les serre entre mes bras, j'étreins une partie de ma douleur. Mes belles années perdues se lamentent autour de

ma table, autour du lit des malades, autour de mes songes. Elles se tordent les bras de désespoir, la chevelure dénouée, la poitrine gonflée de cris, mes belles années perdues, que nulle puissance ne saurait ranimer. Elles m'accablent de reproches. Et déjà la grise vieillesse me fait signe, derrière son coteau d'os et de rides. »

Le savant mit la tête dans ses mains, comme pour éteindre des images néfastes : « J'ai consulté plusieurs de mes collègues. Ils m'ont ri au nez. Ce sont des brutes. J'ai consulté mon hérédité. Parfois un poète, un débauché ou un fou dans l'ascendance causent ce délire chez leurs successeurs. Personne de douteux. Tous les Harlon jusqu'à la troisième génération furent d'existence irréprochable, de désirs simples et de profession sédentaire. Mes parents réalisaient le type du calme bourgeois français. Moi-même, jusqu'à ma métamorphose, fus un modèle de sagesse et de raison. D'où vient le venin? De quels antres blêmes de mon individu? Quels monstres ignorés nourrissons-nous?...

« J'ai essayé de tous les remèdes. L'opium chasse momentanément l'angoisse. Ensuite il l'amplifie jusqu'au suicide. Nulle distraction ne peut me distraire et ma volonté diminue chaque jour... »

A ce point du funèbre raisonnement, le domes-

tique vint remettre à Harlon une carte de visite qui le fit sursauter : « Suzanne Robert! Est-ce possible? Cette dame est là?

— Oui, monsieur. J'ai dit que monsieur était sorti, mais elle a tant insisté...

— Qu'elle entre! »

Et Guillaume comprit que, sur le livre ouvert de sa vie, l'obscur destin tournait une page.

A petits pas, les yeux baissés, une svelte jeune fille s'avançait vers lui. Sa mise était modeste et neutre, sa démarche gracieuse. Sa figure inclinée au jour baissant montrait des lignes pures, des lèvres ardentes, un teint mat et sur son front parfait descendaient des bandeaux châtains à reflets métalliques. Lorsqu'elle fut tout près de la table, elle dit d'une voix harmonieuse, un peu basse : « Bonjour, mon père. »

Puis elle releva la tête, ses yeux verts piquetés d'or étincelèrent sous ses longs sourcils et elle attendit la réponse.

« Asseyez-vous. » Malgré son énergie, Guillaume sentait son trouble visible. Elle obéit. Il continua :

« Expliquez-vous maintenant, car je ne comprends point... »

La voix reprit, insinuante et autoritaire : « C'est bien simple. J'ai dix-neuf ans. Je m'appelle Suzanne Robert, mais je pourrais m'appeler Suzanne Harlon, car je suis la fille de Lucie Robert, votre maî-

tresse, qui était enceinte de moi lorsque vous l'avez quittée il y a vingt ans. Voici la bague que vous lui avez donnée. »

Elle tendit d'un geste rapide un anneau où brillaient deux saphirs semblables à des petits regards figés. « Oh, la chose est certaine. Je ne suis point une aventurière. J'ai d'autres références. »

Et sur ce mot elle esquissa un mystérieux sourire.

Très bas, sourdement, Harlon répondit : « C'est inutile, je vous crois. D'ailleurs la ressemblance... »

Et sur ce délicat visage il épiait les traces de son amour passé, fugitives et nettes, telles qu'au souvenir.

« Oui, je lui ressemble beaucoup. Plus jeune, c'est à vous qu'elle me...

— Quand est-elle morte..., Lucie..., votre mère ?

— Il y a sept ans.

— Vous viviez seules ?

— Après votre départ elle avait épousé un commerçant, mais il se ruina et disparut...

— Comment ?

— Il s'est suicidé. Ce sont des choses pénibles. Voulez-vous que je vous les raconte ?

— Il le faut. »

Elle se tenait la taille droite, les mains sur les bras du fauteuil, dans la plénitude de sa jeune beauté et l'énervement faisait ses joues roses.

Guillaume admirait sa merveilleuse figure, son élégance, sa parole aisée. Il se répétait : « Voici ma fille, voici ma fille, » et ce mot n'allait point à son cœur. Il cherchait à sortir de sa froide réserve et l'élan ne venait point. Avec le calme le plus parfait il écouta la triste histoire qu'accompagnaient de petits gestes de la fine main dégantée. De temps en temps le clair regard s'assombrissait. Une ironie singulière plissait à la fois les ailes du nez, l'angle des lèvres. Une barre se creusait au milieu du front, ride passagère d'une eau limpide. La voix surtout était saisissante et nuancée et tout à coup morne, sans timbre, comme après une longue douleur ou une catastrophe.

« Nous avions vécu dans l'aisance jusqu'à la mort de mon père adoptif. Mais à partir de ce moment ce fut la ruine, puis la misère. Nous habitions faubourg du Temple, tout en haut, près de Belleville, une grande maison remplie d'ouvriers. Nous ne mangions pas de la viande tous les jours et je ne sais trop comment on payait le terme. Alors maman commença à tousser et très vite elle cracha le sang. Le médecin nous conseillait de changer d'air. On alla donc à la campagne chez ma tante, aussi pauvre que nous, près de Tours. Cela paraissait plus sinistre qu'au faubourg, parce que le pays était gai. J'adorais les fleurs et les oiseaux — Harlon tressaillit, — mais depuis cette époque je les

déteste ; ils me rappellent les mauvaises heures. J'ignorais ma situation. Un matin plein de soleil comme aujourd'hui — oh, la vilaine lumière — ma mère m'appela : « Quand je serai morte, il faudra aller trouver ton père et lui dire simplement : « Bonjour, mon père, » en lui montrant cette bague. Tu as douze ans. Tu es assez grande pour comprendre. C'est aujourd'hui un médecin célèbre et riche, M. Guillaume Harlon, qui habite à Paris, rue de Grenelle. — Et elle m'écrivit l'adresse sur ce bout de papier que j'ai gardé. — Il m'a quittée comme j'étais enceinte de toi, mais par fierté je n'ai pas voulu le prévenir. Rappelle-toi bien : Guillaume Harlon, rue de Grenelle. S'il ne veut pas te reconnaître, tu lui remettras ces lettres. — Suzanne posa sur la table un petit paquet soigneusement ficelé. — S'il te chasse, ma pauvre enfant, tu n'auras plus qu'à te jeter à la Seine. » Là-dessus, elle toussa horriblement et elle eut une syncope. Je pleurai beaucoup. L'idée de la Seine m'épouvantait et puis cela me faisait de la peine de savoir que celui que j'avais cru mon père n'était pas mon père.

« Un mois après, ma mère mourut. Les bonnes sœurs d'un couvent de Tours me prirent à ma tante, se chargèrent de moi et m'élevèrent. Je n'avais pas oublié les lettres, la bague ni l'adresse, et il y a huit jours, quand la supérieure m'interrogea sur mes projets, elle fut bien surprise d'ap-

prendre que je voulais venir à Paris pour « retrouver mon père ». L'excellente femme me croyait décidée à prononcer mes vœux. Mais je peux vous l'avouer : je jouais la comédie. La religion ne m'a jamais pénétrée. — Un joli geste indiqua les tempes. — Elle passait ici et là sans m'atteindre. J'ai pris le chemin de fer ce matin même et suis venue directement de la gare rue de Grenelle. Telle est mon aventure. Voulez-vous de moi? J'ajoute, au cas où vous montreriez peu d'entrain, que j'ai d'autres ressources que la Seine. »

Harlon, pendant ce récit rapide et fort net, avait pris une décision. Il attira Suzanne dans ses bras : « Aucun doute n'est possible. Vous êtes ma fille, ma chère fille, et cette maison devient la vôtre. » Son accent manquait d'enthousiasme; ils échangèrent un baiser de théâtre. Le savant ajouta : « Je suis marié ; j'ai un autre enfant. Nous arrangerons cela. Vous serez pour le public une cousine éloignée que j'adopte. Ne craignez rien. Votre belle-mère a le caractère noble et affectueux. » Il sonna : « Priez madame de venir tout de suite. » Il jugea nécessaire d'éviter le silence : « C'est il y a sept ans, Suzanne, que vous auriez dû faire cette démarche. — Il mit rapidement le paquet de lettres dans sa poche. — Le souvenir de Lucie ne m'a jamais quitté. Vous m'auriez évité un remords. Sept ans seule au monde, pauvre petite !

— Je n'étais point malheureuse. A la fin seulement le couvent me pesait. La nuit, je rêvais de notre entrevue. Tantôt vous m'accueilliez avec joie et tantôt vous me repoussiez.

— Vilaine ! »

Il prit ses mains mignonnes que l'émotion rendait moites. Elle eut un rire cristallin et frais :

« Est-ce que je savais ? C'est si bizarre, une grande écervelée comme moi qui tombe un après-midi chez son père.

— Le ciel vous envoie, puisque vous venez du couvent.

— Oh, le ciel, ou l'enfer. Votre bonté m'étonne. On me disait le monde si méchant... »

Dès le seuil, à la vue de cette étrangère serrée contre son Guillaume, Marie Harlon s'arrêta stupéfaite : « Ma chère amie — il était plein d'audace et d'assurance, — je vous ai parlé souvent de celle qui, avant vous, occupa mon cœur. Voici sa fille, Suzanne Robert, ma fille, car, à mon insu, Lucie était enceinte quand je la quittai il y a vingt ans. Sa mère morte, Suzanne est entrée au couvent. Elle en est sortie hier pour venir me trouver, me demander abri et protection. Quel est votre avis ? Vous voilà juge. »

A cette révélation, à ce *vous* solennel dont se servait Harlon pour les grandes circonstances, Marie sentit une douleur aiguë, violente et dont

les causes profondes lui échappaient. Mais elle se domina et ce fut avec un divin sourire que toute pâle, s'approchant de Suzanne, elle la serra tendrement sur son cœur : « J'aime mon mari et ne suis point jalouse du passé. Puisque vous êtes sa fille, vous êtes la mienne aussi et je vous accueille avec joie. »

Cette émotion sincère fut communicative. Les yeux devinrent humides. Ceux de Suzanne perdirent la méfiance, ceux de Harlon, la dureté et cet échange de regards voilés alla plus loin que les mots, exprima ce que gardaient les lèvres.

Tout de suite Marie envisagea les choses avec sang-froid : « Moi seule dois être dans le secret. Liaurance peut-être à la rigueur...

— J'ai déjà songé à cela, interrompit Harlon. Pour tous, sauf Amédée, Suzanne sera une cousine.

— Pour François surtout, d'esprit si rapide et inquiet. C'est mon fils, ajouta-t-elle en se tournant vers Suzanne. Votre frère. Il a dix ans. »

Et dans ces paroles elle mit comme une prière, comme un appel à la pitié.

Harlon éprouvait une allégresse singulière, succédant à la gêne du début. Il était fier de Suzanne, si séduisante, si distinguée, fier de sa femme intelligente et bonne, subitement heureux de vivre, enorgueilli par sa propre grandeur d'âme, attendri par

le sacrifice conjugal. Il s'écria gaiement : « Nous serons quatre à table. Nous mangerons comme quatre ! » Et il regarda attentivement les choses et les êtres afin de fixer cette minute dans sa mémoire.

Marie et Suzanne se parlaient à voix basse, debout, dans une attitude d'amitié. Le soleil avait disparu. Il régnait un crépuscule mi-parti rose, mi-parti grisâtre, qui jetait sur le jardin et sur la pièce une lumière trouble, une lueur d'éclipse. Le grand cabinet prenait une apparence de cathédrale, où se célébrait la religion scientifique, parmi les livres et les poisons.

CHAPITRE II

Dans la claire salle à manger dont les murs et le plafond étaient tapissés par un miroitant carrelage de porcelaine, Suzanne, aidée de François, « faisait » les fleurs. Belles fleurs jaunes, éclatantes sous le jour voilé de l'automne, telles que des petits soleils tardifs, rouges et pareilles à de larges gouttes de sang, noires de deuil et de ténèbres, blanches d'une candeur satinée, que la jeune fille maniait entre ses doigts frivoles, dont elle harmonisait les couleurs. Elle-même semblait une de ces roses épanouies dont la gloire est banale, mais qui, au centre de leur ardeur parfumée, recèlent l'âme la plus mystérieuse. Sur son visage mat et pur frémissait l'étrange sourire qu'elle avait à son arrivée devant son père, ce sourire qui relevait une narine palpitante, l'angle des lèvres pourpres et faisait briller

les yeux verts. De temps en temps, satisfaite de sa besogne, elle reculait de quelques pas pour juger de l'effet, cambrait sa taille bohémienne si souple dans sa robe noire qu'égayait un tablier de taffetas à reflets d'argent, passait une main nerveuse sur ses bandeaux.

François la regardait avec admiration, et sa mince figure blême, pointillée de taches de rousseur, exprimait une allégresse timide. Il suivait ses gestes minutieux et charmants. Son cœur naïf, guidé par son esprit précoce, imaginait de tendres circonstances, d'héroïques dévouements, des discours impétueux. Le caprice des dieux versait dans cette frêle coupe assez d'amour pour la briser.

« Pourquoi, Suzanne, puisque tu es notre cousine, appelles-tu papa et maman Guillaume et Marie et *vous*, au lieu que tu me dis *tu?*

— Parce que tu es petit et qu'eux sont grands.

— Alors je suis content d'être petit. Et comment ça se fait-il qu'on ne parlait jamais de toi quand tu n'étais pas encore à la maison?

— Parce que j'étais bien loin, bien loin.

— Dans un pays comme celui de Liaurance, plein de tigres et de sauvages? Tu ne l'aimes pas beaucoup, Liaurance.

— Mais si.

— C'est drôle, moi je l'aime bien. C'est ennuyeux qu'il ne vienne pas plus souvent d'Arbonne. Ah,

depuis un mois que vous êtes ici, la maison est toute changée. »

Elle ne répondait point, mais dans un long vase de grès flambé enfonçait les tiges flexibles. Puis, sa gerbe faite, elle en respirait amoureusement le parfum avec un frisson voluptueux des paupières. L'enfant continua :

« Autrefois ce que l'on était triste ! Papa travaille tellement. A table lui et maman ne parlaient point et maman souvent, dans sa chambre, seule, pleurait contre la fenêtre en regardant les arbres du jardin. Aujourd'hui papa rit et maman rit aussi, et toi... comme je suis heureux quand tu montres tes jolies dents. Tiens, tu ris encore ; oh, quelles petites perles !

— Pourquoi n'es-tu pas à travailler, François? »

La jeune fille se mordait les lèvres afin de dissimuler sa gaieté, car elle savait le gamin susceptible.

« Mon ami Amédée trouve que j'ai déjà la tête trop chargée. C'est vrai qu'il y a des jours où mes idées me font mal. On croirait qu'elles ont des griffes. Et je raisonne, je raisonne... Suzanne, pose ta main sur mon front, ta main si douce. C'est cela, cousine, c'est cela. Laisse-l'y un peu. J'aime quand tu me caresses. Tu as du feu et du lait dans les doigts. »

Il se frôlait contre elle, tel qu'un chat qui ronronne. Elle l'embrassa sur ses longues boucles

pâles : « François, François, mon chéri, nous perdons notre matinée; si les fleurs ne sont pas prêtes, maman ne sera pas contente.

— Oh, maman, — il parlait bas, en une sorte d'extase, — quand tu veux, c'est comme quand je veux. Elle est toujours contente. Ce qui la fâche, par exemple, si, si, j'ai bien remarqué, c'est lorsque je montre comme je t'adore. Elle est jalouse. Aussi, pour éviter sa peine, je me retiens. Mais en cachette... — Il couvrit la main de baisers rapides. — Là, ne me gronde pas, c'est fini. Je n'ai plus faim. Achève tes fleurs, je monte à ma chambre. »

En quelques jours, par sa grâce et sa douceur, Suzanne avait conquis la maison. Même le domestique alsacien Fritz et l'énorme Rose, toujours essoufflée, chantaient ses louanges à la table des domestiques. François ne la quittait pas. Il la suivait de pièce en pièce, partout où la menait son incessante activité, car elle tenait à se rendre utile et secondait Marie dans sa tâche quotidienne. Celle-ci, de son côté, si profondément bonne et simple, s'était prise d'affection pour cette pauvre fille, élevée dans la misère, sans foyer, sans sollicitude et qui de sa jeunesse douloureuse ne conservait aucune amertume. Suzanne évitait soigneusement toute allusion à sa mère. Quand Marie la mettait sur ce sujet, elle détournait la causerie,

comme prise d'une pudeur subite, et l'autre lui savait gré de cette délicatesse : « Elle craint de m'attrister, songeait-elle, la chère enfant. Hélas! elle ne sait pas que les sourires de mon Guillaume, plus fréquents depuis sa présence, l'affection renouvelée qu'il me témoigne compensent amplement cette sotte jalousie posthume. Heureuse Lucie Robert, qui avait su saisir ce cœur rebelle de telle sorte qu'après vingt ans écoulés l'apparition de sa fille bouleverse son caractère, lui rend la joie et la santé. » C'est par de semblables raisons que réellement, sincèrement Marie adoptait Suzanne. Elle l'avait installée dans la plus belle chambre de ce somptueux hôtel de la rue de Grenelle, environné de jardins. En se réveillant de bonne heure, car elle dormait peu et mal, la jeune fille entendait un concert d'oiseaux, chanteurs matinaux, perchés sur les hautes branches, qui saluaient la lente aurore de l'automne. Elle se rappelait le faubourg, le cri des marchands, la hâte des lourds souliers le long des escaliers qui tremblent, puis la petite mansarde rustique des bords de la Loire, puis le couvent, le vaste dortoir d'une fraîcheur âpre, aux murs blanchis à la chaux. L'idée de sa nouvelle existence entrait peu à peu en elle, cependant qu'un long reflet rose, se glissant à travers les persiennes, éclairait les meubles laqués, allongeait son fuseau sur les draps fins.

Les deux femmes passaient leur après-midi ensemble. Marie, peu coquette pour elle-même, s'amusait à vêtir Suzanne, à parer cette beauté triomphante, apte à toutes les nuances, à tous les tissus. Or Suzanne avait le goût inné. Elle étonnait les fournisseurs par un choix sûr et définitif. De taille souple, elle préférait les robes qui laissent au mouvement sa liberté, sa grâce, et, si son corsage l'étreignait savamment, sa jupe, faite d'étoffes légères, laissait du jeu à ses jambes sveltes, aux genoux ciselés, dont sa démarche était ennoblie. La mode lui convenait à merveille et elle se l'appropriait avec une singulière adresse. L'abondance de ses cheveux la gênait pour sa coiffure. La première fois que Marie les vit déroulés, ondulant jusqu'à terre comme une nappe d'or fluide et brunie, elle eut un cri d'admiration. Arrangés en bandeaux, ils encadraient sa petite tête ; mais, relevés, ils laissaient apparent son front lisse, front de penseur ou de déesse. Et ce que l'on remarquait en elle, c'était l'élégance naturelle de l'allure, ses attitudes de nonchalance, le moindre geste eurythmique et parfait. Pour la réflexion, elle approchait sa main de son menton, que creusait une minuscule fossette. Dans la gêne, elle lissait ses bandeaux. L'indécision donnait à ses yeux clairs un vacillement idéal, et la fatigue courbait ses membres grêles dans des poses d'une volupté

meurtrie. Enfin, sur ses joues, sur son cou, sur ses bras, lorsqu'elle se décolletait, sur sa chair mate et tiède, la lumière jouait à l'infini, irisée, fondue, capricieuse, comme sur les pelouses ou sur l'eau.

Seul, Liaurance demeurait insensible à ces charmes. Il tombait à l'improviste chez ses amis, jetait sur chacun un regard profond, comme s'il s'assurait des variations sentimentales, rides intimes qui sont la trame de la vie; puis il vantait la douceur de sa retraite : « A l'orée des grands bois, dans ma petite maison, entre ma servante et mes chats, j'écoute le murmure des heures et de mes souvenirs qui suivent une marche inverse, me ramènent à mes jeunes années. Ils sont là, mes vieux compagnons, mes livres habituels que j'emportais dans mes voyages. Ce que je lis entre leurs lignes et sur leurs marges fatiguées, ce sont mes impressions d'antan. Eh bien, Marie, eh bien, Guillaume, savez-vous la force de la foi? Elle garde l'âme fraîche, intacte, elle la préserve de ces rouilles, de ces souillures, la haine, l'envie, le regret, le remords. J'ai toujours eu les yeux tournés vers la lumière. Ils se fermeront l'admirant encore. Nul ne sait s'il a gravement péché parmi les pièges de l'existence, mais le repentir est mon état normal et j'ai conservé, comme un trésor, l'éternelle méfiance de moi-même. »

François entrant, la causerie changeait de tour : « As-tu regardé les images que je t'ai apportées la dernière fois?

— Oui, monsieur Liaurance.

— Quand tu ne m'appelleras pas Amédée, tu devras un gage. T'ont-elles amusé, au moins?

— Oh, beaucoup. Qu'est-ce que ça veut dire, ce chien environné de flammes et cet homme qui court avec un panier?

— Ce sont des légendes japonaises. Tu auras la suite une autre fois.

— Les légendes, c'est des menteries, n'est-ce pas, papa?

— Tu vois, tu vois ton poison? — Liaurance se tournait vers Harlon avec un air de reproche. — Ah, Marie, comment avez-vous laissé votre savant déflorer ce cœur enfantin? François, je suis un vieux brave bonhomme et je crois encore aux légendes. »

Suzanne paraissait. L'attitude de Liaurance était cérémonieuse. Le silence de la jeune fille l'inquiétait. Et, quand elle prenait la parole, il éprouvait une irritation sourde qu'il attribuait à l'esprit du mal. Cette exubérante beauté au service d'une nature qu'il devinait fruste, inquiète et passionnée lui semblait un piège de l'instinct. Il la soupçonnait hypocrite et têtue, vindicative, armée pour le vice. Son perpétuel sourire l'agaçait, ainsi que son atti-

tude féline, que sa voix de timbre insaisissable. Jugeant tout d'après la mystique, il la voyait marquée du signe dangereux, munie d'une puissance qu'elle-même ignorait, mais qui pousserait des branches maudites. Car Liaurance avait l'intuition. Entre plusieurs personnes réunies il percevait les affinités, les courants contraires, les échanges. Comme des odeurs, comme des couleurs, il appréciait les atmosphères morales. Chaque phénomène réel, chaque être, chaque circonstance était environné pour lui d'une sorte de halo.

D'autre part Suzanne se trouvait gênée par les yeux aigus du vieillard. Elle si souple, si prompte à s'adapter au milieu, perdait devant lui son assurance. Elle avait d'abord essayé de le capter par des attentions, des flatteries. Son insensibilité l'exaspérait. Devinant ses idées, elle s'appliquait à les simuler, insistant sur les années de couvent, son affection pour les bonnes sœurs, son angoisse au pied de la croix. Mais le sentiment qu'elle n'était point crue la troublait dans ses expansions : « Quel est cet homme que mon regard n'émeut point? » songeait-elle, et ce dédain apparent éveillait en elle une haine sourde.

Pour la femme de son ami Liaurance réservait sa tendresse. Dès la première entrevue il avait compris les blessures de ce cœur dévoué et fidèle. Comme un médecin moral, par des questions adroites il

mesura l'étendue du mal, provoqua des aveux, fit jaillir des larmes. Il connaissait la dureté foncière de Harlon, les aspérités de ce caractère orgueilleux et sensuel qui ne s'attendrissait que sur soi-même, soulageait par le scrupule sa facile conscience. Bientôt Marie se livra entièrement. Elle fit au vieillard le triste tableau de ses lentes déceptions successives jusqu'à la certitude affreuse que celui qu'elle adorait ne l'aimait point : « J'avais vécu dans la douceur. Mes parents, mes pauvres chers morts, m'évitaient toute contrariété, prévenaient mes désirs, me cachaient la sombre vérité de la vie. Ils se trompaient et c'est l'erreur qu'hélas je suis avec François. Quand j'épousai Guillaume que j'admirais passionnément, je lui fis le don complet de mon être. Sachez, mon cher ami, que c'était un terrible effort, car toujours je fus une concentrée pareille à ceux dont vous blâmez la retenue sentimentale. Je voulus qu'il n'ignorât rien de moi, de mes pensées les plus secrètes. Et je me déchirais par la confession et mon sacrifice m'était cher. Un jour je m'aperçus de ma méprise. Guillaume m'écoutait avec patience, mais ainsi qu'une de ses clientes, avec pitié. De même qu'il classe ses émotions, il classait les miennes à mesure et sa vanité satisfaite n'éprouva plus que de l'ennui. Ce que cette découverte me fit souffrir est incroyable. Je savais mon peu d'attrait physique et son amour de la beauté.

La jalousie m'accapara toute, car je ne cessai point de l'aimer et de poursuivre ma chimère. Aujourd'hui l'illusion est morte, et nos chambres sont séparées, mais la plaie reste ouverte et vive. Ah, comme le destin est cruel !

— Douce Marie, répondait Liaurance en saisissant sa main tremblante, douce Marie, nul effort ne se perd. Il viendra, le radieux matin où Guillaume, oppressé par la science et l'orgueil, ouvrira les yeux sur votre vraie et profonde beauté qui, n'étant point liée à la chair, ne passera pas.

— Trop tard, Liaurance. C'est le mot déchirant que répètent tout bas les cœurs incompris. En moi les fleurs sont séchées, les sources taries. Il ne subsiste plus assez d'angoisses pour faire de la joie.

— Ayez donc une espérance plus haute. Au delà des apparences et des duretés il y a les forces secrètes, liées à nos efforts et dont les mouvements nous échappent. Je suis, quant à moi, persuadé que vous avez conquis Guillaume, mais vous ignorez tous les deux votre état, parce que vous n'avez point la lumière. Ah, Marie, si la foi vous élevait un jour au-dessus des petits événements que nous laissons nous envahir, quel immense domaine ouvert subitement à vos yeux ! Là vous verriez les résultats de votre action sur votre mari, son égoïsme lézardé et la reconnaissance germant entre les pierres. Là vous puiseriez du courage par le sentiment de

l'équilibre qui rapporte la récompense au bon et la punition au méchant. »

La voix du philosophe devenait solennelle et son éloquence s'augmentait du tressaillement de la petite main, du pauvre visage où diminuait l'angoisse.

« Je pense à vous bien souvent. Vous savez mes folies. Partout où j'habite, je m'installe un modeste autel, sans sacrilège ni dorure, un simple crucifix, une statuette de la Vierge, les portraits des miens, des fleurs que je renouvelle moi-même, et là, chaque matin et chaque soir, je m'agenouille et prie avec ferveur. Ce sont des moments d'extase où je déborde de tendresse et de reconnaissance, où une joie intime me soulève, me rapproche de la divinité. C'est l'allégresse du jeune homme à qui l'univers appartient, c'est, mieux que tout cela, la calme félicité d'après la lutte dernière, dont nous voyons les augustes reflets sur le visage des morts. Mes heureux souvenirs, mes élans de jadis, mes rares bienfaits, mes douleurs, mes fautes fréquentes deviennent mon offrande aux pieds du Maître. Et je prononce des noms, des noms auxquels je souhaite le repos, une béatitude semblable à la mienne. Aujourd'hui le vôtre revient sans cesse à mes lèvres. Je vous le jure, je suis entendu. Il y a de la bienveillance autour de moi et le plus fort parfum des fleurs et de l'encens, une certaine vibration des

choses, les regards devenus vivants des portraits m'avertissent d'une prodigieuse présence. »

De ces entretiens renouvelés Marie sortait forte et sereine et elle s'émerveillait de voir, quelques instants après, le prophète inspiré de tout à l'heure courant avec François dans le jardin, jouant au ballon sur l'herbe, un rayon de soleil dans sa barbe blanche, un admirable rire épanouissant son robuste visage.

Lorsqu'il se trouvait seul avec Harlon, dont il connaissait le tempérament contradictoire, Liaurance évitait toute allusion à sa femme. Il lui parlait de Suzanne, de son avenir :

« Puisque tu as eu le courage de l'installer dans ta maison, et c'est une bonne action dont je te loue, tu ne dois plus avoir qu'un but : la marier. Il ne manque pas de tes élèves qui seraient fiers d'épouser une parente du maître. Prends garde que la vérité ne se dévoile. Si l'on savait que cette cousine est ta fille naturelle, cela écarterait les prétendants. »

Le médecin haussait les épaules : « Nous avons le temps ; aucun de mes élèves ne me convient. D'ailleurs je crois qu'elle préférerait un artiste et un artiste seul comprendrait sa beauté. Je veux lui éviter le calvaire de Marie. Tu me regardes d'un air féroce. Oh, je me rends compte que Marie a souffert et je te remercie de la consoler. Elle est

plus résignée depuis ton retour. Est-ce de ma faute, la pauvre fille, si ses cheveux sont rares, si son corps m'inspire de la pitié, si les larmes ne siéent point à sa figure?

— Oh, Guillaume!

— Tu me crois un monstre. Je le savais en l'épousant. Sans doute. Mais le mariage est une conjonction d'intérêts. Je me suis mépris. Je n'avais pas prévu ma crise. Je me croyais à l'abri de toute secousse sensuelle. Pour en revenir à Suzanne, elle est splendide, n'est-ce pas?

— Splendide, mais énigmatique.

— C'est curieux, mon vieil Amédée. Il te faut la laideur. Je me rappelle tes rares maîtresses, tes *poux*, comme nous disions. Pourtant la beauté aussi est divine.

— Quand elle n'est pas infernale.

— Tu l'entends, ô Vénus! Suzanne est difficile et elle a raison. Elle sera riche, car je lui ferai une belle dot. Plus j'étudie son intelligence inculte, plus j'y démêle des choses intéressantes. Bref, elle constitue un magnifique parti, comme s'expriment les bourgeois. Et puis, et puis, si tu veux tout savoir, sa présence m'est chère. Depuis qu'elle vit à la maison, je ne suis plus le même. J'ai découvert en moi des ardeurs paternelles que n'éveillait point mon François. Elle est l'enfant de mon amour, l'image parfaite de mon départ pour la gloire, de

mes années d'enthousiasme. Les quelques semaines qu'elle a déjà passées ici m'ont suffi pour dépister en elle des fibres de Guillaume Harlon, filons d'or inclus dans la gangue maternelle. Son sang et le mien courent ensemble. Analogies fugitives, mais si douces à mon cœur! Je ne veux point encore me séparer d'elle. Ton calcul est clair. Tu t'imagines que Marie souffre en silence de cette cohabitation. Je t'affirme, moi, qu'elle est heureuse et que Suzanne lui manquerait doublement, quant à elle d'abord et quant au repos de son mari. »

Là-dessus Liaurance faisait dévier la conversation : « Ton ironie touchant *mes poux* me remet en mémoire une de ces malheureuses avec qui je menais une existence bien cocasse. Nous manquions de tout. J'avais sacrifié mes dernières ressources à l'achat de livres de théologie. Cette pauvre Rose Sabotier, ou Savetier, ou Savatier, une manière de guenon maigre, criait famine du matin au soir. Or je donnais des leçons à un jeune enfant de riches, très méchant, très taquin, très stupide, dont les parents me payaient avec une irrégularité de grands seigneurs pour qui l'argent ne compte pas. J'avais donc imaginé d'inciter mon élève à de fabuleuses dînettes. Il mettait au pillage les armoires et compotiers de sa maman et je rapportais à Rose Sabotier du chocolat, un pot de confitures, des petits fours, toute la réalité savoureuse de notre jeu. »

Guillaume riait et il n'était plus question de Suzanne.

De fait, l'arrivée soudaine de sa fille avait été pour le savant une volte complète de situation morale : « Qu'est-ce qu'a Harlon? » Telle était la phrase par laquelle s'abordaient ses collègues accoutumés à sa profonde et muette mélancolie, et les élèves s'étonnaient de voir le « patron », autrefois sec, s'intéresser au sort des malades, s'attarder au pied des lits, principalement des lits de jeunes femmes, les questionnant sur leur origine, leurs petites aventures, écoutant avec patience l'histoire monotone de la faute, de la misère, de la maternité, du servage et de l'alcool, tristes éléments qui constituent la légende de la fille du peuple. A l'Académie, lui, jadis taciturne et maussade, se précipitait maintenant dans les discussions, soutenait passionnément son avis, riait, parlait haut, faisait scandale. Dans sa clientèle privée, même transformation. Au lieu de couper court au bavardage de ses belles malades, pour lesquelles leur docteur était un dieu et qui admiraient sa voix brève, son regard noir et son autorité, au lieu de les brusquer et de lever les épaules à leurs récits, il les provoquait, il se plaisait aux confidences, il entrait dans ce mystère si mal gardé de la vie conjugale, et

la psychologie, qu'il déclara hautainement une parodie de la science, prenait pour lui de la valeur, primait les examens physiques. Il s'émerveillait de la récolte d'un seul jour, se reprochait d'avoir négligé tant de curieuses investigations : « Ah, si les romanciers assistaient à ces spectacles, s'ils entendaient ce que j'entends, la vie leur paraîtrait trop courte et leur art trop mesquin pour enregistrer tant d'étranges circonstances, tant de bizarres conflits entre la chair et le devoir, le mal et le désir, le caractère et le tempérament. » D'ailleurs il n'attribuait pas encore à la seule Suzanne cette prompte métamorphose de lui-même et il se félicitait de ce détour de la quarantaine, funeste aux uns, propice aux autres, et dont il bénéficiait.

Plutôt que de se faire conduire en voiture de la rue de Grenelle à l'Hôtel-Dieu tout en dépouillant son courrier, comme c'était son usage constant, il se levait de meilleure heure et accomplissait le trajet à pied. Il jouissait des brumes matinales de l'automne, allègres et fraîches, derrière lesquelles brille le rouge soleil. Les passants lui semblaient joyeux. La vitesse de sa propre marche et des voitures sur le pavé sec lui procurait une sensation délicieuse. Il descendait la rue des Saint-Pères, s'arrêtait devant des magasins d'antiquités, regardait les vieilles étoffes, les bijoux, les dentelles, quelquefois entrait, marchandait, emportait pré-

cieusement son emplette, se représentant le plaisir de Suzanne, ses battements de mains, son élan de reconnaissance : « Comme elle m'aime, la chère petite, songeait-il en suivant les quais, où la brume dorée se levait par longs voiles de tulle, caressait l'eau, les monuments, les barques et les ponts, se déchirait aux branches des arbres, laissait humides les feuilles rouillées, comme elle m'aime ! Elle ne m'en veut point d'avoir abandonné sa mère. Et d'emblée, sans secousse, elle a envahi mon cœur. Quelques minutes avant je touchais le fond du désespoir, un désespoir d'autant plus irrémédiable qu'il était vague et sans matière. — *Une dame, monsieur.* — Suzanne Robert ! — Je tressaille. Je sens sur mon épaule le doigt énigmatique de la destinée. Elle entre. — *Bonjour, mon père.* — Oh, cette voix grave et moelleuse, je l'aurai toujours dans les oreilles. Dissipées, les vaines angoisses ! Évanouie, la noire, la douloureuse étreinte sous laquelle j'expirais lentement. Je reprends le goût de la vie. Par un de ces prodiges qu'on lit dans les vieux contes, je retrouve ma jeunesse, apportée par ces jolies mains, versée par ce regard sans bornes. Les oiseaux chantent, le jour éclaire, la lampe a son charme, la force est toujours dans les livres et l'immense curiosité des choses m'envahit à nouveau ! »

Les bouquinistes ouvraient leurs boîtes. Il flânait,

causait avec eux. Ils le connaissaient et recherchaient sa généreuse clientèle : « Quoi de nouveau père Anselme ?

— Rien pour vous, monsieur, des bouquins rigolos. »

Et le vieux bonhomme, avec un rire de singe, palpait un petit volume, soigneusement relié, à tranches rouges.

« Montre donc. »

C'étaient *les Amours de Phénice ;* la voluptueuse imagination du dix-huitième siècle éclatait dans des vignettes audacieuses. Ce corps nu, souple et douillet, la jambe en avant, au milieu des étoffes à gros plis, ce bras rond tenant un miroir qu'éclaire la torche de l'amour, rappelèrent à Harlon Lucie Robert.

Il acheta l'ouvrage.

Les dégoûtantes besognes de l'hôpital le rebutaient ; il chargea son interne des autopsies. Mais il s'informa des filles mères, nombreuses dans son service, et il fit remettre à chacune d'elles deux cents francs.

A midi et demi précis, Marie, Suzanne et François étaient à table dans la grande salle à

manger. On entendait le roulement de la voiture : « Monsieur gui rendre, » disait Fritz de son accent alsacien. Une minute après, Harlon attaquait les hors-d'œuvre voracement, car il mangeait avec gloutonnerie et buvait sec.

« Pas de nouvelles de Liaurance aujourd'hui? Le farceur nous néglige.

— Il viendra demain, mon vieux père, répondait François. Nous avons joliment joué, cousine et moi, ce matin. — Il ajouta vivement : — Et cet après-midi nous faisons des courses tous les trois avec petite mère.

— C'est pour cela que vous êtes toute rouge, Suzanne. Cela vous va très bien. Oh, oh, je n'avais pas encore remarqué la nouvelle robe. Charmante et distinguée. Chaque matin une toilette différente, c'est parfait. Dansez, sautez, écus scientifiques ! — Il se versait un verre de bordeaux blanc. — Que vous êtes heureux, mes enfants, de passer dehors cette belle journée ! Je vous envie bassement.

— Donne-toi des vacances, répliqua Marie, toute triste de ce qu'il n'avait pas remarqué son corsage à elle qu'elle avait combiné selon ses goûts.

— Mais oui, accompagnez-nous, Guillaume, ajouta Suzanne. La rue de la Paix sera en rumeur et chez notre illustre modiste vous retrouverez la plupart de vos clientes ébahies.

— Impossible, hélas, impossible. — Harlon

secoua la tête. — Je suis un cheval dans les brancards et je ne vais pas où je veux. As-tu bien travaillé, François ?

— Amédée m'a défendu de me fatiguer pendant une semaine. Comme il est chargé de mon éducation, je lui obéis. Nous étudions la botanique. C'est très, très amusant. Il découpe ces petites fleurs avec une adresse ! Pendant ce temps-là je suis contre son épaule et les poils de sa barbe piquent, et ça m'a fait rêver que Suzanne me piquait la joue avec son épingle à chapeau. Tu ne ferais pas ça, dis, Suzanne ?

— Non, mon chéri.

— Alors embrasse-moi ; toi aussi, mérette. Toi aussi, papa. — Il gambadait autour de la table, plein d'une tendresse enjouée.

— Et qu'avez-vous vu d'intéressant à votre hôpital ce matin ? demanda Suzanne.

— Un pauvre diable dont une voiture avait écrasé la cuisse. Il était pour la chirurgie. On l'a par erreur amené en médecine. Afin d'éviter le transfert, mon collègue Labrousse est venu dans mon service...

— Labrousse qui a l'air d'une tomate gratinée ? interrompit François.

— Oui, mais un bien brave homme. Il a questionné le malheureux : « Voulez-vous que je vous coupe la jambe ? — Non, non, a répondu l'autre avec

effroi, et il s'est presque dressé sur son lit, les yeux agrandis par l'épouvante. — Alors vous préférez mourir ? — Si j'étais seul, certainement, monsieur le docteur. Mais j'ai des enfants. — Eh bien, laissez-vous faire, mon ami. Je me charge de votre jambe de bois. Je vous la renouvellerai et vous pourrez encore travailler. Dame, c'est à lui, sa jambe, » a ajouté Labrousse en se tournant vers nous. Ç'a été rapide, je vous le raconte mal, mais cela brisait le cœur. »

Et Harlon regarda Suzanne. Elle dissimulait un sourire. D'une voix fausse elle soupira : « C'est affreux ! » Marie était toute pâle et François refusa des œufs à la neige, sa gourmandise préférée.

Peu à peu les consultations fatiguèrent le savant. Il eut l'esprit ailleurs. Ce fut avec ennui qu'il alla, sitôt après le repas, s'enfermer dans son cabinet. Déjà les salons étaient pleins de malades attendant leur tour. Les cartes s'empilaient sur le bureau. A chaque instant le groom en apportait une nouvelle. Harlon bougonnait : « Ne recevez plus personne. C'est déjà trop pour aujourd'hui. Je n'aurai jamais le temps de les expédier tous. »

Ce fut une nouvelle période. Il se lassa de ses questionnaires psychologiques. A chaque instant il regardait sa pendule, se demandait : « Que fait

Suzanne ? Est-elle rentrée ? Est-elle au jardin ? » Il eût voulu l'avoir près de lui, lui faire pour la centième fois raconter son histoire, s'attendrir sur ses années de misère. Un point l'étonnait, l'éducation correcte de la jeune fille, son usage du monde, très singulier chez une petite pensionnaire de couvent provincial. Il lui trouvait de l'esprit naturel, des réparties amusantes, un sens aigu du pittoresque et une certaine ironie dont les origines lui échappaient. C'était à ces choses qu'il pensait pendant qu'une grosse dame au visage pourpre lui montrait un mollet bariolé de varices en relief, ou qu'un névropathe aux traits ravagés lui expliquait soigneusement ses manies : « Si l'on me retirait mon laudanum, docteur, je préférerais me suicider. D'ailleurs, c'est vous qui me l'avez recommandé. Je suis allé deux fois à Balaruc... »

L'histoire continuait. Harlon faisait des signes d'assentiment, mais il n'écoutait point. Son esprit, qu'aiguisait une fièvre perpétuelle, l'entraînait vers d'autres régions, sans plaies, sans rides et sans douleurs. « Que m'importe à moi la chevauchée du mal à travers ces corps condamnés ? Ce qui m'exalte, c'est la chair intacte, l'universel frisson de vie que manifestent une jeune épaule, un cou si frais que l'aube, des petites mains aux ongles roses. O sources profondes de la joie, plus violentes que celles de la peine ! » Et, quand il allait à ces sources, il

voyait les yeux de Suzanne et une noble silhouette aux traits fins envahissait aussitôt son imagination. Or cette imagination célèbre par le monde entier, bruissante comme une armée en marche, apte à saisir les mystérieux rapports entre les effets et les causes, mais plutôt rationnelle et logique, devenait sensible chaque jour davantage, s'attachait aux nuances d'émotion. Comme jamais auparavant Harlon goûtait la douceur d'un ciel pur, d'un geste vague, d'un vif regard. La nature physique et la nature morale se mêlaient en lui d'une manière obsédante, aboutissaient à une sorte de songe vécu, de suave bercement où quelqu'un murmurait le nom de Suzanne. Il le trouvait, ce nom, chanteur comme un oiseau, souple comme la souple créature dont la marche était un menuet, et tout mouvement une mélodie musclée. Ainsi l'être qu'il avait créé lui créait à son tour un monde neuf, conquérait ses fibres une à une, l'arrachait aux notions, aux sèches besognes du cerveau, le plongeait dans cet état de perpétuel tremblement passionné qui fait de l'homme un comédien tragique et sculpte un poète nerveux dans la dure matière d'un savant.

Et cependant Guillaume n'avait point d'inquiétude. Lui le scrupuleux, le bourrelé, le tourmenteur de sa propre conscience, lui l'observateur aigu de soi-même et des autres, qui suivait de la

source à l'embouchure une lésion, un vice ou une pensée, lui l'analyste imperturbable et le dialecticien sans défaut ne percevait point l'haleine infernale. Expert aux ruses de la philosophie, il attribuait sa crise au tournant de l'âge, la jugeait purement intellectuelle. Ou bien il se persuadait que Liaurance, déteignant sur lui, le métamorphosait en mystique : « Amédée, Amédée, je crois que je vais me convertir, s'écria-t-il un jour en riant.

— Ton heure n'est pas venue, répliqua le vieillard. Je crains que tu ne commences par te damner. »

Harlon resta gêné par cette réponse.

L'avertissement fut brusque et terrible. Un rêve mit l'imprudent en face de son désir et le souilla d'un étrange tableau. Il se leva trempé d'une sueur d'angoisse. Sa chambre lui parut décriée, son âme hideuse. L'heure était louche, une aube d'octobre d'un noir verdâtre. La pluie, comme un voleur, tâtonnait sur le gravier du jardin. Il ouvrit la fenêtre toute grande, respira largement l'atmosphère de feuilles mouillées. L'aigre cri d'un coq déchira le lointain : « J'en suis là, j'en suis là ! Moi le médecin, le guérisseur, je me suis laissé envahir et ma chair corrompue a parlé dans le silence nocturne. Voici la damnation que prédisait

Liaurance ! » Mais, comme il s'invectivait, sous son monologue hypocrite, il sentit éclos et déjà fort son immense amour pour Suzanne.

Jamais plus il n'oublierait cette circonstance livide, cette subite clairvoyance, la bousculade de sensations monstrueuses et confuses. L'angoisse et la volupté, telles que des ouvriers robustes, martelaient son âme en cadence et peuplaient la morne entre-lueur de tout le tumulte intime. « Pourquoi ce vacarme sur Paris? Quels lourds camions chargés de ferraille!... » Puis les fausses résolutions, la comédie du courage verbal : « Elle partira... aujourd'hui même. » Il avait prononcé, la phrase à haute voix. Les dernières syllabes le surprirent et, bien qu'il connût son mensonge, l'idée de la séparation le déchira, lui ouvrit une région enflammée. « La quitter, ne fût-ce qu'une semaine ! Ne plus deviner autour de moi les restes invisibles de sa présence! Ne plus deviner son approche! Ne plus comparer sa figure réelle à l'image constante de ma pensée! — Il éclata de rire. — Projet absurde! Elle est ici, à quelques mètres. Elle dort et son visage est fermé, replié comme une fleur sur son rêve... » Le monologue cessa devant ces mots : *semblable au mien*, qu'il n'osait prononcer, mais dont la forme le brûla. Aussitôt et sans transition il eut l'amer regret de sa jeunesse, plus vif que jamais, tel qu'une cou-

pure au niveau du cœur. Et de là, suivant la pente, il roula dans le gouffre humide du remords si pareil à l'aube pluvieuse.

Quelques heures plus tard, ce même matin, il se fit annoncer chez Suzanne. Son désordre dissipé, il jugeait ses terreurs ridicules et de cette fantasmagorie ne lui restait que le besoin impérieux de voir au plus tôt la jeune fille. Au milieu de la chambre joyeuse, étendue sur son canapé, devant un guéridon jaune, elle écoutait une lecture de François. Elle se leva, courut embrasser son père.

« Quelle bonne surprise! Vous n'êtes donc pas allé à votre vilain hôpital? »

Il ne put répondre. Ce baiser, pourtant habituel, laissait sur sa joue une empreinte diabolique, le bouleversait à nouveau : « Jamais, jamais plus, aucune joie venant d'elle ne sera innocente! »

« Papa, déclara François, Amédée m'a appris à réciter les vers. Écoute ça, c'est très drôle, ou plutôt non, ça n'est pas drôle, mais ça me touche comme de la musique :

> Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
> Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée! »

Et l'enfant, de sa voix grêle, répéta voluptueusement la strophe. « C'est de Racine, c'est de

Phèdre, ajouta-t-il avec fierté; mais ça n'a pas l'air imprimé. On croirait que ça vient d'être dit.

— Ne vous en allez pas tout de suite, Guillaume, asseyez-vous un instant, implora gentiment Suzanne. Vos visites sont si rares et elles me font tant de plaisir. »

Elle paraissait tendre et languissante. Un peignoir soufre, harmonique à sa chambre et ruisselant de dentelles, faisait valoir son teint au repos, son ample chevelure rassemblée à la hâte.

« Je n'ai pas mes bandeaux, je suis un monstre. Marie me gronderait. L'avez-vous rencontrée, Marie? Elle vient de sortir. Savait-elle que vous manqueriez l'hôpital? Pourvu qu'elle n'ait pas l'idée de vous attendre... »

Il eût voulu s'enfuir, mais une main nerveuse le retint et il sentait courir sur lui le prestige des yeux vert et or.

« Inutile! Je ne vous lâcherai pas. Vous avez mal dormi. Vous semblez fatigué.

— Oui, Suzanne, ma chère Suzanne, j'ai douloureusement dormi.

— Vous vous tuerez. C'est bien simple. Moi, je suis enchantée. Mes cauchemars disparaissent..., grâce à la drogue que vous m'avez donnée.

— Eh bien, François, tu ne continues pas? Je te gène?

— Certes, mon vieux père. Cette poésie-là me

fait souvent pleurer, et je ne veux pas devant toi.

— Mais tu veux bien pleurer devant Suzanne.

— Oh, s'attendrir avec elle! C'est une chose exquise. » Le petit homme s'approcha de sa « cousine », lui prit les doigts, y appliqua ses lèvres. Elle sourit, et Harlon trembla, car ce sourire était dévastateur. Fait d'orgueil et d'inconsciente férocité, il survivrait à tous les drames, brillerait au-dessus des cadavres, déplacerait les pires catastrophes vers une indifférence aimable. Dans les mêmes plis et sans rides, il serait le compagnon du vice, de toute débauche. Après un crime, il pourrait seul, cet odieux et tranquille sourire, rider l'eau du visage altier. En un éclair, avec une netteté sinistre, le savant vit à fond et jugea la nature intime de sa fille, à la fois pétrée et vibrante, tressée d'ombre et de frémissements, où luttaient le grandiose égoïsme paternel et la mollesse immorale de la mère. Or, à cette seconde, les regards se croisaient. Suzanne, ténébreusement, avait compris cette joute, et elle acceptait le défi...

Une fois la semaine, le mercredi, dans le grand salon de damas rouge, éclairé violemment par deux lustres de Venise, se réunissaient les élèves, les amis et les collègues de Harlon, les « apôtres de la matière », comme les appelait Amédée Liaurance, que l'amour de la discussion rendait fidèle

à ces soirées. Guillaume disait : « ma ménagerie », et méprisait ce monde de flatteurs, de fantoches ou d'esclaves.

Les étudiants d'abord offraient des visages assez vagues et passifs. Admis au rude honneur de fréquenter les « maîtres », ils aidaient Marie et François à servir le thé et les petits fours, tremblaient au moindre mot, au moindre regard de ceux dont dépendait leur avenir et riaient bassement à toute plaisanterie. D'idée personnelle, sur quoi que ce fût, ils n'en portaient aucune, sachant le bagage dangereux. Soumis comme des filles, peureux comme des taupes et dressés comme des ours en foire, ils attendaient sans impatience la mort de ces vieillards qui laisseraient leurs fauteuils vides.

Ils marchaient lentement et tristement vers la tombe, les vieillards décorés et congestifs dont la Faculté était ennoblie. A leur tête, par l'âge et l'intelligence, s'avançait Édouard Belerry, naturaliste et philosophe, aux traits rudes et superbes, aux mains poilues et démonstratives. Ses cheveux blancs, sa verve et sa démarche le rendaient bizarrement semblable à Liaurance, dont il était l'adversaire juré. Car Belerry représentait l'athéisme contemporain, farouche idole devant laquelle tous s'agenouillent, qui d'une main tient un sac d'or, de l'autre une effigie obscène, est assise sur un

trône de boue, a les pieds dans une mare sanglante. Les quatre lettres du mot Dieu affolaient Belerry, contractaient sa large figure, donnaient à sa parole des sons rauques et cuivrés. Contre l'idée de Dieu il déployait une ironie noire, tissée d'injures et de venin. Et Harlon affirmait qu'on eût pu, au festin du sabbat, à travers le brouillard puant, devant les viandes maudites, entre un bouc et une chèvre jaune, apercevoir sa face obstinée.

La génération postérieure de trente à quarante, d'un matérialisme aussi intraitable, avait plusieurs représentants.

Le chirurgien Bourade, forte corpulence et parler gras, était farci de bonne humeur. De fait, la vie se présentait joyeuse à son bistouri, et lestement, gaiement, toutes manches retroussées, il sabrait sans trêve les ovaires. Grandes dames ou pauvresses, malades ou non malades, brunes, blondes ou grises passaient par ses doigts habiles et carrés et lui laissaient leurs œufs d'or. « Je dépeuple et je m'enrichis, » telle eût pu être sa devise. A l'hôpital, il s'exerçait sur les malheureuses dont la fécondité est un fardeau. Sa clientèle privée bénéficiait de ce long usage et ses opérées l'adoraient, tant le vice leur semblait désormais facile. Ce méthodique abatage lui valait le surnom de *fléau des ventres*. Il en riait. Il colportait sa méthode à l'étranger, faisait des coupes lointaines,

encaissait des trente, des quarante, des cinquante mille francs, et riait et roulait ses robustes épaules. Riant, il rapportait les sommes à sa maîtresse, hideuse et flétrie, dont il avait jadis palpé les entrailles. Riant, il racontait ses mémorables exploits, la bêtise des maris et la reconnaissance infinie des femmes. Son cabinet de consultation abritait de subtiles enquêtes, où le soupir se mêlait au cri, et cet hilare opérateur menait toute entreprise avec dextérité.

L'intermédiaire de Bourade, celui avec lequel il « dichotomisait », ce qui, dans l'argot chirurgical, signifie partager les bénéfices, le rabatteur de gibier riche était le médecin Laffroy. Chez Laffroy, l'imbécillité et la gredinerie luttaient avec des chances égales, tantôt éclairant et tantôt laissant morne son visage de paysan rusé. Mais, au contraire de Bourade, Laffroy avait le parler triste, l'œil pleurard et la voix sombre. Il ne quittait jamais le deuil dans lequel il plongeait sa clientèle, estimant que la gravité sied seule au praticien. Et l'on affirmait que, Juif honteux, il s'appelait réellement Kreuger.

Le dentiste Trudaine offrait l'unique particularité d'une physionomie ardente et broussailleuse qui faisait demander : « Quel est celui-là? » D'ailleurs, il ne parlait point et répandait une odeur fétide.

La politique de la démocratie brillait dans la personne très laïque de Méderbe, légiste et ministre. De l'esturgeon il possédait la mâchoire redoutable, l'œil atone et glauque, le mouvement souple et, comme l'esturgeon, il mangeait tout, honneurs et honoraires, avec une voracité rigide. Quand Méderbe se mettait en chasse, le fretin fuyait par les deux Chambres. Sa chair semblait froide et ferme, appliquée à un squelette robuste. Sa parole sans timbre avait un jet tiède et tenace et il raisonnait, ainsi que le Code, par petits articles séparés, habilement déduits les uns des autres. Son œil vitreux ne devenait pénétrant que lorsqu'il se fixait sur sa femme, Jeanne Méderbe.

Celle-ci, célèbre par ses aventures, ses toilettes et sa cruauté, jouissait d'une tête de clown aiguë et vicieuse surmontée d'un chignon jaune. Longue, féline, armée de regards insaisissables, d'une taille mince et de bras d'athlète, elle parcourait dangereusement la société, en quête de péril et de jouissance. Elle affectionnait les sentiments extrêmes, l'analyse de ces sentiments, les solutions tragiques, l'odeur du carnage, le rosbif, le champagne très sec, les muscles durs, le cheval, les deux sexes et tous les poisons. Elle détestait les lâches, les timides, les sincères et tout ce qui restreint la violence. Depuis une année elle était la

maîtresse de Harlon dont la complexité morale l'amusa. Mais leur récent voyage en Hollande avait fatigué l'un de l'autre les deux amants.

Du côté des artistes, moins nombreux, un peu dépaysés en ce milieu scientifique, se tenaient les peintres inséparables, Goldard et Baveule. Goldard, pareil à une punaise de bois, face hexagonale et plate, d'une rosserie illustre et d'une lascivité dégoûtante. Baveule, masque de poitrinaire, joues creuses et barbe noire, truqueur, hypocrite et poltron. Le premier peignait des femmes du monde dans des postures d'épileptiques, le second les peignait toutes nues par manière de chantage, ou encore les gravait à l'eau-forte, volait les marchands sur le nombre des épreuves, exploitait l'engouement étranger, et ce que l'on appelait son « adresse de patte » s'exerçait surtout dans la poche d'autrui. Tous deux semblaient tremper leurs langues dans les matières les plus immondes, tant leurs propos étaient pestilentiels, et maintes retentissantes corrections n'avaient pu les décourager. Au reste, ils se déchiraient mutuellement et, par gentillesse, Baveule en l'absence de Goldard appelait Goldard la *Charogne*, cependant qu'en l'absence de Baveule Goldard célébrait sa diarrhée perpétuelle, ses sueurs âcres intolérables dès le printemps, lorsqu'il fallait peindre à ses côtés.

Beau d'une beauté fade et classique, le musi-

cien Charles Larrève faisait exception parmi ces animaux de proie. Il s'occupait surtout de sa fine barbe blonde, de ses cheveux qu'il avait naturellement bouclés, de ses gestes et de ses regards dont il combinait la langueur timide. L'amour rentrant dans sa profession, il s'éprit aussitôt de Suzanne, subit docilement les moqueries de la jeune fille et, lorsqu'il s'asseyait au piano, tourna vers elle ses jolis yeux.

Guillaume était l'âme de ces réunions. Assis dans un large fauteuil moyen âge ou arpentant la pièce à grands pas, il lançait la causerie vers les hauts problèmes, interpellait vivement ses auditeurs, les ramenait à ses théories, et son geste soulignait sa pensée, et son regard augmentait son geste, et son imagination frénétique déformait le réel, inventait mille anecdotes attendrissantes ou bizarres que relevait toujours un grain de cruauté. La présence de Suzanne exaltait son éloquence. Il lui suffisait de la voir, telle qu'une fleur, fraîche et parfumée, ses admirables bras sortant d'un corsage rose, attentive à la discussion, émue par un mot profond ou pittoresque, il lui suffisait de respirer l'odeur subtile qui émanait d'elle, de sa chair ambrée, pour qu'aussitôt la puissance verbale se dressât dans son altier cerveau, sonore d'épithètes et d'images, lourde et somptueuse :

« Certes, mes amis, ce dégoût de la science est

pour moi une phase pénible. L'autre matin, à l'hôpital, Labrousse me montrait un rein, une lésion nouvelle, une cochonnerie quelconque. J'avais envie de lui crier : « Qu'est-ce que ça me fiche, votre rein, notre rein, ce rein? Y ferons-nous quelque chose? Y fera-t-on jamais rien? Comment, malheureux, le soleil brille au dehors et nous sommes là, courbés sur un cadavre. L'air embaume et nous empestons! »

Il y eut des rires. Harlon continua : « Labrousse ne m'eût pas compris. C'est un bœuf attelé et qui suit le sillon. Moi aussi, je marche droit, mais au prix de quelles souffrances! Et, quand je regarde ma nature, je découvre au fond d'elle une vraie furie de changements...

— Tu m'inquiètes, dit Marie avec une douceur souriante.

— Chère femme. Il s'agit de changements intellectuels. Jeune, j'adorais la musique. Elle prêtait une figure à chacun de mes nerfs, une forme à mes pensées obscures. Aujourd'hui j'aime encore son mystère, mais je ne frissonne plus en l'écoutant. Et le frisson est le seul dieu que je reconnaisse!

— Excellent! rugit Belerry.

— Absurde! riposta Liaurance.

— Excellent ou absurde, véridique surtout. Ensuite, la peinture me séduisit. J'admirai les drames tranquilles d'une physionomie où luttent

la race et le sentiment, les hasards d'une étoffe de satin à gros plis rigides, d'un fleuve ou d'un visage flétri. J'admirai le miracle de la couleur, le vert, le jaune, le bleu, tels que des personnages, groupés pour certaines impressions, plus expressifs aux doigts des grands peintres que les pantins mus par les tragiques. Je me baignai dans les paysages et j'étreignis les héroïnes de brocart, les héros que blesse leur cuirasse, les infants appuyés sur un chien. O mes fertiles rêveries du Louvre ! Le long des galeries où rôdent des vagabonds, étincelants, immortels, ils règnent, les chefs-d'œuvre du Titien, de Rembrandt, de Vermeer de Delft. Villes chaudes au crépuscule, maisons roses ou violacées, canaux d'une moire bougeuse, vierges humides du bain, de volupté tendre et de larmes, philosophes dans leurs celliers roux, jeux de l'or et de la pénombre, — l'orateur se frappait le front, — j'ai tout gardé, là, en bonne place, et je mourrai courbé sur mes lingots. »

Ici, Harlon observa Suzanne, savoura la joie de ses yeux clairs où chaque beauté avait son reflet.

« Maintenant, c'est la vie elle-même qui m'obsède, mère des arts, trésor sans fond, — il désignait une tapisserie de chasse et de verdure merveilleusement frappée par la lumière des lustres, — la vie où sont tissés ensemble les êtres et les choses, les rêves et les désirs, les tortures, les

ivresses, dont la trame infatigable se détruit et se renouvelle selon le rouet de notre cœur. Il est de rares moments où je suis surchargé de vie. Mille tableaux m'assaillent à la fois. Ah, s'ils se doutaient, mes malades, des fantasmagories où ils me plongent. Je suis eux-mêmes et je souffre avec eux. Je suis le cardiaque au souffle court, rendu timide par son halètement, que traversent des douleurs soudaines et que la terreur fige dans un geste, le regard agrandi, un immense tocsin rythmant sa destinée. Je suis le poitrinaire que brûle une toux sèche, dont les doigts s'effilent, la voix se parchemine, les tempes se creusent et le poil augmente. Il est gonflé d'aspirations troubles et la mort entre en lui par la mielleuse porte de l'espoir et du rêve. Je suis le nerveux aux idées étranges, aux gestes brusques, que son cerveau dévore en l'exaspérant, attaché à sa moelle par des liens de braise. Or ces métamorphoses m'épuisent et me trahissent. Je sors brisé de tous ces costumes, j'aspire à la vie simple et normale, la vie ombragée, la vie laiteuse.

« *Dieu, que ne suis-je assis à l'ombre des forêts !* déclama la voix de François. Fin, grêle et pâle, appuyé au fauteuil de Suzanne, il suivait passionnément l'improvisation paternelle.

— J'y suis à l'ombre des forêts. — Liaurance à son tour prenait la parole, et sa grande taille, sa barbe blanche, son air inspiré haussaient singu-

lièrement son discours. — J'ai la vie simple, la vie laiteuse. Tout tumulte s'est apaisé en moi par la force du cri solennel poussé jadis sur le Golgotha. Tes transformations, Guillaume, sont les filles dangereuses de l'inquiétude et tu connais bien le remède...

— Je le connais aussi, votre remède! C'est sans doute le poison catholique. — Belerry poussa une sorte de hennissement. — Abêtissez-vous, abêtissons-nous, croule la science impie, meurent les savants chercheurs du vrai et contempteurs de la foi sainte. Monsieur Liaurance, regardez un homme, Édouard Belerry, soixante-quatre ans, votre âge, des milliers de blasphèmes et aucun remords, beaucoup de désillusions, mais nul regret d'aucune croyance, un homme satisfait de sa faiblesse humaine, certain qu'il n'y a rien derrière la porte. A tout considérer, je préfère le diable; c'est un expérimentateur. Il se sert du feu et il court le monde. La molle fainéantise de votre Dieu m'irrite et me dégoûte. Debout, paresseux! On t'injurie là sous tes pieds, ces pieds cloués dont, depuis plus de dix-huit siècles, tu opprimes le jobard bipède... »

Le tumulte d'une marche hongroise interrompit l'inévitable querelle. Jeanne Méderbe, excellente musicienne, apaisait ainsi les combattants. Ses doigts osseux frappaient vigoureusement les notes et ses bras se gonflaient à mesure, cependant

que, le buste tendu, ses minces lèvres entr'ouvertes sur ses dents d'une blancheur implacable, elle suivait quelque rêve intérieur. Charles Larrève lui tournait les pages. Alentour, les « apôtres de la matière » avaient pris des poses artificielles, Bourade souriant et lissant sa moustache, Laffroy, Goldard et Baveule d'une immobilité funèbre, Trudaine enfin cherchant une attitude pour son physique de dentiste génial.

Auprès de l'énigmatique et glacial Méderbe, Marie Harlon se tenait résignée. La musique avivait sa mélancolie. Elle sentait à deux pas d'elle l'active sympathie de Liaurance. François s'était rapproché du piano. Ramassé sur lui-même, en extase, il rapportait à sa cousine l'héroïsme du rythme guerrier. Le courage et le dévouement se fondaient pour lui en amour. Dans les mains roses de la charmeuse, au son des tambours et des trompettes, il eût jeté avec plaisir sa petite vie exaspérée et l'idée d'un tel sacrifice emplissait ses beaux yeux de larmes.

Guillaume chassait une pensée infâme. Mais, comme il s'apprêtait à la haïr, elle lui revint, ardente et batailleuse, telle l'âme en furie des Hongrois. Il écoutait un redoutable travail s'accomplir au fond de sa conscience, régions ténébreuses, de feu et de glace, où il n'était jamais descendu. Une multitude de sensations très délicates, très nuan-

cées, quelques-unes fulgurantes, tourbillonnaient autour de son angoisse et il *sentait*, par un instinct *sûr*, les puissances intimes de Suzanne d'accord avec les siennes, en marche vers le même destin, du même pas, de la même allure. Tournant la tête, il aperçut un regard singulier de la jeune fille, un regard qui rencontrait le sien et qu'il lut aisément, bien que complexe et poudré d'or. Pour la seconde fois en quelques jours ce mystérieux échange s'accomplit...

. . . . . .

Plus Harlon voulait se détacher de sa fille, plus il se rapprochait d'elle. Une énergie inverse à ses résolutions prenait naissance au sein de son bouillonnant organisme. Par terreur il cessa de s'analyser, se laissa rouler sur la pente. Pendant quelques jours il devina que croissait en lui un sentiment nouveau, à goût double, amer et doux, ainsi qu'une plaie sur un homme joyeux. La plaie s'agrandissant, la joie augmentait, et les idées de blessure mêlées aux idées bienheureuses rendaient le savant accessible à tout. Le ciel, les feuilles, les paroles, les visages acquéraient des significations neuves, faisaient partie d'une sorte de symbolisme par lequel il était associé aux nuages, aux nervures, aux accents, aux rides, à ce qui bouge, pâtit et gémit. La vue de François, de Liaurance et de Marie lui devint pénible. Ses élèves

surtout l'irritèrent. Or, une nuit qu'il réfléchissait à ces choses, le mot *jalousie* lui apparut en lettres flamboyantes. Jaloux de quoi? De ses suppositions. Traversé par des glaives qu'il forgeait à grand'peine, si tranchants, si affilés qu'ils ne laissaient pas une maille intacte.

Comme pour accentuer le parallélisme, Suzanne lui fit vers cette époque l'aveu d'une de ses faiblesses. Ils se promenaient tous deux au jour tombant, dans le jardin aux allées droites, aux pelouses régulières, aux arbres dénudés, majestueux, qu'envahissait la mélancolie. Il se sentait élégant et robuste. Elle rentrait de course, pâle d'une pâleur extraordinaire sous un grand chapeau à plumes noires. Elle murmura :

« J'ai quitté Marie aux boulevards. C'est la dernière fois que je reviens seule à cette heure-ci.

— Pourquoi, chère Suzanne? Quelle aventure?...

— Non, rien. — Elle eut une moue exquise. — J'ai peu de succès dehors. Non..., c'est la solitude qui m'attriste, m'épouvante, me rendrait folle. »

Elle s'arrêta, droite et songeuse, sa fine tête blême inclinée vers le sable qu'elle grattait du bout de son parapluie.

« Lorsque je suis seule..., déjà au couvent..., c'est difficile à comprendre, mais vous comprenez tout..., il me vient de vilaines idées, des idées... extravagantes... »

Elle mit sur ces dernières syllabes son accent le plus grave et Guillaume avait remarqué qu'elle prenait ce ton-là pour parler d'elle-même. Il joua la surprise :

« Extravagantes, ma chère? Vous m'intriguez.

— Ah, oui... Je ne m'expliquerai pas davantage. D'ailleurs vous devinez à merveille... Si..., si..., je pense vos pensées bien souvent... Comment dire cela?... Je vous habite. »

Ils évitaient de se regarder. Elle continua d'une voix brève, presque imperceptible et contractée.

« Je voudrais être plus fréquemment près de vous, que vous vous occupiez de moi davantage. Je ne sais rien. Je suis ignorante. Je voudrais apprendre, m'élever vers vous. Votre intelligence nous sépare. Je voudrais briser la barrière. Je dois être intelligente. Mais il faut qu'on se penche vers moi. Souvent je souffre de ne pouvoir m'exprimer. Je suis comme François. Mes idées me brûlent... Il y en a de mesquines, d'enfantines. Mais il en est d'autres, sérieuses, lentes, robustes, qui émanent du fond de mon être, m'étreignent, me roulent comme des vagues...

— Suzanne, je m'occuperai de vous. »

Il commença dès le lendemain. Ce tendre reproche l'avait bouleversé. Il résolut de consacrer

chaque semaine quelques heures à ses « devoirs ». Il précipitait sa consultation, expédiait ses malades et, libre enfin, montait dans la chambre aux meubles clairs. François se tenait amoureusement assis près de Suzanne, qui caressait ses boucles blondes.

« Marie n'est pas là ? »

Ainsi débutait Guillaume par une petite hypocrisie.

« Maman fait des visites, répondait l'enfant. Que nous apportes-tu aujourd'hui, professeur ?

— Du Chateaubriand, du Lamartine, du Flaubert. »

Il savait la jeune fille accessible surtout aux magnificences du style, aux mots drapés, aux périodes pompeuses. Les métaphores l'enivraient, ainsi que cette course hardie des grands écrivains à travers les grottes du langage qu'éclairent brusquement leurs flambeaux. Alors elle se penchait en avant, la tête dans ses mains, les coudes sur les genoux et le lecteur passionné voyait ses yeux changer de reflets suivant les hasards du verbe, tantôt étincelants, tantôt sombres et froids, et trahissant leur âme mobile. Parfois elle saisissait le poignet de François attentif, le serrait d'une nerveuse allégresse. Elle détestait la verbosité : les longues descriptions la fatiguaient vite, ainsi que les pages d'une émotion simple, et jusque dans la

littérature elle portait l'amour des splendeurs troubles et des lueurs confuses.

Harlon, s'interrompant, lui posait une question : elle répondait d'une manière si juste qu'il en demeurait émerveillé, si conforme au tour d'esprit de l'auteur qu'elle prolongeait jusqu'à sa cadence.

« Ne trouvez-vous pas, Guillaume, que la prose vaut mieux que les vers? Moins factice, tout aussi solennelle, elle s'adapte aux idées comme un vêtement humide.

— Suzanne, les hauts esprits possèdent un rythme intérieur qui défie la mesure prosodique et donne à leurs périodes l'ample balancement de la marée. Je me rappelle à Saint-Malo, devant la tombe de Chateaubriand, que l'océan environne et caresse, avoir longtemps pensé à ces choses. Sous un ciel de lait et de brume, tandis qu'une cloche sonnait au loin, je compris l'harmonie universelle. »

Il cherchait des termes violents et capables de la pénétrer et il les sentait toucher son cœur. François ajouta :

« Il y a des moments où l'on croirait que tout danse autour de nous. C'est lorsqu'on est très heureux. Et, quand on est malheureux, cela paraît sec et immobile. »

Elle restait méditative, les regards perdus, chauffée par ces deux amours, l'un naïf, l'autre

criminel, comme par la tiédeur du soleil d'automne, envahie d'un orgueil immense, désireuse d'espace, de changement et de volupté.

Quelquefois la causerie devenait philosophique. Elle se plaisait à ces termes vagues, fuyants profils d'idées qu'elle comprenait à demi, mais dont la fumée lui semblait grisante : « Cela me fait comme de la musique. » Et, tandis que Guillaume s'efforçait de rendre telle théorie compréhensible, elle continuait sa rêverie propre, bercée par les mots sans couleurs et les raisonnements sans images.

Son extraordinaire entêtement le frappa. Lorsqu'elle se butait, elle serait morte aux pieds de son erreur. Il s'en plaignit hypocritement près de Marie, qui l'excusait : « La pauvre petite n'a guère eu d'éducation. Ses dons furent innés. C'est à nous à la former, à l'assouplir. Je suis heureuse que tu la comprennes. Je t'assure qu'elle n'est point banale et que certaines de ses réflexions me stupéfient; j'y retrouve la précocité de François. »

Ce qui étonna aussi le savant, ce fut la faculté du mensonge. Suzanne savait prodigieusement feindre, sans profit, sans but, d'un air candide. Elle affirmait connaître un auteur dont elle n'avait jamais lu une ligne. Elle niait avoir donné un ordre aux domestiques, être sortie, rentrée à l'heure

exacte. Elle inventait pour ses moindres actions des prétextes extraordinaires, s'embrouillait peu dans ses récits contradictoires, ses affirmations fausses. Il avait été convenu qu'elle se promènerait le plus rarement possible seule dans Paris et, quand Marie était occupée, Rose lui servait de chaperon. Bientôt elle l'essoufflait par sa marche rapide : « Ah, oh, mademoiselle, je ne peux pas vous suivre. C'est trop vite pour moi. » La grosse servante se désespérait et voyait sa souple maîtresse disparaître au milieu de la foule. Elle revenait seule et bougonnante à la maison. L'optimiste Fritz la consolait : « Vaut bas vous tésoler, Rose. Matemoiselle marche pien. Elle marche très pien. Elle a des très ponnes chambes. Vous, vous êtes un peu plus crosse, mais vous marchez très pien aussi. C'est rien qu'ça, c'est rien, che sais, che sais. »

Suzanne cependant allait droit devant elle. Le coudoiement de tous ces inconnus, le fracas des voitures, les maisons, les quais, les jardins la plongeaient dans une extase trépidante. Elle croyait courir à travers sa destinée, tristesses, joies et dangers, tentations et plaisirs illicites. Dans sa tête défilaient des images lointaines et presque effacées, paysages tourangeaux, physionomies de bonnes sœurs, gestes de sa mère, rêveries de la petite enfance, espoirs de luxe et de richesse aujourd'hui réalisés, le mot « amour » avant le sens, quand elle

l'entendait prononcer à mi-voix, lui prêtant une auréole obscure, le mot amour après le sens, tel qu'il lui apparaissait aujourd'hui. Elle murmurait : « François, Guillaume, » et ces deux noms la faisaient sourire de sa manière énigmatique. Tout en elle pourtant était calme et douceur. Mais il lui semblait que la tendresse normale, celle de ces ouvriers, de ces bourgeois, de ces naïfs qui la frôlaient ne suffirait point à son vaste cœur, à son cœur avide, à son cœur palpitant et neuf : « Qui donc me satisfera ? A qui livrerai-je ma force et mon ardeur ? Dans les bras de qui reposerai-je moite et brisée, peut-être pleurante ? » Quand elle se parlait à elle-même, elle employait des termes crus et bizarres, fouettait ainsi son désir. Elle préludait à des tableaux plus précis qui l'effrayaient, la laissaient meurtrie et morose. Et son orgueil écartait toujours les prétendants : « M. Charles Larrève, un étudiant quelconque, moi, moi, c'est impossible. Comme je le haïrais le lendemain ! » Elle percevait des cris, des sifflets sur la Seine, des appels, des grincements d'essieux. Des passants s'approchaient d'elle. Leur sottise ne l'émouvait pas : « Mon glorieux père, mon père si beau ne voudra point me donner... jamais. Il ne saurait se passer de moi. Je suis sa chair, je suis son sang. Marie, il ne l'aime point. Comme il me regarde ! » Ses oreilles bourdonnaient, elle savourait le goût de la brume, la légè-

reté de l'air et sa légèreté propre, l'idée qu'elle était belle, adorée, enviée, qu'on pourrait se tuer pour elle. Elle imaginait la scène, le cadavre, son désespoir et son remords. Or la figure de Guillaume, fine et perspicace, dominait toujours ces tableaux, leur ajoutait un relief étrange, des nuances défendues... Elle avait entendu Liaurance, parlant d'elle avec Marie, s'écrier : « Cette fille a quelque chose de maudit, je vous le jure, quelque chose de maudit. » — « Comme il appuyait sur ce mot ! Il avait peut-être raison, le vieux prophète. Puis, quand les gens vous croient perverse, n'a-t-on pas envie d'être perverse, quand ils vous croient hypocrite, d'être hypocrite, quand ils vous croient brave, d'être brave? »

« Suzanne, pourquoi mentez-vous? » Guillaume avait l'air triste, debout près d'elle et feuilletant d'une main distraite une revue de médecine. Elle répondit avec une feinte candeur : « Je mens parce que c'est dans ma nature. Sans le mensonge, le monde serait fade. On excite les enfants à vivre avec des contes et j'ai toujours pensé qu'il faudrait engourdir les mourants par de belles histoires. Pas de plaisir hors du mensonge.

— Liaurance est d'une sincérité absolue et il trouve l'existence joyeuse.

— Le mensonge religieux est le plus doux de tous. Les sœurs au couvent avaient sur la figure ce repos que donne une confiance absurde. Je m'imaginais leur stupeur après la mort : un corridor obscur et un vent froid. Elles s'étonnaient : *Eh bien, le paradis? Où donc les anges? Et les trompettes?* Puis elles se dupaient par cette explication : *le purgatoire.* Mais voici que je mens encore, car j'invente... Guillaume, je suis heureuse quand je trompe. Toute petite, j'adorais les déguisements et les costumes. C'est pour cela que j'imite si bien les intonations, les gestes, les attitudes. Je me glisse dans les êtres à volonté. »

Assis devant sa table, dans un coin de son immense cabinet de travail, Harlon rêvait. Il voyait deux yeux verts, une main charmante, un petit pied nerveux. Il entendait une voix musicale, tout à coup grave et pénétrante. Fritz entra :

« C'est Mme Méderbe.

— Tu as dit que j'y étais?

— Ah, pien sûr. Che sais. Che sais. Cette tame-là, elle tevine très pien.

— Que le diable t'emporte... »

« Je vous dérange, cher ami? » Jeanne Méderbe paraissait fatiguée, moins audacieuse qu'à l'ordinaire, tout élégante et mince dans un fourreau de

satin noir. Elle s'assit, soupira, bâilla, étira ses bras souples, regarda le savant avec mélancolie : « Si, je vois bien, je vous dérange. » Ses yeux rapides et cernés firent le tour de la pièce, des bibliothèques, des galeries. Elle ajouta plus bas : « Je te dérange. » Elle secoua la tête, une petite broche de perle étincela. « J'avais besoin de te parler. De toi d'abord. Tu es amoureux... »

Guillaume sourit.

« ... Oh, cela m'est égal. Mauvaise inspiration, le voyage en Hollande. Ma peau te plaisait, mais mon caractère... brrr... tu en grelottais. Avoue, va. D'ailleurs, toi-même, tu m'as lassée... Quel despote !... »

Il restait muet. Elle fixa le jardin : « Lugubre jour ! Novembre s'annonce par un cliquetis de branches. Confidences mornes... »

Il y eut encore un silence. Elle reprit : « Donc tu es amoureux. Ta cousine te tient. Je comprends cela. Chair exquise, naïveté dangereuse, des reins de caoutchouc et des cheveux, une toison à rêver dessus qu'on est en mer. »

Il haussa les épaules : « Parlons d'autre chose, si... vous voulez... »

Elle ricana : « Tu as peur que je ne te la vole. Elle me tente comme un fruit, cette Suzanne. Je te félicite. Tu trouveras là tous les parfums de la femme. Tu es si expert. »

Une violente jalousie sensuelle mordit à ces mots

le cœur de Harlon. Elle s'en aperçut et insista : « Tu es vigoureux. Mais hâte-toi. Sa taille, son geste, ses yeux, tout crie la passion. Profite du courant, sans cela il entraînerait n'importe quel Larrève... et ce serait dommage... Tu voudrais me mordre... Nous ne sommes plus à Amsterdam... Cette nuit, tu te rappelles nos craquements, nos grincements !... » Elle changea de visage, eut un air de dégoût : « J'ai dégringolé tout de même. De Guillaume Harlon, roi de la médecine, en Bourade, l'arracheur d'ovaires. On prend ce qu'on trouve... Il me brutalise. Il pue l'iodoforme, le phénol... C'est un buffle... Je crois que je le planterai là sur une paire de soufflets. Et soigné..., un porc qui se vaporise... Mon bavardage t'assomme... J'arrive au principal. Je souffre atrocement de l'estomac. L'autre jour, devant mon piano, je me tordais de crampes. »

Avec une froideur professionnelle, le médecin interrogeait : « Où exactement ? » Elle répéta par moquerie : « Où exactement ?... Je vais te montrer ; c'est plus simple. Ça t'embête, hein ? Un dernier service. Je ne suppose pas que Méderbe s'amuse à m'empoisonner..., néanmoins, depuis quelque temps, il a un air si bizarre. Tu sais que je suis brave ; il m'impressionne. Farouche sous sa mine froide. Si ses collègues savaient ce que je sais... Capable de tout... Un requin... Tiens, c'est là..

Non, un peu plus haut... Une barre de feu après les repas. »

Tout en parlant, elle avait enlevé son corsage, son corset, une chemisette de fine batiste, et son impudique prestesse la laissait le torse nu, renversée dans le fauteuil, caressant sa poitrine maigre, ses bras musculeux, sa chair glissante et jaune avec un rire navré : « Ça ne vaut pas la belle cousine, hein, Guillaume ? »

Il la palpait méthodiquement, gêné par mille souvenirs, désireux de maintenir l'entretien dans des bornes médicales. Elle jeta un cri, sa face vicieuse exprima l'angoisse.

Il réfléchissait : « Rien d'apparent. C'est incompréhensible... Rhabillez-vous, buvez du lait. Surtout pas de morphine. Plus, une courte prescription. »

Elle se vêtit avec lenteur, sans le quitter des yeux, tandis qu'il écrivait, pinçant les lèvres, le regard méchant. Quand il eut achevé, elle plia l'ordonnance, s'inclina d'une manière cérémonieuse : « Merci, mon cher docteur. Vous êtes d'une courtoisie, d'une convenance, d'une délicatesse admirables. En échange, un conseil : observez-vous le mercredi soir. Votre tenue est un aveu, et quand, vos affaires en train, vous aurez besoin d'une corruptrice, soit comme aiguillon, soit comme abandon, soit comme échange, un simple signe et je suis à vos ordres. Adieu. » Elle sortit

d'un pas rapide, laissant une odeur de musc et de cruauté.

« Comment cette causerie avec Jeanne Méderbe m'a-t-elle ainsi tenaillé... Sauvage et sotte... Charles Larrève... Une corruptrice... J'y prendrai garde... La scélérate emploie des mots brûlants. » Ainsi monologuait Harlon, attendant après déjeuner que Suzanne fût prête. Il s'était donné congé pour la promener dans Paris. Marie enrhumée gardait la chambre. François passait trois ou quatre jours auprès de Liaurance, à Arbonne.

Elle parut, fière et rayonnante, dans une modeste toilette sombre : « C'est la robe de mon arrivée. La reconnaissez-vous?... Que je suis heureuse de sortir avec le grand homme ! »

Par le ciel tempêtueux et changeant couraient de gros nuages livides.

« Le triste hiver nous guette. Ce sera beau, le jardin couvert de neige... » Elle se serrait frileusement contre lui. Il se trouvait transporté à une vingtaine d'années en arrière, robuste et libre, chargé de gloire future, gonflé de passions et de rêves. Ce bras si souple sous le sien lui paraissait réviviscent, et tout l'homme qu'il était alors se

reformait en lui peu à peu, métamorphose bientôt mélancolique. Comme il songeait à Lucie Robert, Suzanne fut prise d'une quinte de toux sèche. Il s'effraya. « C'est nerveux, c'est nerveux, » répéta-t-elle, et leurs terreurs se rejoignirent : « Ce serait triste, n'est-ce pas, Guillaume, si je devenais poitrinaire comme maman? »

Dans leur tête-à-tête se glissa une torpeur silencieuse. Ils subissaient l'univers autour d'eux. Après le boulevard Saint-Germain, la Seine, froide et ridée, leur parla du cours rapide des heures, puis le jardin des Tuileries où tourbillonnaient les feuilles mortes précisa des images sinistres qui harcelèrent leurs imaginations. Rapides et rouges, innombrables, bruissantes, elles se poursuivaient par les allées avec un chuchotement tragique et leur multitude éphémère simulait un troupeau en déroute.

« Comme elles se hâtent! » soupira Suzanne.

Sa jolie figure avait une expression inquiète.

Il répondit : « Elles émigrent vers les hautes terrasses pour s'y décomposer dans une boue noire à odeur d'éther. » Le bras de la jeune fille frissonnait. La même onde de volupté les envahit devant ces tombeaux de la nature, grands ouverts, d'où sortaient des voix douloureuses : « Jouissez, sans honte et sans crainte ! Elle est si courte, l'heure du bourgeon, de la sève et de la racine.

Jouissez, malgré les lois et les défenses. A peine les chairs ont-elles fleuri que déjà le vent les entraîne... »

La rue de la Paix, somptueuse et animée, rompit cet impur sortilège. A chaque bijoutier, à chaque vitrine, Suzanne admirait les rubis en gouttelettes sanglantes, les perles qui tremblent au bout d'un fil et dont le reflet vacille, les diamants montés sur du fer, les fauves topazes, les émeraudes aux flots changeants. Il épiait ses regards conformes aux pierreries, enflammés de désir, enchâssés dans de la fièvre, où erraient les passions humaines. Il essaya de la tenter : « Ce bracelet, voulez-vous? Là immédiatement vous l'emportez et le plaisir est double. »

Elle riait, secouait vite la tête : « Vous êtes fou. Ce serait ruineux. » Son doigt charmant désignait un collier : « Quelle femme ne serait point gracieuse armée d'une telle parure? Sauvons-nous. J'ai peur de moi... et de mon père. »

Ce mot de père déplut. Elle l'employait trop souvent ; chaque fois il voyait un abîme.

Ils descendirent les boulevards, lui plutôt grave, elle bavarde et enjouée, s'amusant des annonces, des encombrements de voitures, des badauds, sautillant d'un sujet à un autre avec une rapidité extraordinaire. « Que c'est bon de marcher! A Tours, nous faisions de grandes promenades. Oh,

ce bicycliste, j'ai cru qu'on l'écrasait! Que de livres ! Mon cher professeur, je vous estime de passer vos jours au milieu des livres. Moi, j'aimerais être fleuriste ou marchande d'oiseaux. Il y a un merle en ce moment dans le parc, le tapageur!... Je l'embrasserais lorsqu'il me réveille. Au fait, Guillaume, où allons-nous ? »

Ils se trouvaient en face de la porte Saint-Martin. Le boulevard changeait de caractère. L'oisif cédait au travailleur, la peine affinait les figures et cette lente évolution de la richesse vers le besoin, telle que la décadence d'une famille, augmentait jusqu'au faubourg du Temple où ils s'engagèrent.

« C'est extraordinaire, murmura Suzanne. Je remonte vers ma jeunesse. Que nous avons été tristes ici, toutes les deux..., mère et moi... »

A cette heure, la population était rare. Les retardataires du déjeuner passaient avec leurs outils et quelques-uns déjà zigzaguaient en chantant. Des petits rentiers à mines défaites égayaient la flânerie des boutiquières et la plupart des chiens couraient sur trois pattes, la quatrième restée aux mains d'une féroce marmaille dont les ébats emplissaient la rue.

« Guillaume, vous avez deviné mon désir. Comme tout cela me rappelle des heures!... »

Elle regardait à droite et à gauche les maisons, les devantures, l'amorce des étroits passages et il

admirait dans ses yeux limpides la floraison du souvenir.

Une charcuterie la frappa. Elle se rappelait y être entrée souvent : « La brave femme nous faisait crédit. Elle doit être morte. C'est vieux, tout cela. Dix ans... »

Enfin ils s'arrêtèrent devant une de ces cités d'ouvriers où le besoin fourmille sous toutes ses formes. « C'était là..., je m'y retrouve, » gémit-elle. Dans la cour carrée qu'entouraient d'énormes bâtiments criblés de fenêtres, dans la cour d'épluchures, de chats et de vermine, un chanteur à face canaille, coiffé d'un haut de forme sans poils, célébrait les gazelles, les gondoles et la détresse des Alsaciens. Mais ses roulades bouleversèrent Harlon, car des larmes mouillaient les cils soyeux de Suzanne. Elle songeait aux temps enfuis, au gâchis des tendresses. Il lui prit les mains, étreignit les petits doigts brûlants. Par ce frêle contact une débandade obscure de sensations, pareilles aux feuilles rouillées, se pressèrent le long de leurs âmes. Si mêlées, si lointaines elles se rejoignaient en désir et, dans son cœur troublé, le savant entendit comme une voix qui lui ordonnait la chose impossible.

Fatigués d'une si vive contrainte, ils suivirent en silence des rues vastes, glacées et mornes qui les menèrent aux Buttes-Chaumont. Le parc rocail-

leux, que dévastait l'automne, les accueillit par les pires conseils. Plus encore qu'aux Tuileries, les arbres auxquels ne restait que le geste, les pelouses flétries, la trace confuse des joies de l'été, proclamaient la force de l'amour, la sottise des lois morales. Ils contemplèrent Paris, étendu devant eux, dont la fumée s'accouplait aux nuages, et qui, sans bruit, tissait la fièvre et la débauche, broyait le pain, le fer et l'or, minute de maisons parmi les siècles, tente de pierres et d'os gardée par la luxure.

« Les pays du soleil ! dit Suzanne comme en rêve...

— Voulez-vous que nous y allions ?... Heureux et seuls... »

Il frémit de la tête aux pieds, tendit le bras vers la ville immense :

« ... Loin de ceci, loin des ciels bas et ternes, loin de ce qui dégrade... »

Elle ne répondait point, mais son maléficieux sourire...

« Et votre femme, et votre travail, et votre enfant ? » Il haussa les épaules. L'astre évoqué par elle perça soudain l'atmosphère brumeuse et, du fond de l'horizon, lança sur la fourmilière une grande route empourprée, celle de la fuite et de tous les songes. Il la montra du doigt :

« Partons, ceci nous guide.

— Et le prétexte ? — La voix de Suzanne devint dure et précise.

— Votre santé. Cette toux m'inquiétait tout à l'heure. » Il plongea ses yeux dans les siens, étancha sa soif de ces regards d'eau et d'acier où viraient tant d'étoiles. Elle ne sourcilla pas. Debout, l'un près de l'autre, détachés et muets, ils se comprirent et s'excusèrent, car le destin courbe tous les hommes. Ils prirent à témoin de leur faiblesse la cité rocailleuse, le parc mourant et la saison. Guillaume poussa un profond soupir. Suzanne resplendit de fierté et, comme elle levait la tête pour respirer ce glorieux crépuscule, il vit sur son cou délicat le battement pressé des artères...

Causant de choses indifférentes, insensibles à la durée, bienheureux et complices, unis par l'idéale souillure de leurs deux cœurs, ils redescendirent vers Paris. Le long du faubourg et comme à un assaut montaient des cohortes pressées d'employés et d'ouvrières ; les voix et les rires se cherchaient dans l'ombre commençante, l'amour tâtonnait, et la sueur de ces corps alertes fit battre les narines de Suzanne. De chaque côté de la pente étincelèrent les rôtisseries. La rouge haleine du feu éclaira le tumulte des groupes ; chaque visage devint expressif. Pour la première fois, néfaste et délicieuse à en mourir, la jeune fille sentait croître en elle la force dévastatrice de l'amour.

CHAPITRE III

« Comment ceci a-t-il débuté ? »

Telle était la question que pour la centième fois se posait Harlon et à laquelle il ne trouvait point de réponse.

Il regarda la chambre d'hôtel, banale, vaste, les petits globes électriques de lumière prompte, sèche et diffuse ; aux murs, quelques lithographies représentant les Cortès espagnoles, une manola, un embarquement pour l'Amérique.

Arrivés le soir même à Madrid, Suzanne et lui, seuls, bien seuls, n'avaient pas encore défait leurs malles.

« Comment ceci a-t-il débuté ? »

Mais aussitôt sa pensée l'éloignait du sombre problème. Il revoyait les Buttes-Chaumont, le projet, puis la complicité du mensonge, la santé

de la jeune fille invoquée, la surprise de Marie et sa résignation : « Va, mon ami. Ce voyage te fera du bien. Je suis contente que tu te reposes un peu », le sourire inquiet de Liaurance et ses conseils à peine déguisés ; sur le quai de la gare, enfin, douloureuse, agrandie par des yeux aigus et perspicaces, la silhouette blonde du petit François.

« Oublions tout cela. Je ne décachetterai pas leurs lettres. L'important est que nous soyons ensemble, seuls, elle et moi, dans un pays admirable, où les plis de son âme vont s'écarter comme une fleur. Au reste quel mal ai-je fait jusqu'ici ? *Tu abandonnes tes malades !* m'a reproché Liaurance. Et ne suis-je pas malade moi-même ? Ne l'étais-je pas, car aujourd'hui, grâce à elle, je renais, je comprends la vie..., la vie, intervalle si bref et si plein... Quand je songe qu'elle est là dans la chambre à côté, que demain j'aurai son premier rire, son premier baiser, la première harmonie de son regard. Déjà, dans le train, ce long trajet, comme il fut court !... »

Cette avalanche de phrases en son cerveau annonçait au savant le scrupule. Il redoutait cet ennemi. Bien qu'on fût à la fin de novembre, la chaleur de la pièce lui parut excessive et son lit ne le tentait pas. Il ouvrit la fenêtre, se trouva sur une terrasse, en face de la nuit, en pleine fraîcheur. D'en bas, de la Puerta del Sol montait

un tumulte de causeries et de piétinements. Il distinguait des groupes ; des femmes en châle poursuivaient les passants et partout s'allumaient des cigares. Le son lointain d'un tambour de basque rythmait décor et personnages ; l'allégresse frémissait dans l'air, secouée de temps à autre par l'haleine d'un vent tiède.

« Tiens, c'est vous, bonsoir ! » Suzanne avait eu la même idée et elle lui envoyait un baiser de son balcon.

« Si nous n'étions pas si fatigués, je vous demanderais de descendre. Comme tous ces gens-là s'amusent ! »

Elle fumait une mince cigarette et chassait de la main les étincelles. Elle rit avec ravissement :

« Oh, les magnifiques chapeaux! J'en réclame un ; et ces capes de conspirateur, c'est ça qui convient aux ténèbres. »

Il admirait sa sveltesse, l'accord de l'ombre et de ses contours, la limpidité de sa voix. « Déjà la mantille, belle señorita. Mais il vous faut un éventail.

— Il est dans mon sac. Je me sens paresseuse. Je n'ai installé que mon nécessaire ; quelle folie, Guillaume, des flacons de vermeil et de cristal taillé ! Merci, merci, merci...

— Vous serez ravissante en Espagnole. Dès demain nous chercherons le costume.

— Avec beaucoup de broderies?

— Avec beaucoup de broderies.

— Bravo ! J'ai peur de prendre froid, je rentre. Adieu. Je tâcherai de ne pas vous réveiller par un cauchemar. »

Ce fut lui qui l'eut, le cauchemar. Tant de paysages traversés en éclair lui revenaient à la mémoire, s'enlaçaient au demi-sommeil, aux déformations monstrueuses; le mot *inceste* écrit sur les routes en gros caractères de sable rouge, formé par les maisons, déformé par la vitesse, chuchoté par le bruit des arbres, devenant le profil de Suzanne endormie, hurlé par le vacarme de la locomotive... Et, comme toujours chez les scrupuleux, à la suite de ces tortures, une décision brusque, excédée : « Se laisser aller au destin, se plier à cette volonté supérieure que Liaurance appelle divine et qui n'est sans doute, pour chaque individu, qu'une influence et qu'une émanation de toutes les volontés humaines. »

Le jour suivant, de bonne heure, il frappait chez la jeune fille.

« Entrez, » dit-elle, puis aussitôt : « Ah, pardon. Je croyais que c'était la femme de chambre. »

Hasard ou intention, elle n'avait pas achevé de s'habiller, ses bras nus sortant du corset, et, sur ses épaules rondes, d'une courbe parfaite, ruisselait sa chevelure aux reflets innombrables. Les flammes

de ses yeux plus vives qu'à l'ordinaire, elle s'excusa beaucoup. Le lit gardait encore son empreinte, et elle piétinait dans un désordre de dentelles et d'étoffes légères.

« Quel est le programme, monseigneur? » Il répondit : « Aujourd'hui, le musée ; demain, les courses ; après-demain, Tolède. Ensuite, départ pour l'Andalousie. Nous n'avons pas de temps à perdre. » L'automate seul parlait en lui. Ces formes exquises l'embrasaient. Il oublia tout. Il fut sur le point de la prendre dans ses bras, de l'y serrer lentement, amoureusement, de l'y garder jusqu'à ternir l'or de ces prunelles enchantées, jusqu'à flétrir la fleur de cette bouche, la pelouse de cette chair ardente. Mais il s'arrêta aux bords de son sourire clairvoyant et calme :

« Mon père..., une seconde et je suis à vous... ainsi qu'à la ville de Madrid. » Elle fit rouler l'*r* gentiment, pour imiter la prononciation locale, le poussa du petit doigt vers la porte.

« Regardez bien, Suzanne, une assemblée de rois. Ces salles, jusqu'au bout, tressaillent de chefs-d'œuvre. Ce sont les Velasquez. Velasquez, maître de la lumière qu'il sut assouplir et dompter,

muer en toutes triomphantes couleurs. Vous vous approcherez, vous verrez sa furie, comme il battait la toile du pinceau et comme chaque zébrure étincelle. Il n'imite pas. Il reconstitue le travail secret de la nature, passe par les phases de la création, tantôt appliqué, ciseleur, enfermant dans une perle tout le reflet d'un paysage, et jouant à broder une broderie, tantôt fiévreux, gâcheur de beautés, jetant sur une figure les passions et la race, pêle-mêle, animé par ce feu sombre qui fut la cruauté espagnole. »

Elle l'écoutait ravie et il s'enthousiasmait de voir, mêlés sur ses regards si beaux, la joie des émotions et les puissants mirages du grand peintre.

« Moi aussi, je suis créateur, et cette jolie tête m'appartiendra. Je vais pouvoir, maître d'elle, l'initier au lyrisme, par qui nous sommes bouleversés, dont le jet brusque forme les héros. Héros, nous le serons tous deux, moi l'éducateur, elle la victime d'une puissance immorale qui se débat en nous. Mais, grâce à cette force mauvaise, nous voici plus près du génie. Nos douloureux frissons poursuivent et retrouvent les siens. Nous fraternisons dans la même tourmente. »

Il délirait de la sorte et serrait les doigts de Suzanne. Il la mena devant *les Buveurs*, devant *les Ménines*, devant *les Lances*, devant les bouffons et

les monstres. Elle le suivait avec amour, raidie, tressaillante, comprenant mieux que ses paroles, remontant jusqu'à leur source, émue comme si cette jouissance simultanée était déjà criminelle. Or il n'épargnait point son imagination et il la fatiguait de termes fougueux, tel qu'un coureur ivre de vitesse qui secoue une torche par la nuit.

« Admirez ce ciel vert et pourpre, tragique, pareil à vos yeux, ma chère, le cheval à gros ventre qui se cabre en plein galop, emporte l'infant vers la gloire. Et lui, le petit homme au regard fier, sous son grand feutre, ce lourd bâton que tend sa main mignonne... si loin, si loin, si aigu, jusqu'au fond du réel. N'est-ce pas qu'il y a une cruauté dans ce réalisme absolu? On heurte les bornes du vrai et il rend un son dur et sec.

— Ce qui exalte n'est jamais sec. Mon Dieu, quelle noble chose que l'art et comme il me bouleverse !

— De lui, Suzanne, encore de lui ce paysage. Des planches, des arbres et un jet d'eau. Mais quel élan et quelle finesse ! C'était là sa manière tranquille. Ses repos avaient de ces nuances.

— Oh, l'admirable costume !

— Oui, c'est l'infante Marie-Thérèse, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre selon moi. Nul artifice, nulle rouerie! Autour de ce singulier visage, héréditaire et menu, lèvres roses et paupières

pâles, autour de ces joues rondes quel caprice imprévu d'une plume abondante et de la coiffure ! Le corselet étroit, la jupe extraordinairement bouffante, les manches larges et plissées, le tout rayé de bandes d'argent comme la carapace d'un insecte lunaire... D'une main l'immense mouchoir aux plis lactés, de l'autre une rose vivante, et, juste entre les deux seins, au-dessus d'une chenille qui ondule, une cocarde d'un troisième rose, aussi léger que les deux autres, aussi frivole, aussi passionné, de manière que cette gracieuse enfant porte trois taches à demi sanglantes.

— Elle ne sourit, ni ne s'attriste. Elle fixe..., murmura Suzanne.

— Ainsi font les sages. Elle traîne la sagesse de vingt rois.

— Et sa fatigue reste brillante. »

Il l'eût embrassée pour la sentir si vive, impressionnable et de jugement sûr.

Un bâillement suivi d'un soupir les fit retourner. « Ah... carajo!... » C'était le gardien qui s'étirait, rappelant l'indifférence humaine. Et son accent fut si plaintif qu'ils éclatèrent de rire.

Elle s'arrêta devant *les Fileuses*, secoua la tête, sans termes pour son admiration. Il lui prit le bras et se serra contre elle : « Votre goût est exact. Ah, ce corps de jeune fille, ce dos de labeur et de volupté, cette nuque et le pli de la jambe !

Et les dames riches au second plan, devant les tapisseries splendides où s'usaient ces chairs délicates ; et la vieille au rouet, car l'âge n'éteint pas le besoin, et ces dénudations savantes et cette lumière surtout, moins conventionnelle que chez Rembrandt, qui conquiert l'ombre avec moins de secousses !... »

Les beautés la rassasiaient vite. Ils franchirent plusieurs salles en silence, insensibles aux fadeurs de Murillo, aux sauvageries de Zurbaran, aux oppositions brutales de Ribera. Il connaissait ces phases de sécheresse, observait malicieusement son profil têtu et maussade. Tout à coup, elle se ranima. C'était Goya qui commençait. Elle fut éprise de cette vigueur alerte, des couleurs élégantes et crues, figures de haut relief glacées sur un fond rouge, huileuses tapisseries et jeux de toute sorte, depuis le ballon et le mannequin jusqu'au chevalet et au garrot, martyrs saignants en bonnets pointus qu'écorchent des moines psalmodistes. Leurs gueules sont tordues d'une sainte férocité; la foule stupide les encourage. On promène une Vierge gigantesque qu'éclaire à vif la flamme des bûchers et les victimes titubantes trébuchent contre d'autres victimes, ruissellent d'une sueur écarlate.

« En somme, je hais les prêtres ; ils salissent et ils exaspèrent, » déclara soudain Suzanne. Sa voix

devint brève et nerveuse. Son regard s'endurcit. Il s'étonna : « Votre langage était autre avec Liaurance. »

Elle répliqua simplement : « Je mentais, » et continua son inspection.

Dans la pâtisserie où ils s'assirent, ils causèrent longtemps du musée. Elle l'interrogeait sur Velasquez, sur ses procédés, sur sa vie et il éprouvait une jouissance profonde à la renseigner exactement, à la faire bénéficier de cette intelligence sans bornes qui joignait la science à la divination. Elle avait des gestes adorables pour saisir le petit gâteau jaune, ramasser les miettes sur sa soucoupe et délayer l'*azucarillo* dont la masse poreuse encombrait son verre. Autour d'elle, de grosses dames à profils de perroquets et des messieurs à teint de tabac s'empiffraient de tartes aux fruits, parlaient vite et mélodieusement, appelaient le garçon d'une voix terrible et roulaient partout des yeux féroces. La gourmandise donnait à Suzanne un masque particulier, d'une béatitude un peu comique, et le savant, attentif aux moindres métamorphoses de l'univers qu'était son visage, ne put s'empêcher de sourire.

Il dormit bien, sans songes, ni souffrances.

Velasquez calma ses scrupules; l'étincelant soleil du lendemain le trouva dispos et joyeux.

Ils occupaient une grande loge à eux deux, aux arènes, du côté de l'ombre. En face, une immense parabole de lumière enflammait des visages violents, pressés jusqu'aux dernier gradins, un ciel criblé de regards sombres, les taches rougeâtres des mantilles.

Suzanne tressaillait de plaisir et Harlon sentait contre lui la nerveuse finesse de ses jambes. Il l'avait voulue toute en clair. Sa légère robe d'un gris d'argent se relevait d'une haute ceinture pourpre. Sous ses bandeaux sa figure mignonne exprimait l'attente et l'impatience. Sa main harcelait l'éventail.

Les fanfares retentirent et le quadrille fit son entrée. Les courtes vestes étincelèrent; les héroïques danseurs, près d'affronter la mort en bas de soie et costumes brodés, saluaient galamment l'assistance et bientôt l'alguazil, noir sur son cheval noir, galopa vers la porte mystérieuse et basse, qu'il entr'ouvrit au taureau noir.

Trapu, fougueux et surpris, l'animal s'élança, roula jusqu'au milieu de l'arène, huma l'air, racla le sable d'une patte fiévreuse, et tous admirèrent sa silhouette féroce et sa décision. Les chevaux des

picadores hennirent, flairant leur destin malgré l'œil bandé. Et lui aussitôt, pour dépêcher la séance, fonça sur eux violemment. Il leur décousait le ventre selon sa méthode acharnée, les bousculait contre la barricade, les secouait, loques aux cascades sanglantes, tant qu'ils roulaient les pattes en l'air, avec leur cavalier moins fragile, raide et momifié dans son armure, ou se sauvaient d'un galop lugubre et comique, dévidant leurs entrailles gazeuses. Après quelques minutes, ce fut un tapis de cadavres minces, blêmes, auxquels s'entêtait l'assassin musculeux, tâtant du mufle ces morts soudaines, haletant, fier, dont la fureur fumait par les naseaux.

« Bravo, toro! bravo, toro! » hurlaient les aficionados. Les éventails vibrèrent, tels qu'un vol d'oiseaux éclatants.

« C'est sublime, » déclara Suzanne. Elle suivait ardemment les péripéties. Ses yeux, devenus cruels, couraient de la bête enivrée à l'assemblée frénétique; son nez gracieux humait le carnage et ses oreilles de faunesse, obliques et roses, buvaient ce tumulte impitoyable.

« C'est un drame de Shakespeare, dit Harlon qu'apaisait cette sauvagerie. Le héros s'élance et piétine les obstacles vivants, gonflé de transports, tendu de gloire, jusqu'à ce qu'il s'épuise et s'affaisse à son tour sous l'épée vengeresse de la

fatalité. Et les élégants comparses, le chœur de satin cerise, les vifs jarrets, l'agonie parée de sourires! »

Déjà les banderilleros harcelaient le vainqueur, semaient de lauriers brûlants et tenaces ses reins ruisselants d'une écarlate rosée. Il se débattait éperdu sous les piqûres et les outrages; sa course affolée nettoyait l'arène des petites mouches dorées et bourdonnantes. Elles revenaient aussitôt plus hardies, plus terribles, déchargeant son ardeur par leurs pointes, l'épuisant de piqûres, lui, le meurtrier d'un seul coup.

Son courage faiblit; il refusait la lutte inégale, morne, reculait devant les dards; une alarme de trompette décida qu'il devait périr.

Le toréador s'avança seul, au milieu des bravos, car il était célèbre, couvrit son glaive de la muleta rouge, et svelte, aventureux, d'une main faussement nonchalante, raviva la fureur du taureau. Ce fut une sorte de pyrrhique que rythmaient des murmures flatteurs. La bête donnait sa force entière et l'homme l'évitait d'un tour de rein, lassait cette rage inutile. Puis, le moment venu, après quelques secondes d'un recueillement tragique, et comme elle bondissait, d'un jet précis, entre les deux épaules il plongea l'acier jusqu'à la garde, tandis que les cornes frôlaient ses broderies.

Ce fut le plus beau. Frappé sans merci, le

monstre demeura figé, droit sur ses pattes, tel que se contemplant lui-même. La pointe sortait par le garrot. Il étouffait, soufflait violemment, cherchant de l'air pour sa vie, son intense et brusque vie que l'épée fendait dans sa longueur et qui allait le quitter là, devant cette foule stupide et méchante. Tous bruits s'éteignirent et nulle pitié n'intervint. Le sec silence dû à la mort d'un brave. Enfin, il oscilla par saccades lentes, puis plus rapides et l'équilibre cédait à un hurlement issu du bas abîme, au long frisson de cette chair vorace d'où l'existence se déracinait. Les pattes vaincues fléchirent. D'un coup mat et profond, il tomba sur le sol que sa courte queue battit deux ou trois fois. Des valets se jetant sur lui fourragèrent sa nuque du poignard.

« Ce que j'ai vu de plus exaltant! » déclara Suzanne. Elle se penchait hors de la loge, pour savourer cette agonie.

« Adieu, Hamlet, prince de Danemark! s'écria Guillaume en délire. Viennent Fortinbras et les capitaines. Qu'on t'élève sur un bouclier! Sous la voûte bleue de l'acier brillant, tandis que le canon tonne, passe dans l'obscur trépas qui dévore les farouches et les faibles, dont l'haleine incessante excuse toutes nos folies. »

Il approcha son corps de Suzanne. Au son des trompettes éclatantes, par le simple contact, ils se

donnèrent l'un à l'autre, sans rémission et sans regrets. Des mules allègres et chargées de clochettes envahissaient la piste, la déblayaient d'horreurs, entraînaient la dépouille noire et rebondie du combattant, les grêles carcasses de ses victimes. Du sable recouvrit et sécha le sang. La scène devint libre pour un nouveau drame.

Lorsqu'ils sortirent des arènes, brisés par tant d'émotions que haussait le goût de la mort, Guillaume et Suzanne respirèrent avec ivresse un air moins chargé de souillures. Ils revinrent à l'hôtel lentement, le long des bas quartiers de Madrid, mêlés à une foule bruyante. Ils jouissaient d'une confusion qui leur rappelait le faubourg du Temple. Enflammées par un dur spectacle, leurs âmes parallèles poussaient une floraison étrange, aux parfums lourds et ténébreux, lesquels rejoignaient l'odeur huileuse des charcuteries, étroits corridors enguirlandés de saucisses. En proie à une fièvre excessive, ils ajoutaient des mots aux mots et insistaient sur le pittoresque, afin de s'étourdir. Car l'épée du toréador avait traversé leurs deux cœurs. Par trois fois, et sans motif, il l'appela « bien-aimée Suzanne »; ensuite il supprima le nom et cet effort le fit pâlir : « Ma bien-aimée..., ma bien-aimée... » Ils n'osaient plus se donner le bras.

Elle se laissait aller au vertige, se répétait : « Il m'aime, il m'aime, » avec un sourire intérieur et toutes les délices de l'orgueil. Elle s'attendait à un aveu ; deux ou trois fois, ils s'arrêtèrent, les lèvres sèches, comme si leur secret les brûlait. Mais la jonction de leurs regards éveillait aussitôt le scrupule endormi de Guillaume, la douleur d'atroces banderilles.

Le portier lui remit une dépêche. Les nouvelles étaient excellentes : « François..., Marie..., syllabes lointaines ! »

Suzanne, pour dîner, changea de robe ; comme il avait admiré sa ceinture, elle la garda sur sa jupe noire, piqua dans ses cheveux une fleur du même rouge. « Un Velasquez, » dit-il en souriant. Il avait envie de pleurer. Séparé d'elle par la petite table couverte de beaux fruits dorés, il lui semblait que cette distance existerait toujours entre eux : « A un autre ces seins palpitants dont s'enorgueillit la dentelle. A un autre ces bras souples dont la lumière est amoureuse ; à un autre ce cou de colombe gonflé par toutes les émotions... Ah, désespoir de la vieillesse ! Les ailes grises palpitent autour de moi. Je mourrai semblable au taureau, percé par cet amour unique.

— Vous êtes muet, Guillaume, à quoi songez-vous ?

— Vous le saurez peut-être. »

Ils allèrent au spectacle. On jouait *Don Juan*, de Zorrilla. Profonds décors, curieux costumes, paroles fermées pour eux, mais d'une sonorité si noble, gestes douloureux et tragiques : « Qu'avais-tu besoin de tant de femmes! songeait Harlon le soir dans son lit, incapable de s'endormir. Une seule t'aurait suffi, héros aux baisers inéluctables. L'heureux sommeil l'étreint là, dans la chambre à côté. Une seule t'aurait offert toutes les joies dans la coupe illicite, toutes, avivées par ce remords qui te fait prier ton poignard... Quant à l'autre qui vient rappeler les promesses, raidir les jambes mêlées et glacer la chanson, quel fantôme, sinon de toi-même, pris dans la lourde gangue à qui chaque année ajoute sa pierre, parlant par épitaphes et chaussé de sépulcres. »

Il remarqua que la même heure lui ramenait la même obsession. Cela débutait par un vertige de sons, de couleurs, de saveurs. Dans cette armée de sensations, une prenait de l'importance, bientôt dominatrice. Son empire touchait à Suzanne : un peu de son regard, où s'échangeaient l'amour et la haine, une bague à son petit doigt, la vive nuance de sa ceinture. Ensuite, une période de détails, dont quelques-uns plus mystérieux, obscènes et tout imprégnés d'angoisse. Par des phases tissées

de plaisir et de peine, cette angoisse que, grand donneur de titres, il qualifiait de *mordorée* et de *changeante*, atteignait à la jalousie, devenait un poignard planté au milieu du souvenir, une torture telle que Guillaume, en sueur, mordait son oreiller pour étouffer ses cris. La poésie se vengeait de l'analyse, inventait des tableaux incendiaires, d'une sagacité, d'une richesse bizarres. ELLE, aux bras d'hommes robustes dont les muscles saillaient et froissaient sa chair délicate. ELLE, pâmée par une jouissance cruelle, les joues gonflées, les mains tremblantes, les pieds rigides. ELLE, horriblement souillée, comme morte, l'éclair d'une joie immonde filtrant sous les paupières bleuies. Et la fatigue, les mots sans suite, les balbutiements, et les reprises, et les soupirs... A ceci se mêlaient de vastes paysages, des landes, des clairières, des rochers, de blafards souffles de vent, des jets de lumière crue, l'ambiguïté de lueurs douteuses, puis des parfums lourds et tenaces et d'autres tournoyants, rapides, puis des gémissements, des sanglots étouffés, des figures grimaçantes, la fantasmagorie des cauchemars. Or ces nuées monstrueuses s'écartaient subitement et, sur un ciel crépusculaire, teinté de rose et de verdâtre, rayonnait le profil de Suzanne.

Il avait essayé de la quinine : résultat nul. De la morphine. Elle donnait à tout des teintes vagues,

éteignait le supplice, le délayait dans un engourdissement béat et provoquait les larmes, mais les réveils en étaient ignobles et les torpeurs brisantes. Il en vint à préférer la magie du poison moral à tout effet de poison physique : « C'est une crise. Je serai spectateur. » Il se mentait à lui-même. Tant de décors annonçaient l'acte.

« Suzanne bien-aimée, souffrez-vous du remords? »

Ils étaient assis devant la campagne brûlée et pelée, sous les rochers où se dresse Tolède. Une rousse atmosphère sauvage animait ce terrain antique, bosselé d'ossements et d'armures. Plus bas, le serpent du Tage. Des arbres rabougris fouillaient le sol de leurs bras minces. La pierre et la lumière continuaient leurs longues caresses. Après des siècles de tumulte et d'exploits, un immobile silence engourdissait les collines pareilles à des pommeaux de glaives rouillés.

Elle ne répondait point. Il répéta sa question : « Souffrez-vous du remords? »

Le dangereux et charmant visage se tourna vers lui; quelque chose de hagard flottait dans les yeux verts :

« Je ne vous comprends pas, Guillaume. Tout être humain souffre du remords; nos corps sont-

ils semblables aux dures merveilles qui nous entourent? Mais jusqu'à présent mes actions furent peu criminelles.

— Et vos pensées? »

Elle hésita une seconde, cherchant le sens de l'interrogatoire. Enfin :

« J'aime ce qui est défendu, » soupira-t-elle de ce ton douloureux qui donnait tant de force à ses paroles. Elle continua, froissant de la main des herbes aromatiques dont le paysage était embaumé :

« Dans la cour du couvent, il y avait un puits. Il était interdit de s'en approcher, de s'appuyer à la margelle. J'en rêvais. Un jour je pus toucher cette pierre froide et polie où la corde, par le temps, avait mis une entaille. Je me penchai et j'entrevis... une quantité de figures étranges.

— Quelles figures, Suzanne?

— De vice et de rêve, cher précepteur... — Elle mit dans ces mots une ironie singulière. — Or, depuis que mon instruction se complète par vous et pour vous, il me semble que je revois le puits, son entonnoir humide, son abîme peuplé de fantômes. Les taureaux, les rues, Goya, Velasquez, vos phrases ambiguës, tout soulève en moi un monde redoutable... et que j'aime. — Elle sourit tendrement. — C'est vous le responsable. »

L'indécision le faisait souffrir : « Voulez-vous dire que je vous corromps?

— Grand Dieu, qu'allez-vous chercher là ? Au fait, c'est vrai peut-être. Vous avez donné des visages à bien des rôdeurs de ma cervelle. Ce que vous m'imposez, je ne l'oublie plus. Mais jouissons de ce calme jaune, des heures suspendues entre le soleil et le vieux pont... Grand savant, plus savant que de science, vous m'avez conquise, oh, complètement conquise. Je ne serais pas votre fille que j'eusse été votre maîtresse, — il tressaillit, — car vous êtes mon seul maître chéri. A votre bras, ces quelques jours, j'ai parcouru des contrées sublimes, non celles-là seulement où circule le Tage, d'autres plus secrètes, moins ruineuses. — Elle eut un joli geste d'éparpillement, de fleurs qu'on égrène. — Les jours passent et chacun m'imprime. Le souvenir après le souvenir. La sensation douce et le cœur gonflé... Votre main dans la mienne. Votre pensée inquiète. La joie d'un monde neuf alentour... Oui, Guillaume, j'aime de passion, j'adore ce qui est défendu. »

Il murmura comme en songe : « Il y a une force dans la honte. »

Elle le jugea d'un regard si trouble qu'il en demeura interdit; la pitié, la crainte et l'orgueil luisaient dans ses prunelles ardentes. Il s'obstina :

« La honte entr'ouvre la nature. Elle est la compagne du remords et pour tous deux point de secrets. Si nous étions en état de honte, nous lirions ce

pays tragique, ce sol crevassé, fouillé, ocre et sang, tel qu'une âme de conquistador. Si nous étions en état de honte, nous subirions toutes les empreintes, car elle sied à l'hypocrisie. Nous serions les mules qui passent là-bas, trotteuses grises dans la poussière blanche, leur conducteur au grand chapeau. Nous serions les sentiers eux-mêmes, où brillaient les casques des Maures et qui burent la vie de tant d'hommes. Suzanne, Suzanne, Suzanne, penchons-nous ensemble sur le puits... »

Il avait une main sur la jolie jambe, complètement égaré, à genoux, dressé contre elle dans une prière lascive. Il se sentait irrésistible et brûlant, tel l'astre perpendiculaire dont les feux rongeaient la nature. Autour d'eux tournoyaient les roches, leur végétation rabougrie, le fleuve aux ondes étroites et les remparts dorés. En eux, sous leurs cuirasses, s'agitaient les noirs guerriers dont nous ignorons les figures, qui nous assaillent aux heures fatales. Ils aperçurent les chemins infréquentés où courent les passions néfastes que l'homme n'osa point dénommer et qui, pour leurs âmes en folie, prolongeaient la route de Tolède...

A ce moment, le son d'une cloche rompit le charme ténébreux. Lourde, lente, implacable, elle imposait son rythme au paysage, semblait commander ce fauve chaos, ces siècles figés dans la pierre, l'eau immortelle et la ville suspendue.

Comme le bourdon irrité ne cessait pas, ils se détachèrent, s'apaisèrent, ainsi que deux barques qui s'évitent au point d'un courant dangereux, et mornes, silencieux, courbés, guidés par cette voix terrible, ils marchaient vers la cathédrale.

Elle était déserte quand ils y entrèrent, mais toute peuplée de force sonore et la lumière s'y engageait par des entailles étroites et hautes, garnies de vitraux de couleur. Ce ruissellement de clarté bruyante tombait sur un immense autel, sur le retable en bois de mélèze, encombré de statues d'une blancheur de spectres, en arrière sur un entassement de marbres, de bronzes, de volutes, de chapiteaux, de nuages et de rayons solaires. C'était là un mur enflammé, hérissé de trompettes et d'ailes, les trophées de l'armée des anges.

Et l'idée de la damnation traversa Guillaume et Suzanne. Mais ces impressions surabondantes, loin de les vaincre, les exaltaient.

Leurs pas devenaient solennels. Ils foulaient les tombes royales, de hautaines figures porteuses de sceptres : « Qu'ils doivent être à l'étroit, ces princes et ces infants, dit-elle, eux dont le nom emplissait le monde !

— A l'étroit comme tous nos désirs que la dalle aplanit si vite. »

Une porte basse s'ouvrit dans une chapelle latérale. Un à un, deux à deux, puis par groupes, furtifs, petonnants et tragiques, les habitants de la maison céleste franchissaient le lumineux espace qui de l'autel allait au maître-chœur. Leur démarche était étouffée, extraordinairement rapide et oblique, telle que de chats guettant des oiseaux. Les maigres, élastiques en leurs vêtements noirs, visages d'ascètes, jambes dessinées sous les soutanes, et quelques-uns ornés d'un capuchon pointu, d'autres de perruques à marteaux. Les gras, bedonnants, luisants, rubiconds, sinistres perroquets aux chairs tendues ou flasques, aux yeux injectés de bile, aux bouches minces à courbe d'hostie. Plusieurs portaient des costumes étranges, d'un rouge violent, des surplis compliqués, de vraies robes à traînes. Autour d'eux des enfants de chœur balançaient d'énormes encensoirs. Le bourdon reprenait son branle.

« Ce sont les grands inquisiteurs, murmura Harlon stupéfait, et ce sont aussi les taureaux. »

Comme il frôlait Suzanne, chacun de ces robustes prêtres lui lançait une œillade obscène. Dans les stalles armoriées et sculptées ils installèrent leur chasteté douteuse. Bientôt le chœur fut au complet, tels les chapitres de Goya, gorgés de luxure et de sentences cruelles, et d'énormes voix discordantes commencèrent à mugir du latin.

Elles semblaient, ces bouches vociférantes, exprimer des désirs sans nom, les rêves impossibles de têtes surchauffées malgré la tonsure où tout devait être érotique.

Et Guillaume, énervé par une fièvre incessante, crut remonter le cours des âges. Ils avaient péché, elle et lui, et l'église racontait leurs fautes. Que ces termes ardents et que ces timbres durs convenaient à la circonstance! Certes Dieu pardonnait à l'esprit, mais la chair serait torturée par ces gaillards habillés de bure, implacables vengeurs pour qui le feu est une volupté... Des prêtres, des prêtres, encore des prêtres, des diacres et des archidiacres, il en sortait de chaque cloison. Ils se hâtaient vers la confrérie. Ils couraient à leurs places de juges. « Le père et la fille, le père et la fille, » chuchotaient-ils en passant près d'eux. C'était une ignominie grande et savourée par d'atroces regards...

« Ils me font peur, » déclara Suzanne, comme si elle suivait sa vision.

Il haussa les épaules: « Ce sont les gardiens infernaux. Ils punissent les choses défendues, ces choses que vous aimez, ma chère, qu'ils aiment aussi, comme tous les hommes. Admirez celui-là, tête de lion altéré et l'énorme bréviaire qu'il étreint de sa main crasseuse. Et cet autre petit aux yeux en vrille! Il eût rajouté des fagots. Ah, Liaurance, Liaurance, approuverais-tu ces féroces gardiens de

la morale et de la foi, ces trognes gonflées de vice et de venin ? »

Quel que fût le fil de ses images, elle savait toujours le saisir : « S'ils devinaient le fond de notre cœur, comme ils nous condamneraient, Guillaume.

— Moi, je suis à l'épreuve des flammes, » répliqua-t-il en souriant. Et vers la voûte, dans les rais du soleil, les oraisons sauvages montaient à grand fracas.

CHAPITRE IV

Le train traversait l'Andalousie. Guillaume éveillé regardait Suzanne étendue en face de lui et Suzanne feignait de dormir, mais elle guettait son compagnon par le piège étroit des paupières. Elle le sentait au bord du puits, penché sur la margelle, épouvanté par les fantômes. Elle devinait que son désir luttait sans cesse avec son scrupule, que tous deux s'aiguisaient l'un par l'autre, et qu'une impulsion décisive était nécessaire. Longtemps elle chercha le moyen, aujourd'hui elle l'avait trouvé et, sûre de lui, n'attendait plus que la circonstance. Le jour même de son arrivée, rue de Grenelle, elle avait, flairant l'avenir, lu son étrange destinée dans les yeux indécis et troubles de son père. D'abord une fantaisie, une débauche d'imagination. Ensuite une vraie tendresse, elle-même prise à ses ruses, la

volupté s'éveillant par la feinte. Puis, que d'adresse et que d'insomnies ! Maintenant, tous obstacles levés, un seul restait, le plus terrible, cette conscience bourrelée, retorse du savant. Mais, guidée par l'instinct, elle, Suzanne, l'intrépide, espérait ardemment la victoire. Et dans son inconscience sacrilège, par une vieille habitude de couvent, elle priait Dieu de la lui accorder.

Harlon ne vivait plus sur la terre. Cette passion irrésistible et néfaste, telle qu'une main de bourreau, le désorganisait lentement; elle utilisait tout, les ressources infinies de l'intelligence, les derniers domaines de l'esprit et ceux plus raffinés du cœur, l'orgueil, la vaillance, le dégoût de la mort. Elle s'insinuait dans cette trame secrète de l'individu où ne pénètre pas l'analyse, mais où se forment nos tourments comme le givre sur les vitres. Pour trouver des analogies avec sa sensibilité actuelle, le malheureux devait remonter jusqu'à son enfance, à ces sources de vie qui jaillissent libres et fraîches, dans la lumière des premiers actes : « O triste fontaine souillée, je te croyais une seconde jeunesse. » Il s'était créé un autre langage intérieur, bien plus flottant, bien plus poétique. La force maudite de l'amour secouait son verbe comme sa chair, car le verbe et la chair ont entre eux des raisons profondes : « Le mot n'est qu'un frisson figé. Chaque terme devient pour moi vivace, s'é-

claire aux regards de Suzanne. Ouvrez-vous, ouvrez-vous, fenêtres maléficieuses de cette douce maison animée ! Paraissez, prunelles si petites qui cependant enferment le monde, où je mire ma métamorphose. Quelles planètes sont aussi tentantes ! »

Comme touchés par l'invocation, les yeux parurent radieux et clairs, et Suzanne s'étira : « J'ai adorablement dormi ! Dieu, que c'est beau ! Mais nous rêvons ! »

Une aube d'un vert presque douloureux et comme en genèse de poisons baignait la campagne andalouse. Les aloès et les cactus, guerriers grisâtres aux pointes d'acier, se succédaient régulièrement. Peu à peu cela devint irisé, moins déchirant, moins cruel. Le soleil était en travail. Il apparut d'un coup. Son solennel triomphe, proclamé par des bandes de pourpre, fendeuses de brumes, un jet de flèches d'or, une vibration universelle, réveilla ses sœurs les oranges. Innombrables, serrées, en fourmillement de regards rouges, elles répétaient la bonne nouvelle qui, chaque jour, aux choses et aux êtres, annonce que la vie continue.

« C'est beau, Guillaume, c'est beau, » répétait Suzanne ravie. Elle se pencha vers lui, murmura : « Je vous aime, » d'une manière ambiguë et si conforme à l'heure. Elle remarqua que ses mains tremblaient.

« Vous avez froid ?... »

Il fit non de la tête. Il comparait les deux réveils, celui de l'astre et celui de la vierge aux lèvres humides, à la caresse émue. Des larmes apparurent au bord de ses paupières.

« Vous pleurez?

— C'est de joie, ma chérie. Nous entrons dans votre demeure. Vois les plaines et les orangers. — Il la tutoyait pour la première fois. — Vois ce vieux domaine enchanté où sont les plus nobles fruits et les eaux les plus fraîches; vois les cimes légères des montagnes. Tout cela est à toi, digne de ta vue et de tes songes. Tu m'aimes..., moi, je t'adore. Ton souffle, qui prolonge le mien, n'a point son pareil sur la terre et ton premier baiser m'a rendu fou. »

Elle n'avait plus envie de mentir, car, de sa double nature, la face sincère se tournait vers l'étrange. Elle baissa le visage et garda le silence, n'offensa point la destinée qui réclame des attitudes humbles. Et lui, soulageant son désordre, se mit à pleurer sans contrainte. Il fut le nageur éperdu qui a lutté jusqu'en vue des côtes, qu'en traînent les sirènes harmonieuses, le soldat sur le dos qui revoit la chaumière fleurie, les visages de ses vieux tracés dans les étoiles et caresse son arme inutile. Il fut le poète inachevé que tourmente un torrent d'images, en agonie sur son trésor, l'enfant

que la gloire appelait, et l'irréalisé et l'irréalisable. Il fut l'arbre sous la bourrasque, l'oiseau de l'arbre, la plume de l'aile... Or, quand il revint à lui-même, après ces passages fulgurants, il retrouva son angoisse immobile.

Cordoue se montra, comme dans une pierre précieuse. De la gare à l'hôtel, et par les fenêtres embuées de la voiture ils distinguèrent de singuliers jardins, des aspects orientaux, une végétation extraordinaire. De la terrasse commune à leurs deux chambres ils dominaient une rue étroite, aux pavés pointus, bordée de maisons roses et bleues, déserte à cette heure matinale, où sonnaient les pas de petites mules nerveuses.

Par un accord tacite, ils affectaient d'être tout au dehors. Il lui parla de l'antiquité, des philosophes jouisseurs nés dans cette ville somptueuse et qui prêchaient les mœurs austères, des poètes redondants, de ces Romains à faces larges de héros prudhommesques, faiseurs de sentences et conquérants du globe. Il lui conta l'invasion sarrasine, l'histoire d'Abder-Rhaman et de sa favorite, des admirables palais détruits, de la mosquée changée en cathédrale... et au milieu de son récit : « Allons-y maintenant. Il n'y a personne. Nous aurons plus sûrement la secousse. »

Elle obéit, et, comme il la précédait dans l'escalier, il n'aperçut point son sourire.

Ils se laissèrent errer au hasard des ruelles caillouteuses, des carrefours tortueux, du pâle labyrinthe de Cordoue. Ces nuances si tendres, les patios clairs, les jets d'eau entourés de fleurs, les vieilles demeures armoriées, les oranges dépassant les murs, la trace des siècles sur les pierres, tout les émut prodigieusement. La candide cité avait recouvert de teintes douces les massacres, les guerriers et les sages. Gracieuse femme, aimée par tant de peuples et de rois, elle ne garda de leurs baisers qu'un peu de rose au creux des joues et, livrée à tous, ne se flétrit point. Et Guillaume la mêlait à Suzanne, la trouvait « couleur de ses yeux », d'une splendeur indéfinissable, d'un mystère bordé de sourires. Elle convenait si bien à la débauche qu'il sentait ses scrupules éteints, noyés par ces histoires tragiques.

Ils découvrirent enfin le patio fameux des oranges que domine la tour d'Alminar, le traversèrent vite et pénétrèrent dans la mosquée. Jusqu'alors ils marchaient disjoints, mais là Suzanne lui prit le bras, toute tressaillante : « C'est une forêt ! » s'écria-t-elle.

La futaie de piliers, jaspe, marbre et porphyre,

s'étendait à perte de vue, et jusqu'à satisfaire les âmes les plus complexes. C'était le vertige du régulier, la joie de l'infini par un entre-croisement d'allées droites; ces arbres grandioses au tronc lustré, ce sol poli par les genoux humains, ces mosaïques et ces arabesques semblaient une énigme élégante, au sens à jamais perdu, comme la germination d'une pensée riche, touffue, demi-obscure, car la lumière n'arrivait en ce lieu qu'avec des précautions extrêmes, une sorte de peur des surfaces glissantes.

Guillaume et Suzanne évitèrent la sotte cathédrale qui souille le centre de cette merveille et s'égarèrent parmi les colonnes. Leur étonnement n'était pas assez grand pour dissiper la conscience, mais il la morcelait, l'atténuait en une fièvre demi-artistique et demi-voluptueuse dont les détours s'enchevêtraient à ceux du sanctuaire, sans horizons ni limites possibles.

« Comme ce pays de marbre, ma Suzanne, vous exprimez l'immensité.

— Mais je n'ai pas de culte.

— Si, vous en avez un, un terrible et discret. — Il s'enhardit d'une manière étrange. Sa parole le faisait souffrir. — Un que le prêtre s'avouerait à peine... et qu'il doit avouer cependant... »

Les piliers tournoyèrent. Les regards de Suzanne lui furent aussi nombreux que ces témoins rigides,

aussi indéchiffrables que tous les signes d'azur et d'or. Ils se trouvaient devant une crypte circulaire, à coupole constellée, à dentelle de bois et de grillages, à tapis de paillettes scintillantes.

« *El adoratorio*, gémit une hideuse pauvresse, dirigeant vers eux sa main sans doigts.

— Le « Mihrab », le « saint des saints! »

C'était là l'endroit nécessaire. Il allait soulever le dernier voile. Suzanne le prévint :

« Guillaume..., je veux me confesser... Non..., moi d'abord... et pas ici... pas ici. »

Il obéit docilement à l'impulsion nerveuse de son bras. Elle l'entraîna hors du temple dont les colonnes, ainsi que dans les cauchemars, se dédoublaient à mesure, se faisaient erreur inextricable, angoisse onctueuse et terreur colorée. Ils avaient envie de courir; la multiplicité de la vie, son secret, son hasard et sa richesse rapide les saisissaient parmi ces tiges sveltes, polychromes, ces voûtes d'étoiles, ces nefs ajourées, la superposition des croyances. Leur mutisme et celui de la mosquée jouissaient du même prestige, touchaient aux mêmes origines. Ces taillis brillants et néfastes fraternisaient où rôdent les prières et les désirs.

Ils découvrirent enfin le jour. Dans le patio, sur un banc de marbre rongé, ils s'assirent, tandis que la lumière dansait autour d'eux. Suzanne, essoufflée, porta la main à son cœur. Il y joignit la sienne

en silence. Il sentit ces battements pressés, cette hâte intime et rythmique. Alors elle commença de parler d'une manière brève, entrecoupée, comme si elle fauchait des hésitations, et les premiers mots le surprirent, l'arrachant au rêve ému que traversèrent encore des silhouettes d'orangers, de palmiers, un jet d'eau, une grande muraille claire :

« Je vous ai menti, toujours menti, dès le premier jour, dès mon entrée dans votre maison. Je ne suis point votre fille.

— Oh !...

— Ne m'interrompez pas. — Elle s'arma d'un air obstiné, presque farouche. Une ride subite raya son front pur. — Je ne suis point votre fille... Ah..., votre fille..., je l'ai connue. Elle était mon amie, au couvent. Elle s'appelait Lucie, comme sa mère..., pas Suzanne... Suzanne, c'est mon nom... Lucie Robert... Elle était pâle, plus maigre que moi, très douce, de jolies mains, des cheveux blonds... Nous ne nous quittions jamais. Elle pleurait quand je pleurais. Elle toussait beaucoup... Elle crachait le sang... Elle m'avait conté son histoire... Elle la ressassait... Puis, elle devint tout à fait malade... Les lettres de sa mère, la bague et le billet, elle me les donna à son lit de mort... Une idée bizarre... Elle voulait que je prisse son rôle. »

Et Suzanne s'arrêta une seconde, respira profondément. Guillaume parut de roc, et sans trouble

visible. Toutefois, les muscles de son visage avaient de courts tressaillements, qui faisaient danser sa moustache. Les flammes noires de ses regards fixaient le sol.

Elle reprit : « C'est mal, ce que j'ai fait là. C'est affreusement mal. Je vous ai trompé. J'ai abusé de votre confiance... »

Elle semblait réciter une leçon. Elle le surveillait, mais ne pouvait rien lire sur cette figure close et glacée. Elle s'interrompit de nouveau, à bout de force. Il eut pitié d'elle : « Pourquoi cette comédie ?

— Ce n'est pas une comédie. C'est la vérité, je le jure.

— Quelle vérité ? Celle d'aujourd'hui ou celle de demain ?

— Vous êtes cruel... Je ne suis point votre fille. »

Il lui saisit les poignets, les serra terriblement, et les yeux dans ses yeux : « Tu mens encore. Tu ressembles à Lucie Robert. »

Elle répondit avec tant d'assurance : « C'est ce qui facilitait la ruse, » qu'il la considéra, surpris, autant de son calme que du déplacement sentimental qui s'opérait en lui. Il crut qu'elle lui devenait indifférente, que sa passion s'éteignait d'un coup ; son « vieil homme » lui parut sinistre. Il examinait comme une terre inconnue, d'où se retirait la lumière, cette figure tant désirée, mêlée à tant de

rêves. Elle comprit et eut peur : « Il va me détester. » Elle renoua la chaîne brûlante : « Vous devez me pardonner. J'ai menti... par désir du luxe, d'une existence heureuse et riche... Aujourd'hui, j'avoue... parce que je vous aime. »

Ce n'était plus l'intonation douteuse du matin. C'était l'effort suprême d'une âme brisée. Elle s'approcha de lui. La courbe de son corps, l'égarement de ses traits, son ardeur douloureuse et tendre, la supplication des prunelles dorées ramenèrent Harlon à l'amour. Une immense joie l'envahit, aussi désordonnée, aussi folle que sa détresse récente : « Je te crois, je te crois. Tu es bonne. »

Toutes barrières levées, libre enfin et fougueux, il se penchait vers ses lèvres rouges. Elle le maintint, lui rappela l'endroit et l'heure, et il demeurait frémissant à côté d'elle, pressant ses doigts, gémissant des mots sans suite, gonflé de vie. Et voilà que, sinistre et prompt, derrière le masque transparent de Suzanne s'ébaucha l'infernal sourire. Le savant poussa un cri de rage. Le soupçon entrait dans son cœur...

Il l'avait ramenée à l'hôtel et la questionnait méthodiquement. Elle avait réponse à tout, ne se troublait pas, prévenait ses moindres objections, et

plus l'interrogatoire la pressait, plus son accent était sincère, plus il devenait difficile de douter de son récit, d'ailleurs vraisemblable et bien d'accord avec sa nature imprévue, dissimulée; mais Guillaume ne se rassasiait pas d'arguments : « L'âge, la taille, les manières de cette amie. Ce qu'elle racontait de sa mère. Les visites de cette mère. La mort de cette mère. Le suicide du père adoptif. » Sa terrible mémoire et sa précision n'embarrassaient point la jeune fille. Mais lorsque, presque convaincu et désireux toujours de l'être davantage, il lui demandait : « Alors, qui êtes-vous? » elle restait muette ou murmurait : « Que vous importe? Vous le saurez... plus tard, » et ce nouveau mystère l'irrita.

Cette irritation ne fit que s'accroître pendant le repas, car il fallut bien déjeuner, pendant la promenade en voiture qui suivit. Ils franchissaient des plaines splendides, bordées d'oliviers et de cactus, des petits bois embaumés d'oranges. Il ne cessait de la harceler, cherchait à la confondre, à la dérouter dans ses souvenirs. Elle ne se fâchait point, reprenait les détails un à un, les coordonnait, les rectifiait, suivait patiemment sa logique méfiante et fiévreuse.

« Comment n'êtes-vous pas venue plus tôt?

— Je suis venue dès la mort de Lucie. Huit jours après.

— Au faubourg du Temple, vous avez reconnu la maison.

— Il fallait bien en reconnaître une.

— D'où naissent les analogies qui m'ont tout de suite frappé entre vous et cette Lucie..., pas la vôtre, la mienne? Comment se fait-il qu'en vous voyant pour la première fois, sur le seuil de mon cabinet, j'ai frémi de la tête aux pieds? Aujourd'hui encore, dans votre tempérament, dans vos habitudes, dans vos gestes, je retrouve des lambeaux, non seulement d'elle, mais de moi.

— Illusion, fantasmagorie... Vous vous imaginez ces choses.

— Mais, répondez..., réponds. Tu vois bien que je souffre.

— Et moi, croyez-vous que je ne souffre pas? »

Elle mit tant de dignité dans cette réplique qu'il devint honteux de lui-même. Et pour elle et pour lui, il était à bout de tortures. Il se tut, cessa de la regarder et reprit lentement et dans l'ordre toutes les preuves *pour* et toutes les preuves *contre*. Elle, cependant, l'observait avec une pitié infinie et quelque orgueil. Cela se passait comme elle l'avait prévu...

Le soir, à l'hôtel, quand il lui souhaita la bonne nuit d'une façon presque cérémonieuse, elle demeura stupéfaite. Il ajouta froidement : « Vous m'avez enfin persuadé. C'est un changement extraordinaire. Je vais réfléchir. Vous saurez mes résolutions. »

Des résolutions ! Il était bien incapable d'en prendre. A peine seul, il se mit à marcher de long en large, selon son habitude, énumérant avec un soin extrême les événements moraux de la journée. Il superposait les visages divers de Suzanne et ses paroles contradictoires, cherchait les points douteux, pesait les circonstances. Jamais il n'avait connu un abandon aussi complet de son intelligence, une pareille dislocation de ses hautes facultés. Son inquiétude lui prouvait son amour, mais cet amour diminuait par l'hypothèse favorable, la non-parenté de Suzanne. Il voulait croire et ne point croire. Ainsi qu'il arrive dans la tension extrême de l'esprit, son énergie trop stimulée s'affaissait, refusait le service. Il eut recours au souvenir, comme si le souvenir soulageait la conscience. Il revécut des heures délicieuses, les accès de joie que provoquent un mouvement, une pression de main, une parole. Il fut traversé par une foule d'odeurs, de paysages, de profils de Suzanne, d'attitudes de Suzanne. Il revêtit de vieilles émotions, des troubles obscurs, des cos-

tumes contrastés. Tellement qu'il s'écarta du sujet, s'exalta sur lui-même, sa jeunesse disparue, ses succès scientifiques. Il oscillait du plaisir à la peine avec une rapidité fatigante. Sa douleur lui semblait un rêve, une figure peinte, quelque chose d'aérien. Puis elle rentrait en lui avec effraction.

« Cette enfant merveilleuse que j'ai accueillie chez moi, imposée à ma femme, façonnée à la vie intellectuelle et qui me tient dans ses mains légères, est-elle ou n'est-elle point de mon sang ? Son récit est bien fait, semble conforme au vrai, mais elle est si menteuse. A-t-elle flairé la lutte de ma conscience et veut-elle ?... veut-elle ?... Sa faculté d'hypocrisie lui permet tous les rôles. Ainsi j'ai deviné des maladies naissantes, compris des caractères qui s'ignoraient eux-mêmes et, quand il s'agit de moi, de plus que moi, d'Elle, mes regards se brouillent, ma raison tremble, je trébuche et tâtonne comme un paralytique. Ah, cruelle, cruelle fille, ne serais-tu pas ma fille par cette torture même que tu m'imposes, par cette vapeur malsaine qui t'environne..., car je charrie le tourment, je déchaîne des forces maudites.

« Et pourtant j'ai frôlé des femmes, j'en ai désiré, j'en ai possédé. Aucune, même Lucie Robert, n'avait touché la corde profonde, celle qui rend le son dont on meurt. Aucune ne s'était glissée dans

les derniers refuges de mon être, tellement que les raisons abstraites me semblent vêtues de chair et parlantes. Il fallait donc que celle-ci me tînt par d'autres puissances...

« Quand elle m'a conté l'histoire..., son aveu..., pourquoi cette sécheresse subite? J'aurais dû bondir de bonheur. Qu'il m'a paru terne, le patio! Flétries, les oranges. Rapetissé, le ciel. O détours compliqués du vice! Indébrouillables routes où l'instinct seul chemine d'un pas sûr...

« Et si je la croyais, simplement. Me voici à côté d'une étrangère..., étrangère et liée à ma vie par des liens innombrables. Et chaque heure tisse..., la trame augmente... Rien ne nous séparera plus. »

Il continuait d'entasser, de détruire ces frêles arguments. Un roulement de tonnerre l'interrompit : « De l'orage... en décembre. Où suis-je?... L'Espagne... Cordoue... Que je souffre ! »

Une voix l'appelait : « Guillaume ! — C'est elle... — Guillaume ! Guillaume ! » D'un bond il fut dans sa chambre.

La veilleuse éclairait doucement les draps, un pan de mur et la jeune fille. Elle était assise au milieu de son lit dans le plus délicieux désordre; ses beaux cheveux en nappe inondant les épaules, la chemise ouverte sur le haut des seins. Elle haletait : « Ah, Guillaume, quel affreux cauchemar et ce fracas! » Elle se couvrit le visage de ses petites mains

moites de frayeur. Il les prit, les caressa, très troublé, debout près d'elle, songeant aux rêves de Lucie Robert. Comme il la questionnait : « Voilà... C'était une ville..., une ville... Cordoue ce matin. Nous marchions par les rues... et je sentais que vous ne m'aimiez pas. Vous me parliez pourtant, mais d'une voix dure, si différente. »

Elle appuya sa joue contre ses doigts tremblants. Elle était brûlante. Il n'osa point se dégager. Une brève lueur envahit la pièce, tandis qu'un épouvantable vacarme secouait les fenêtres. L'orage se déchaînait. Harlon, le temps de l'éclair, aperçut l'adorable figure blême, les yeux fauves, la bouche entr'ouverte. Une force mystérieuse le poussait, le penchait, et ses doigts égarés rencontrèrent un peu de la chair ardente...

« Ah, bien-aimé, que je t'ai voulu, que je t'ai désiré ! Que d'heures avant cette heure, que de souffrances ! Serre-moi... plus contre moi... L'un dans l'autre... et toujours.

— Toujours, hélas, ma chérie. Dis-moi, Suzanne, dis-moi, jure-moi que tu n'es pas...

— Par ton corps, je le jure. Cesse de craindre. Goûte mes baisers. Grands dieux, le ciel s'irrite. Écoutons la tempête.

— Ah..., en moi et en toi, la tempête ! Si frêles..., si douloureux !

— Ne me brise pas... Je t'aime. Comme tu as hésité ! Méchant...

— Je croyais...

— Et qu'importe ! Nous nous aimions... Quel bruit !... La foudre est tombée... Si elle nous châtiait !

— Que veux-tu dire ? M'as-tu menti ?...

— Non, non, ne te désole pas. Je te presse contre ma poitrine. Me voici à toi tout entière. Ah, le secret...

— Quel secret ? Que vas-tu m'apprendre ?

— Tu es le premier. Tu seras le seul. Voilà ce que je veux t'apprendre. Oui, si tu n'avais pas osé, j'aurais inventé un amant, j'aurais...

— Tu fais le signe de croix ?

— J'ai peur... Dans l'illumination, je t'ai vu, mon père, tout entier. Que tu es beau !

— Ton père !

— J'oubliais. Comme tu es beau ! Aucun ne m'a eue. Aucun ne m'aura. Je resterai ta chose, ta Suzanne. Meurtris-moi, ravage-moi. Si tu me tuais, je serais heureuse... Tu te dérobes.

— Je t'égorgerai si tu m'as trompé.

— Oh, la grande, la sauvage nuit ! Ce n'est pas cela que j'imaginais. Une campagne, mon taureau et mon roi, une campagne ainsi qu'à Tolède. Nous

aurions vu tourner les ruines. Tu n'étais pas loin du péché... La terrible cloche... Car c'est un péché, n'est-ce pas, presque un crime ?...

— Quoi donc ?

— Ce que tu redoutes... et ce qui n'est pas... Mais, si c'était, Guillaume, tu m'aimerais davantage.

— Tais-toi.

— Tes baisers me ferment la bouche. Tu te rappelles le puits... Quand je t'ai raconté... Je vois les mêmes figures... Un éclair encore... un... deux... trois... Un vœu. Le temps d'un vœu. T'appartenir et jusqu'à notre mort. Parle-moi de la mort, Guillaume.

— Tu es folle.

— Parle-moi de la mort. Nous faisons la même œuvre qu'elle... Tu me déchires. Je t'aime... »

Dès que le petit jour jeta ses lueurs louches dans la chambre, ils se levèrent, transis de honte. Ils ouvrirent la fenêtre grande. La rafale les chassa du balcon. Guillaume se rappelait son premier songe, à Paris, et la concordance le frappa. La pluie ruisselait dans la rue rose. Sur les toits, les cailloux pointus, sur tout ce passé noble et fier elle tombait infatigable, drue, telle que le tissu d'une étoffe grise, et cet humide réseau serré déliait Cordoue

de son mystère, détrempait l'héroïsme, affadissait les choses et les êtres.

Ils s'étaient vêtus à la hâte et ils se tenaient les mains machinalement, mais rien de l'un ne passait plus vers l'autre. Guillaume songeait à cette nuit « sauvage », comme elle disait, à ces jouissances de cauchemar, à ces paroles ambiguës, menaçantes. Trois fois, Suzanne l'avait appelé « mon père ». Trois fois elle s'était reprise, mais à la lueur de la veilleuse il voyait son mauvais sourire. Il n'osait plus l'interroger. Elle n'osait plus le regarder. Muets, tels que des condamnés, les doigts joints leur semblant une chaîne, ils penchaient la tête sous le destin.

Elle rompit la première le silence, tandis que de larges gouttes s'écrasaient sur la terrasse luisante : « Comme nos pensées s'accompagnent, lorsque nous nous taisons ;... j'en suis la forme sur votre figure. »

Depuis plusieurs minutes il s'efforçait de chasser cette remarque, car elle ravivait son angoisse. Elle continua :

« Ne vous effrayez pas. Cela arrive lorsque l'on s'aime. Il n'est pas besoin d'être... Mais m'aimez-vous encore ? Je vous sens de pierre contre moi. »

Elle eut cette expression qui parut atroce : « C'est une mine de réveil. » Des flammes luxurieuses dansaient dans ses yeux limpides, aux paupières gonflées et noircies.

Il se taisait toujours. Il observait avec terreur une petite tache sanglante à la lèvre de Suzanne : « Cette tache existait-elle, hier ? Je ne l'avais pas aperçue. » Elle le devina : « C'est votre marque, Guillaume... Ineffaçable. Et tenez. »

Elle dégrafa prestement son peignoir, lui montra vers le haut de l'épaule une empreinte qui le fit pâlir. Elle murmura : « Les traces de la passion ! Comme on les regrette... le lendemain. »

Elle ne cherchait plus à le rassurer. Et, comme il s'écartait d'elle, elle dit tristement : « Tu me hais. J'en étais bien sûre. Mais tu te hais autant que moi. — Puis, sans transition : — Ah, mon pauvre, mon pauvre Guillaume, c'est la plus belle heure de ta vie. »

Il la regarda fixement : « Si je me tuais, là, devant toi, Suzanne, aurais-tu un mouvement de pitié ? »

Elle ne répondit point, haussa douloureusement les épaules, assura d'un geste mélancolique l'édifice instable de ses cheveux : « C'est ainsi... C'est ainsi... »

Chacune de ses paroles l'inquiétait et il se demandait fiévreusement quel horrible aveu sortirait de ses lèvres blessées, ces lèvres sacrilèges, infâmes et si chères où il avait bu la mort et la vie.

Elle répéta une troisième fois : « C'est ainsi ; » puis, relevant les souples manches de son peignoir,

elle l'enlaça de ses beaux bras nus. Il ne se défendait point, et sur cette peau douce comme un fruit il jetait des baisers rapides, décidé à tout, repris par le charme invincible.

Pendant deux semaines la pluie tomba sur Cordoue. Ils restaient à l'hôtel, dans ces pièces grises et laides d'où ils auraient voulu s'enfuir, mais une force mystérieuse les retint. Chaque soir, Guillaume entrait chez Suzanne. Chaque matinée les trouvait moroses. Leurs baisers avaient un goût âpre et tragique. Il ne l'interrogeait plus; ses yeux exprimaient assez sa perpétuelle inquiétude et rien ne pouvait le rassurer. Entre elle et lui les heures passaient, les effleurant à peine, chacune avec un visage trouble mêlé de mort et de défendu. Il leur arrivait de pleurer étroitement embrassés, perdus pour la journée entière dans un rêve de passion et de tristesse qu'accompagnait le tintement perpétuel sur les vitres. Les gouttes se rejoignaient, petit chemin contre petit chemin, et certaines demeuraient suspendues, immobiles dans leur forme globulaire. Ils n'interrompaient leurs longues et douloureuses caresses que pour de brefs dialogues qui leur prouvaient, par le parallélisme,

combien ils étaient l'un à l'autre. Ils se faisaient servir les repas dans leurs chambres. Un vrai supplice pour lui, l'envoi de télégrammes renseignant sur leurs santés Marie et Liaurance. Au moins il évitait ainsi de répondre aux lettres qui s'empilaient intactes, tant le monde extérieur leur devenait indifférent.

Comme elle lui disait : « Quelle attitude dorénavant allons-nous prendre vis-à-vis d'eux? Faudra-t-il les laisser dans l'illusion que je suis ta fille?

— Certes, répliqua-t-il. Nous vois-tu révélant ton mensonge? Et comment l'expliquer? Imagines-tu la surprise de ma femme, la colère de Liaurance? Non, non, gardons notre secret. Soyons prudents, Suzanne. »

Elle se plut à lui faire le tableau de l'affreuse existence qui les attendait au retour. Séparés, forcés de se cacher sans cesse, de dissimuler, de feindre l'indifférence : « Moi, j'aime l'hypocrisie, car elle donne du prix à l'amour. Mais toi, Guillaume, tu détestes la ruse. Que deviendras-tu? »

Elle eut soin d'être toujours belle. Elle piquait des fleurs dans ses cheveux, à l'espagnole, ou bien elle les libérait dans leur splendeur, et, lorsqu'elle devinait la crise, car l'angoisse prit un rythme

chez lui, elle l'enveloppait des lourdes tresses parfumées, cage soyeuse où il perdait délicieusement la mémoire : « Ah, fou, fou de gâter ainsi le bonheur ! Tu m'aimes, je t'aime, et ce qui te déroute n'est que le reste d'une illusion. Que crains-tu? Mes baisers t'empoisonnent-ils? Quand te verrai-je sans terreur vaine, rayonnant, comme jadis, lorsque tu désirais Suzanne?

— C'est étrange, divine créature, chérie amère et douce dont j'ignore le vrai nom, c'est étrange. J'ai des remords. Et pourtant je te crois. Je suis persuadé...

— Quels remords, quel motif? Tu m'as prise, tu en avais le droit. Est-ce Marie?...

— Oh, non, c'est vis-à-vis de moi et de toi que je souffre. A certaines heures, comme maintenant, me voilà tranquille et convaincu. Mais, tout à coup, un mot m'exaspère; un geste où je retrouve je ne sais quel souvenir engourdi...

— Ni mots, ni gestes, rien que nos bouches. Et le souvenir n'existe pas. Perds-toi, engloutis-toi dans mes cheveux. Parle, si cette folie te désolait encore. J'aime mieux tes reproches que ton silence. »

Ils changeaient de figure. Le miroir leur renvoyait des images d'eux-même affinées. L'égarement et l'angoisse détendirent les traits de Harlon. Le profil de Suzanne s'amincit et prit quelque

chose de perfide. La tache à la lèvre ne s'effaçait point.

Guetteuse infatigable, l'intelligence du savant veillait. Elle ne disparut pas en ces heures de fièvre et de débauche, où la sueur de l'inquiétude se confondait avec l'autre, où les cris avaient tant de causes, où la fatigue sortait de l'esprit et des corps, où ces âmes soupçonneuses se cherchaient sans s'atteindre. Heures de volupté qu'aiguise le doute, de caresses achevées en morsures, de haine exaltée se glissant sous l'amour, remplacée par lui, à nouveau triomphante, déformée en mille sentiments pervers, rejointe en lame cuisante au cœur du plaisir. Vacillante, voltigeante, presque éteinte, l'intelligence se ranimait et brillait d'une petite flamme courte, aiguë, implacable.

A sa lueur il assistait à la métamorphose de cette fille que, malgré ses efforts, il n'arrivait point à croire une étrangère. Au souffle de la volupté montait vers le cerveau de Suzanne un tourbillon de vapeurs grisantes, muées en toutes formes singulières. Certaines l'épouvantaient par leurs analogies avec ses propres mirages, les facettes d'une imagination qu'il n'avait pu explorer complètement, tant elle était riche et tumultueuse. Elle se blottissait contre lui, racontait des histoires fantastiques

où dominaient les couleurs brillantes : un château en acier, gardé par des dragons aux écailles de diamant, des récits de massacre, des inventions obscènes qu'elle lui chuchotait à l'oreille avec un accent diabolique. Parfois un immense frémissement la saisissait entre ses bras. Elle claquait des dents, se raidissait, le suppliait ; il la sentait de feu et de glace. Après venaient des plaintes enfantines, une torpeur maléficieuse qu'éclairaient les prunelles d'or. C'était là qu'elle trouvait des mots ambigus, des sous-entendus effilés, des regards d'une ironie lascive qui le suppliciaient à nouveau.

Un soir qu'elle l'avait tenaillé plus qu'à l'ordinaire, il s'oublia jusqu'à la frapper. Elle eut un cri de joie, et l'enfermant dans sa prison de chair : « Ah, si tu pouvais me tuer !

— Tu n'aimes donc pas la vie ?

— Je l'aime jusqu'à la perdre en toi. Mon sang ruissellerait sur ton cœur. Tu comprendrais peut-être...

— Quoi, que comprendrais-je ?...

— La force incroyable du sang. Déjà, vois, tu t'effares... Je ne suis point ta fille, mais tu es mon amant. Il te teindrait de signes indélébiles. Il a tracé sur la peau et le sol des lettres que les hommes n'ont jamais comprises. Je t'expliquerai,

moi, le sens caché de ces arabesques. Ainsi qu'à la mosquée, et le long des colonnes de marbre... Guillaume, pourquoi cette peur de l'inceste? Il y a un dieu dans l'inceste. Toujours ton épouvante. Je ne suis point ta fille. Si je l'étais, nos sangs chercheraient à se rejoindre. Tu finirais par me massacrer. J'imagine ce conte-ci pour toi...

— Assez, Suzanne, tu me martyrises.

— Un magicien, dont la fille était morte au loin, il l'avait lu dans les étoiles, teignit de son propre sang une baguette et se mit en marche nuit et jour. Il arriva aux portes d'une ville blanche, environnée de cactus, et si vieille que les pierres de ses murs formaient comme des visages. Mais il ne reconnut point ces visages. Il tendit la baguette vers le soir, alors qu'il ne reste dans l'air que le rouge parfum des oranges. Et par delà les tours il écouta un grand cri plaintif. C'était le sang qui répondait au sang, Guillaume. C'est ce cri-là que tu croyais entendre.»

Ils finirent par quitter Cordoue. Séville les accueillit par un bruit de guitares et les frissons des tambours de basque. Les fêtes de Noël commençaient.

Ce qui les entourait ne pénétrait en eux qu'avec

les couleurs de la passion, ces moires d'argent et de ténèbres qui se forment sur certains étangs. Ils agrandissaient le moindre spectacle et le rapportaient à leur destinée. Guillaume se taisait sur ses transes éternelles, mais tout lui devenait allusion. Il glissait à des enfantillages superstitieux : « Tant de mantilles rencontrées signifieront que je suis son père et qu'elle ment. Pour tant d'autres, elle aura dit vrai. » Dans les regards et dans les gestes il croyait deviner du mépris. Il écoutait ces mille voix grinçantes qui nous assaillent aux heures douteuses, pareilles au frémissement nerveux des castagnettes.

Il se forgea un petit supplice au sein même de son grand supplice. Il se supposait incestueux, mais modifiait les circonstances et joignait le regret au remords. Au lieu de la brusquerie de Cordoue, c'était un long tâtonnement autour de la beauté défendue, des approches savantes, une dénudation minutieuse. L'hypocrisie surtout, l'hypocrisie des sens et de la caresse, l'hypocrisie du conseil approché, au crépuscule, lorsque l'âme s'engourdit, l'hypocrisie de la consolation, les mains hésitantes, les erreurs bienheureuses, les larmes utilisées. Il avait connu ces roueries par l'usage de la clientèle, les sveltes éplorées promptes à se dévêtir, et les feints désespoirs et les détresses langoureuses et les crises subtiles et les confiances imprévues :

« Docteur, je m'abandonne à vous... » Puis, comme il s'énervait ainsi et se reprochait son impatience, une ennemie sournoise entrait en lui, la jalousie d'après l'acte, plus renseignée que celle d'avant, mieux armée, conquérante. En pleins transports il se trouvait saisi par une féroce image; la douleur remplaçait la joie. Le décor où se meuvent les voluptueux au moment de la possession changeait avec une promptitude satanique. Il donnait des noms à ces phases : Remords, jalousie. — Remords, soupçon. — Regret, haine. — Douleur, regret... Mais connaître n'empêche pas de subir et plus il livrait à son intelligence de matériaux sensibles, plus sa sensibilité s'exaltait.

Ils franchirent le pont de Triana, sous lequel glissent les ondes huileuses du Guadalquivir, ces eaux que l'hiver alourdit et qui s'évadent, sans rides ni zébrures, tant que les rives ont l'air de marcher. Le ciel montrait un profil de nuages noirs, un de soleil pâle et lavé. Beaucoup de gens passaient, des haillonneux surtout, rapiécés de couleurs éclatantes ; cela sentait l'huile et la vermine. Le sol était gras d'épluchures.

« Guillaume, j'aurais fait une comédienne admirable.

— Et un bourreau subtil.

— J'aime ta brutalité... Toujours je crois que je joue un rôle. La vie tourbillonne autour de moi. Les passions, vois-tu, mon cher guide à travers la philosophie, les passions n'attaquent guère que la peau et ses dépendances. Il reste un centre intact. Lorsque tu m'as le mieux enflammée et que ton visage se penche sur mon visage, je puis sortir de ma joie, te voir, nous voir... et nous juger.

— Comme tu deviens savante !

— A ton contact. Encore une de mes facultés. J'arrive chez toi. Je suis une demi-sotte. Oh, très rouée ; la petite pensionnaire qui revêt le masque d'une amie. Mais superficielle, mais bornée. Tu me touches. Je change. Je gagne sans cesse, je m'irise. Le monde s'aiguise pour mes yeux, pour mes oreilles, pour mes doigts. Tu me pénètres... et me voici aussi frémissante que mon maître, capable de suivre ses méandres... Tu n'étais pas mon père, mais tu m'as un peu enfantée. »

Des muletiers passaient, riant et chantant, avec leurs bêtes aux jambes fines qui secouaient des sonnailles. Elle les regarda distraite. « Donc tu m'as éveillée d'un coup. La vierge, le sommeil de la vierge que viennent seules troubler des lueurs rouges... et périodiques. L'univers s'est mis à fourmiller. Aurais-je vu ces mules auparavant, ces bateaux, ces voiles, ce fleuve fuyard, cette pouillerie? Aurais-je compris la variété de toutes ces choses, leur beauté

sans raison, instinctive, leur enchantement léger?... Quelle singulière déchirure que celle qui ouvre la vie, l'immense vie!... Et cette douleur... et ce cri... Comme tout cela est profond!...

« Tu m'as apporté la vie avec tes mains. Toutes les images de la vie, je les ai trouvées peintes sur tes yeux. La moiteur de ton corps a fécondé tous mes bourgeons. Voilà pourquoi je t'aime, Guillaume. »

Ils entrèrent dans une salle enfumée, pleine de jurons, de cris obscènes, au fond de laquelle dansaient les gitanes. Visages jaunes et creusés, yeux noirs, pommettes rougies, robes de couleurs crues et cruelles, elles tournoyaient en s'invectivant, se dandinaient d'une manière lascive, se ruaient, s'évitaient, s'arrêtaient dans un geste hardi, et leur caquetage ne cessait point, rythmé par les tambours de basque, les coups de talon, les castagnettes.

« Je les envie, s'écria Suzanne. Elles peuvent s'exprimer librement. J'ai la taille aussi souple qu'elles, mais mon langage est plus obscur. »

Elle parlait ainsi dans la pénombre; le mystère était sur sa figure autant que sur son nom, autant que sur sa race, et Guillaume, réellement, eut peur d'elle.

Ce sentiment dura plusieurs jours. Lorsqu'elle

se taisait, il tremblait. Dès qu'elle ouvrait la bouche, sa frayeur augmentait. Toute une soirée il la supplia de sortir du mensonge, la harcela tellement qu'elle en pleurait : « Ce que je t'ai dit est la vérité pure. Pourquoi me désoler ainsi? » Ensuite elle s'enferma dans un silence farouche, une immobilité de pierre, sa ride têtue barrant son front. Il l'eût tuée sans obtenir d'elle autre chose que l'affreux sourire.

A ces colères suivies de voluptueuses reprises, à ces malédictions, à ces soupirs, à ces causeries brèves et enflammées entre des baisers douloureux se mêlaient des rues de Séville, bruyantes et odorantes, des promenades, des tableaux, de la musique, plusieurs soirées enchanteresses. Et Guillaume remarqua vite que Suzanne n'aimait point la sécurité. Lorsqu'elle le trouvait trop confiant, trop calme, elle ravivait la blessure, touchait la plaie d'un doigt rapide. Il arriva ainsi que l'angoisse du savant, stimulée, se répandit sur toutes les pensées, tout le domaine sensible et logique. Bien qu'il espérât n'avoir point péché, il vécut dans une gêne continue. Sa méfiance excessive et le sens du scrupule firent chez lui de si vifs progrès qu'il craignit de devenir fou. Et, par un affreux sortilège, ce scrupule le harcelait lorsqu'il était le plus près de Suzanne, quand il eût pu, sur cette chère

poitrine, goûter la joie extra-humaine. Il surveillait les inquiétantes prunelles, au ciel changeant, à l'énigme toujours flottante parmi des cercles verts et dorés. Elle s'étonnait qu'une question morale envahît un cerveau de cette envergure : « Et quand même j'eusse été ta fille ! Attaches-tu donc tant d'importance à des préjugés sociaux ? Redoutes-tu, comme Liaurance, la colère céleste ? »

Cette vantardise provoquait sa rage. Il ne pouvait lui expliquer l'horreur, l'ignominie, la force néfaste qu'il trouvait dans ce mot : *inceste*. Ce qu'elle traitait de préjugé, c'était la seule grande loi terrestre : « Que la chair ne rencontre pas la chair dont elle-même est sortie. » A plusieurs reprises il essaya d'aborder le problème médicalement, comme si cette fausse froideur pouvait l'apaiser. Il n'y trouva qu'un regain d'inquiétude. Puis il est une science plus haute que toute science et qui n'a pas de nom. C'est celle qui s'attache à l'étude des images profondes et des formes sentimentales : « Je me suis courbé sur l'hérédité, comme les autres. J'ai épluché ma race. Si celle-ci est ta fille, me diraient mes confrères, elle a parmi tes proches des répondants moraux. Cet orgueil, cette barre dans la colère, elle les tient de son oncle, et ta mère lui donna cette voix à double goût, tendre et dure, dont tu ne te rassasies pas. Quelle sottise ! Aucun de ces signes n'est une certitude.

Que je préfère suivre son orgueil à travers ses paroles duveteuses, à travers ses gestes, le long de ses yeux, déceler comme il colore son langage, sa mimique et jusqu'à sa mine indécise, comme il arrête ses mouvements passionnés, les détourne vers l'égoïsme, ou la dessèche en un instant. »

Le jour de l'an les surprit à Séville. Il lui fit cadeau d'un grand châle d'un rouge éteint, encadré de broderies noires, et d'une curieuse bague ancienne, un diamant monté sur argent, taillé à peu près en forme de cœur.

« L'anneau de mariage, dit-elle en sautant de joie. Je ne le quitterai jamais plus, et, même après la mort, je veux qu'il orne mon os poussiéreux. »

Devant sa glace, debout et demi-nue, elle drapa le châle de toutes les manières sur son admirable corps rose et souple. Harlon, encore couché, la regardait. Elle riait et prenait des poses de danseuse. Il l'appela :

« Suzanne! »

Elle accourut, se pencha sur lui. Les bras glissants, les seins tièdes, le cou gonflé de tendresse lui versèrent une paix singulière.

« Que je voudrais enfin secouer ce soupçon qui m'empoisonne ! »

Elle l'enlaça plus étroitement encore, et de tout près, si bien qu'il respira son haleine parfu-

mée : « Guillaume, je ne serai plus méchante. Crois-moi, je t'en prie, mon Guillaume ; je ne suis point ta fille. »

Pourquoi ces paroles, si souvent répétées en vain, le persuadèrent-elles cette fois-là ? Il l'ignorait lui-même, mais le flot de la certitude descendit délicieusement dans son cœur. Ses terreurs se déliaient. Sans doute ainsi, près de la mort, il se fait de grandes accalmies. Il compara cette fuite de la douleur à la disparition d'un vaisseau noir sous un ciel bas, pendant la tempête. Ce n'était point, comme pour la morphine, un éparpillement lent et gradué. Il écouta le navire maudit, chargé de hurlements et de blasphèmes, s'engloutir aux profondeurs de l'âme, et la fraîcheur de l'anneau sévillan sur son front lui parut pour beaucoup dans le prodige.

Les heures divines commencèrent. Comme quelqu'un qui a échappé à une catastrophe, Harlon se réveillait entre les bras de Suzanne, après des songes où toutes les parties de son corps et tous ses gestes étaient des guides. Il le retrouvait, ce corps, alangui par le repos, aussi tentateur qu'au moment du rêve. Et le supplice avait disparu. Il en distinguait péniblement la nuance lointaine et

déjà desséchée. Par des ruses infiniment délicates, il enlevait la jolie dormeuse à son seul rival, le sommeil, adorait cette grâce de jeune chatte qui s'étire et paresse, et flâne au milieu de l'amour, parmi les bâillements et les étreintes. Tant que ses yeux n'étaient point ouverts, elle demeurait une cité mystérieuse, une énigme de satin et de velours blanc. Il écoutait le travail du cœur qui recevait la vie de tout ce beau domaine et la renvoyait jusqu'aux derniers confins, laborieux artisan privé de répit et qui, par trop de zèle, détruirait. Le jour enfin se levait dans les prunelles, après quelques tressaillements des paupières. Harlon baisait ces lueurs encore hésitantes, inhabiles aux premiers reflets du dehors; il espérait y découvrir l'image des pensées profondes, celles qui sont de la *chambre intime*, qu'altère le souffle du monde commun.

« Serre-moi fort, » murmurait Suzanne...

Elle balbutiait des phrases sans suite, dont il chérissait le désordre comme une preuve de son innocence. Elle revêtait le réel avec lenteur, d'exquises hésitations du sourire, une gaucherie de convalescente. Dans ces syllabes machinales le mot de « père » ne revenait plus, rien n'excitait plus ses soupçons. Puis une période moins chaste et d'une étrange conduite. Avec la volupté, l'hypocrisie envahissait cette nature faite de plusieurs natures, qui toutes récupéraient leurs formes,

s'embrouillaient sans heurt ni contraste dur. Tantôt une extrême retenue de langage, et tantôt une kyrielle de termes crus, une brutalité quelquefois terrible. Un lyrisme extravagant, pailleté, demi-génial, demi-barbare, qui prenait pour matière les incidents de route, des gitanes, des toréadors, un tableau, puis, par des ondes concentriques, de plus en plus chaudes et violentes, tourbillonnait en cascades cyniques dont l'éclaboussement la faisait rire. Et ce rire et son regard et son geste atteignaient à un paroxysme de lubricité tel qu'une courte folie, ses joues se zébraient de pourpre, ses pieds se tendaient, ses doigts tremblaient... La contagion saisissait Guillaume, d'abord observateur et gêné. Il partait avec elle pour ces terres inconnues où règnent les pouvoirs obscènes, racines de l'être et de l'univers par lesquelles monte la sève vitale. Ils saccageaient allègrement la pudeur, violaient toutes retraites physiques et morales, ne respectaient plus rien. Leurs os craquaient dans la tempête. Les eaux de la passion, l'écume et la sueur, se confondaient ainsi que les images, que les membres et que les soupirs. Ils voyaient défiler les mêmes métalliques paysages, les mêmes effigies monstrueuses, ils subissaient les mêmes métamorphoses. Ils jouaient d'accord cette pièce redoutable aux actes serrés vers laquelle tendent tous les désirs. Ils haletaient parmi les plus somptueux décors,

s'applaudissant eux-mêmes, aux confins de la douleur et de la joie, sous un ciel de feu, tandis que crépitent les étincelles. Ils nouaient ce nœud de chair fragile et indissoluble qui rattache la mort à la vie, répare incessamment la toile humaine, que le destin tranche et ne délie pas.

Ils sortaient de ce délire au son des guitares, et les cris de la foule qui déjà emplissait la place remplaçaient le tumulte de leurs corps lassés. Ils profitaient de cette brisure, de cet anéantissement adorable pour une tendresse assouvie et assoupie, coupée de chuchotements bienheureux, enfantins, de caresses innocentes et tâtonnantes. Elle avait l'air de supplier, de demander grâce, frêle créature sortant de muscles trop brutaux. Toutes les nuances de mélancolies se fondaient sur ses yeux noyés. Elle étendait les bras, donnait de l'air à sa peau humide et adhérente, à la plaine d'amour fraîchement arrosée. Ses cheveux devenaient son drap. Il s'écartait un peu, juste assez pour que le désir rentrât en lui par la distance. Elle le flattait d'une main légère, et il s'attendrissait de sa propre vigueur épuisée par cette minutieuse chose féminine, et ranimée distraitement par elle.

Les jardins glacés de l'Alcazar devinrent leur refuge de prédilection. Dans ces alcôves au plancher de sable, au plafond de feuilles exotiques, dans ces salons d'immortelle verdure, au centre desquels jaillit un jet d'eau, ils échangèrent des propos entrecoupés, tels que des possessions verbales.

De l'heure et de la lumière, ils perdaient la notion. Ils savaient seulement que des palmes luisantes se tenaient immobiles autour d'eux, que des reflets jaunes et roses s'engourdissaient le long des vieilles pierres, qu'il courait dans l'air un peu de bise et que là-bas frissonnait Séville. Ils parlaient très bas, comme pour ne point déranger leur bonheur, ni l'égouttement du passé dans les vasques. Ils ne disaient que les mots essentiels, ceux que la passion colore et qui sont les jointures des lèvres séparées. Ils évitaient même de bouger, et, lorsque l'oiseau transparent du silence écartait ses ailes sur leurs têtes, ils échangeaient longuement des regards de plus en plus aigus et avides. Or ceux-ci ne se perdaient point. Ceux qui ne touchaient les amants couraient le long du domaine enchanté, se nichaient dans un petit mur, dans un tronc de palmier, dans l'écorce parfumée des oranges, retrouvaient là des regards de sultanes, de fiers Sarrasins, d'Espagnols, de haine et d'amour; puis furtifs, tacites, mystérieux, ils tissaient l'éternelle

tapisserie des signes et des présages que nous sentons flotter autour de nous, dans les endroits chargés d'histoire.

Le climat de l'Andalousie, frais et tiède par alternatives, accompagna merveilleusement cette extase. Lorsqu'ils se hasardaient dans la campagne, qu'argente le soleil de l'hiver, ils écoutaient le vieux dialogue des orangers et des ruines, le murmure des ruisseaux que les frimas ralentissent, la complainte du vent déchiré par les aloès et les cactus. Une nuance universelle d'un rose fané, telle que le châle de Suzanne, environnait la terre bosselée de sépulcres, et la végétation leur semblait humaine, continuatrice de héros et de rois. Ils s'étendaient sur le dur tapis des courtes herbes à odeur de poivre. Alors Suzanne contait son enfance, un pays brumeux, vers le Nord, des parents sévères, de longues soirées à la chanson du poêle et de la tourmente contre les carreaux, des camarades déjà amoureux d'elle, car toute petite elle provoquait l'amour; sa passion pour les beaux contes, dont les bras chargés de fées, d'ogres et de nains vous emportent au pays du rêve... et les anniversaires, la mort en marche, les cimetières, les prières, le couvent, la rencontre de Lucie Robert souffreteuse... Elle s'arrêtait brusquement, lorsque

dans les yeux de Harlon elle voyait une lueur menaçante :

« Oh, je t'en prie, plus tes vilaines idées... plus... plus jamais... Tu me l'as promis.

— Mais quel était le nom de tes parents, ce nom que tu me caches ?...

— Suzanne, je suis Suzanne. Cela te suffit, mon bien-aimé. »

Elle approchait son visage du sien, avec quelque chose de hagard qui la changeait en fille de légende, et le touchait au front de l'anneau magique. Ensuite, se glissant contre lui, elle appliquait sa bouche à la sienne ; il buvait la liqueur vivante. L'immense ciel agité tourbillonnait au-dessus d'eux, tel qu'un océan de nuées instables. Elle l'étreignait jusqu'à perdre le souffle, puis tout à coup, l'abandonnant, elle se renversait en arrière et, ses paupières baissées pour l'agonie de la pudeur, elle lui infligeait d'étranges, d'innomables caresses.

Ils se relevaient au crépuscule hâtif qui tissait partout sa trame grisâtre. Les oranges mêmes s'assombrissaient. Des coteaux, des vallons, des bois d'oliviers grêles montaient les rideaux d'une vapeur mauve et froide qui s'accrochait, s'effilochait aux débris d'antiques monuments, engour-

dissait Rome et les Khalifes, un vieux moulin de Don Quichotte et faisait tousser nerveusement Suzanne.

Ils revenaient avec lenteur vers la ville, croisaient des paysans à silhouettes de guerriers, en veste courte, le front cerclé d'une étoffe rouge, des femmes au regard farouche, de taille cambrée sous les haillons, d'héroïques vagabonds à odeur d'ail, une bousculade de petits cochons noirs oscillant sur leurs jambons poussiéreux. Ils faisaient halte à une fonda, et, dans la salle graillonneuse, grignotaient des olives et des câpres, se réchauffaient d'un verre d'amontillado.

Qu'es la perla
De Triana,
Mi gitana,
Mi gitana,

chantait devant la fenêtre une bohémienne à profil de César. D'une menotte crasseuse elle frappait l'instrument et son ténébreux compagnon l'encourageait en se moquant d'elle.

« C'est sa sœur, la puñeta, » murmura l'aubergiste avec un clignement diabolique, et elle fit le signe de la croix.

Guillaume ne broncha point et Suzanne fut vite rassurée.

La nuit les prenait aux portes de Séville, mais une nuit de vacarme et de castagnettes, de groupes caqueteurs, de ruelles éclairées. Et, sur la place, devant l'hôtel, entre quatre torches flambantes, un ours dépaysé, crotté comme une diligence, bosselé comme un vieux chapeau, et dont le poil cédait à la vermine, tel qu'un monsieur velu sautait d'un pied sur l'autre, ébahissait les señoras, ébaubi lui-même par le bruit des guitares.

CHAPITRE V

Le toit en terrasse de leur hôtel à Gibraltar, au jour tombant.

Suzanne porte une robe de mousseline orange et Guillaume la gronde doucement, car déjà le soir fraîchit sur la ville en espalier, la baie semblable à un miroir où s'assoupissent tant de beaux navires, et sur le roc guerrier creusé de meurtrières.

Ils sont heureux encore. Lui ne pense qu'à la nuit qui vient et ne ramènera nulle douleur. La passion use le scrupule. Afin de prolonger le voyage, ils passeront par Alger, un prétexte pour d'autres ivresses parfumées, et le retour est si vague..., à peine une petite ligne de crainte à l'horizon.

Elle, de sa voix mélodieuse, rappelle les dernières journées, si rapides, les adieux à Séville,

la bienfaisante, qui disperse l'angoisse dans un cri de gitane ; Cadix, la chère Cadix où tintent au crépuscule les clochettes des moribonds, Cadix à senteur de goudron et de fuite, sa flottille de barques noires, son équipe de marins en surrois jaunes, la route entre deux mondes, de Cadix à Algésiras, sur ce bateau de corsaire que commande un capitaine moustachu, balafré, où le curé marmotte son oraison devant la côtelette empestée et la « tortilla » à graisse de cadavre.

« Cette route, Guillaume, ce corridor sublime! Le territoire pelé de l'Europe, le dos de bête galeuse et, en face, la dernière broderie du somptueux manteau africain, la bande d'or qui ondule dans de la dentelle bleue et grise. Dieu, que je t'ai aimé en ce passage!

— Et c'est fini, maintenant?

— Bête! Je t'ai aimé encore au soir lorsque la côte d'Afrique s'est mise à palpiter comme un cœur, comme mon cœur où tu tenais ta main. Là aussi nous avons entendu une cloche. Mais c'était la cloche du bord. Et le dîner ne nous tenta pas... Sur mon cœur... oui, comme cela..., je t'aime... Je t'ai aimé quand, la nuit venue, la mer devint phosphorescente et que nous suivions en riant le trajet lumineux des poissons. Le canon tonne et les phares, piliers du passage, illuminent leurs gros yeux clignotants. Sur son roc, Gibraltar scin-

tille, ainsi qu'un tapis d'étoiles tombées. Je t'ai aimé à Algésiras, dans cette auberge de voleurs. La bonne boitait et le maître était morne. Ah, la table couverte de vieilles mouches, les pois chiches, la langue huileuse et le vin à goût de réglisse. Nos chambres, dis, notre chambre, bien-aimé, pourquoi jouons-nous toujours cette comédie?... ma chambre en carton et en ficelles, les draps spéciaux que nous monta la pauvre ban-ban, les draps de noce troués, et la cuvette ébréchée et poisseuse... *Es la humeda, señor*... Quelle admirable nuit! M'as-tu conté de belles histoires, tandis que la rafale secouait la vitre et que l'escalier répétait à la rampe les grinçantes confidences du bois pourri... Patience, Guillaume... Tes yeux m'affolent. Oh, non, ne gâchons pas notre nuit... Elle vient... Vois, la rade se couvre de plaques sombres. Les navires resserrent leurs voiles et vont s'engourdir comme des chiens. L'étincelle du canon, tout à l'heure... »

Elle se tut dans un grand baiser. De triomphantes fanfares retentirent. Tambours et bugpipes stridents rythmaient la marche des highlanders. En bas, au bout de la rue, on voyait leurs mollets alertes, leurs jupes rayées, leurs bonnets de laine. C'était l'heure où sur le monde entier s'affirme la puissance anglaise, la race de poètes et de héros, la race indomptable de commerce et d'aventures, qui tient le globe dans ses mains soi-

gnées et peuple les déserts d'hommes intrépides aux clairs regards. Le roc trembla d'une décharge brusque. Devant la mer et devant la terre la hautaine Gibraltar ferma ses portes.

Les jardins de l'Alameda ne sont qu'une bande étroite de végétation; mais, à travers les aiguilles des pins, les glaives inaltérables des palmiers, on aperçoit la baie et les navires. Suzanne et Guillaume venaient là dans la matinée. Brisés d'une fatigue délicieuse, ils se chauffaient au soleil de l'hiver et ils oubliaient la saison. Rien ne les dérangeait que de temps à autre une pouilleuse petite mendiante debout devant eux. Elle marmottait un patois baroque, et, par les ouvertures des haillons, paraissait un mince corps jaune et déjà formé. Elle s'éloignait avec de grands saluts, serrant une pièce d'argent dans ses doigts merveilleux, et ses pieds de faunesse avaient l'air de palper la poussière.

Harlon comparait cette maigre bohémienne à son angoisse, non pas assez renaissante pour l'inquiéter, mais dont il éprouvait à nouveau de courtes atteintes périodiques : « Cela me prend sans cause, ma chérie, et je te demande de me pardonner. Tu souris ou, plus belle encore, tu lisses tes bandeaux avec mélancolie, ou bien un

reflet, un souffle d'air, la couleur de ta robe me rappellent Cordoue et nos tourments. Aussitôt se retrace en mon cœur la phrase fatale : *Si pourtant elle était ma fille? Si pourtant elle m'avait menti?* Ce soupçon se tient devant moi comme la petite pauvresse aux membres délicats. Il est grêle, assez mûr pour troubler les sens. Il a de jolies griffes et son approche est silencieuse.

— Il serait tard pour nous repentir. Même ta fille, je t'aurais aimé; même ta fille, je me serais donnée à toi. Et je ne regretterais rien.

— Jamais, jamais je ne pourrai reprendre la vie habituelle.

— Il le faudra pourtant, Guillaume. Il faudra réintégrer ton logis, ta femme, ton fils, ton hôpital et tes malades. Il faudra nous parler avec respect, redevenir ce que tu redoutes, ce qui t'a si longtemps désespéré... Quelle comédie! Il faudra, vers le soir, nous baiser au front cérémonieusement, coucher chacun dans notre chambre.

— Je perdrai la raison.

— Non, car je suis adroite et mes ruses... Parfois te croyant abandonné, n'ayant eu de moi que des regards insignifiants, tu entendras ta porte glisser sans bruit et tu me retrouveras plus passionnée que jamais, et plus belle..., ta Suzanne qui t'a vu pleurer, dormir et crier..., ta Suzanne chez qui tu ne respectes rien. Ce seront de curieux contrastes.

Le coq chante et je m'évade. Dans la salle à manger nous nous saluons au déjeuner, pleins de convenance et d'hypocrisie. Nos rôles sont compliqués. Cousine pour tous, ta fille pour Marie et Liaurance ; et pour toi... pour toi... »

Elle achevait sa phrase par un rire discordant. Puis son visage changea. Elle devint très sérieuse et regardant les flots incendiés : « Voici ta rivale : la mer. Je l'aime autant que toi. Quand nous serons sur elle, tu jouiras d'une tendresse partagée. »

Ils s'embarquèrent une semaine plus tard. Sur le steamer *Memphis* qui faisait voile pour Alexandrie avec escales à Alger et à Tunis, ils occupaient deux cabines contiguës. De charmantes misses aux yeux bleus, des enfants à la chair de lait et quelques rares poitrinaires s'asseyaient aux deux longues tables couvertes de pickles et de bouteilles d'ale. Le doux et gros capitaine à barbe blonde, master Stuart, et son second présidaient, affables aux babys et aux mamans, surveillant le service et s'absentant quand les réclamait la manœuvre. Le matin, master Stuart parcourait le pont dans un *complet* de couleur tendre et renseignait chacun sur le vent, la marée, sur le menu, satisfaisait, avec une bonhomie souriante, l'insatiable curiosité des passagères.

« Quelle différence avec notre Espagnol ! disait Suzanne, nonchalante dans un confortable fauteuil d'osier, en face de la Méditerranée d'un bleu ardent et dur, d'un bleu de pierrerie et toute pailletée de soleil. Une douce brise faisait palpiter les tentes.

— Certes, répliqua Guillaume qui inspectait le large avec sa lorgnette. Mais l'Espagnol était plus pittoresque.

— Tu sembles rêveur, ô mon maître et mon roi.

— Vois ceci, que j'ai trouvé au fumoir. » Il lui tendit un fragment de journal qu'elle dut défendre contre le vent. Elle lut tout haut, s'interrompant pour rire : « *Les bruits touchant la disparition singulière du célèbre professeur Harlon, bruits dont nous nous étions fait l'écho hier, sont aujourd'hui démentis par la famille même de l'intéressé.* — Quel style, grands dieux ! — *Un de nos collaborateurs s'est en effet rendu rue de Grenelle. Une corpulente personne,* Rose sans doute, Rose de ta famille !... *qui paraissait émue et essoufflée, lui a affirmé que l'illustre praticien était parti avec sa femme à Tanger afin d'y étudier sur place une épidémie de fièvre jaune. Il y a loin de là aux élucubrations fantaisistes que nous n'avions d'ailleurs reproduites que sous toutes réserves.* — Ces messieurs savent faire la salade. Voilà ce qui te contrariait ?

— Cette phrase : « les élucubrations fantaisistes »...

— Elle t'inquiète? C'est une plaisanterie de reporter affamé. J'ai une idée. Depuis notre départ tu n'as pas encore ouvert une lettre de Paris. Le paquet est intact en bas. Il renferme sûrement la clef du mystère. »

Ils descendirent à leurs cabines. Harlon prit dans la sienne le dernier courrier de Gibraltar. Il s'assit sur sa couchette; elle s'appuyait à son épaule. Contre le solide petit hublot, avec un doux frémissement, les vagues clapotaient dans de la lumière, et sur les murs de la pièce étroite couraient ces reflets de flamme liquide.

« S'ils se doutaient qu'aujourd'hui seulement... Voyons, voyons... Faculté de médecine..., je m'en moque... Notes de fournisseur, je m'en moque... Ah, Arbonne, Seine-et-Marne... Liaurance.

— Le vieux chrétien, et je suis polie, murmura Suzanne.

— Cette fois il ne prêche pas. — Harlon se renseignait d'un œil rapide. — Quelque ironie plutôt... La durée probable de mon voyage... *Sept ou huit mois... Le médecin ambulant.* Le cher ami deviendrait-il bêbête? Ceci est plus sérieux. Nous y sommes : *Je ne te parle que par acquit de conscience des potins qui circulent à ton sujet. On t'accuse d'avoir enlevé une danseuse, de t'être sauvé*

clandestinement avec la fortune de ta femme et quelqu'un prétend l'avoir vu sur le port de Lisbonne en compagnie de ta drôlesse. Les mêmes gens bien renseignés affirment qu'une instance en divorce..., etc... etc... Ouf! ce n'était que ridicule.

— Je le savais bien.

— Tu es magicienne. Cherchons si une lettre postérieure... Celle de François d'abord. Lisla. Elle est pour toi. La dernière reçue est de Marie.

— Oh!... s'écria Suzanne dès les premières lignes Son visage exprima la stupeur et, d'un mouvement bien féminin, elle se dérobait à sa caresse.

— Quoi donc?

— Écoute ceci : *Ma Suzanne sublime et bien-aimée, cousine de rêve et de soleil, maman va t'écrire les tragiques détails de la mort de Mme Méderbe. Moi, je ne veux point t'attrister. Sache seulement que je t'adore, qu'à chaque minute...* Vite, vite, Guillaume. Celle de Marie. »

Il l'avait déjà décachetée et la déchiffrait avec lenteur, car sa femme possédait une écriture confuse et nerveuse. A mesure le jour s'assombrissait. Les lueurs dansantes sur les murs prenaient quelque chose de sinistre :

« *Mon ami, mes deux amis, votre absence déjà si douloureuse m'est insupportable depuis avant-hier. Depuis avant-hier je cherche la force de t'écrire,*

Guillaume, et je la trouve seulement à cette minute; je suis triste, tout à fait abandonnée, bien que François et Liaurance causent à voix basse auprès de moi.

C'était donc le mercredi, cinq heures du soir. J'arrangeais quelques petites affaires, des souvenirs de toi, des portraits. Rose entre tout essoufflée : Madame! madame! — Quoi donc? — Mme Méderbe. — Eh bien? — Elle est morte. Leur domestique a rencontré Fritz...

Quelques minutes après, c'est extraordinaire, ce vertige, j'étais quai Voltaire, à leur hôtel. Silence effroyable. Méderbe absent! Oui, Méderbe absent! Je ne pouvais le croire. On m'introduit dans la chambre. Elle est là sur le lit. Ah, Guillaume, la malheureuse! Une expression que je n'ai jamais vue à une morte, haineuse, dure, irritée, et deux grandes rides de souffrance qui pinçaient son petit nez droit. Et seule... seule... horriblement seule... J'oubliais la femme de charge, cette toquée de Félicie, qui m'a raconté le drame avec toute sorte de réticences, d'airs mystérieux, de sous-entendus. Depuis longtemps Jeanne se plaignait de maux d'estomac, de douleurs bizarres. Elle t'avait consulté, paraît-il. Depuis longtemps elle avait des scènes atroces avec Méderbe au sujet de Bourade, qui du reste ne venait presque plus chez eux. Félicie m'a parlé de menaces, de batailles, de cris

qu'entendaient les domestiques. Moi, je regardais le cadavre et je m'imaginais qu'il allait parler... Bref, la veille au soir, étant à son piano, elle avait tout à coup cessé de jouer, appelé Felicie, et celle-ci accourait juste à temps pour recevoir dans ses bras sa maîtresse qu'elle crut d'abord évanouie. Ses derniers mots ont été pour réclamer tes soins. Elle n'avait confiance qu'en toi. L'attitude de Méderbe, révoltante. Il était là. On le prévient en hâte! Il répond : « C'est bon, je travaille, » et il ne s'est pas dérangé. Une heure après seulement, à l'arrivée du médecin Laffroy — mourir aux mains de Laffroy! — il est venu d'un œil morne et sec surveiller les préparatifs. Mais le soir il s'est dédommagé. Il a tenu Félicie éveillée par des gémissements lamentables et, jusqu'au matin, il arpentait l'hôtel d'un pas qui secouait les murailles. La pauvre fille tremblait de peur. Le fait est que cette vaste maison... Quelle sinistre fin !

Je ne puis te dire mon état moral. Je n'aimais point Jeanne Méderbe. Je la savais vicieuse, emportée, cruelle. Cette mort pourtant m'a tout assombrie. Ne me crois pas folle. J'ai senti passer le crime. Depuis, Liaurance ne me quitte pas. François aussi est bouleversé. Tous deux nous avons besoin de vous. Il est fort probable que nous irons vous rejoindre à Alger, où, d'après

tes télégrammes, vous arriverez la semaine prochaine.

Ta Marie.

Méchant, je n'aurai pas eu de toi une bonne lettre. Quelques lignes pressées et sans tendresse ou tes éternels télégrammes. Embrasse pour moi notre Suzanne et rappelle-toi que jadis tu m'as, du moins tu me le jurais, aimée deux ans de tout ton cœur. »

« Il l'a assassinée, c'est sûr, dit Guillaume, et il se rappelait la dernière visite, la poitrine jaune et maigre, les paroles prophétiques : *Je ne suppose pas que Méderbe s'amuse à m'empoisonner.* — Mais quelle invention ! Venir nous relancer en Algérie... Ils sont fous.

— Brèves caresses ! continua Suzanne. Comme le ciel devient noir !... Les apôtres de la matière !... Elle a été ta maîtresse, cette Méderbe. Elle m'a conté cela... une fois que nous restions seules, à la maison... Elle me dévorait des yeux..., des yeux qui m'épouvantèrent... et une façon de me palper de ses mains sèches et fiévreuses... »

Il la regarda avec inquiétude. Elle se tut et ils demeurèrent quelques secondes sans parler. Enfin, lui, d'une voix brève et désespérée : « Plus que deux nuits à nous. Quelle misère ! »

Et elle : « C'est mieux ainsi. Tu m'aurais prise en fatigue et dégoût. Au lieu que maintenant tu

vas me désirer sans cesse. Le désir, Guillaume, c'est la source de ta force et de ta grandeur... Quelle chance que tu aies ouvert ces lettres! Imagines-tu la surprise à Alger! »

Ils remontèrent sur le pont. D'épais nuages de cuivre accouraient de l'horizon, et le *Memphis* glissa sur une mer huileuse, d'un beau vert sombre et polie par endroits. Master Stuart rassurait les dames craintives; penchées sur le bastingage, quelques personnes émues matérialisaient leur angoisse.

« Je te jure, disait Suzanne, qu'il faut à la passion des barrières. Nous serions devenus des amants de romance... Ah, combien je souhaiterais la tempête! »

Nul ne s'occupait d'eux. Elle se plaça près de lui de telle sorte qu'il avait le contact de tout son corps. D'énormes vagues se creusaient, dans lesquelles descendit le steamer. Lorsqu'il gravissait ces montagnes liquides, on entendait le bruit des hélices. La force des embruns et du tangage fit déserter la place à tous les passagers. Harlon et Suzanne restèrent seuls, fouettés par la bise amère, et cette irritation de l'élément satisfaisait leurs âmes hésitantes.

« Tu m'as appris surtout, Guillaume, à n'avoir point peur de mes sensations. Les autres femmes habitent des cavernes. Moi, j'ai vu la lumière du

jour. Si tu ne m'avais cru ta fille, tu aurais négligé mon esprit; c'est pourquoi je te laissais dans le doute. Des écoles..., de vraies écoles... Oh, oh, notre Méditerranée s'effare... »

Elle se jeta de côté, surprise par un paquet de mer. Ses cheveux collés sur son front, la hardiesse de son geste et de son regard lui donnaient l'air d'une naïade. Il la serra plus encore, et, sous l'humide manteau de laine, il sentit sa poitrine toute proche et moelleuse.

« Voilà ce qu'il me faut, tendre ami aux yeux noirs, ami fébrile et contagieux dont j'ai pris la finesse morale..., voilà ce qu'il me faut. De la vitesse et du risque. Le risque! quel noble mot! Jeanne Méderbe en comprit la beauté..., mais c'était une chair non glissante. Elle ne dominait point ses vices. »

Elle montra l'immense étendue frangée d'écume : « Ce hérissement de la colère! un ciel de plomb, de courtes lames d'argent, le souffle lourd de la machine. Où courons-nous? A Alger. Là prendra fin notre aventure...

— Elle m'échappera, cette petite poitrine berçeuse... où sont marquées mes lèvres et mes mains.

— Et ces bras aussi t'échapperont, qui t'ont préservé du cauchemar, qui te plongeaient dans la volupté, et ces jambes que tu disais si fines, et ces

reins, mes reins trempés de sueur. Oui, tout ceci va t'échapper, Guillaume, bien que tu me presses jusqu'au délire. Résistons aux flots. Résistons au destin. »

Elle fredonna une sauvage chanson du Nord à la gloire d'Olaf Trygvason, que jouait jadis Charles Larrève. La cadence, trouvée par des corsaires, convenait au rythme marin; une brume universelle envahit peu à peu le paysage d'eau et d'abîmes sur lequel se mouvait une dentelle blanche, sans cesse déchiquetée. Phare du bruit, la sirène commença de gémir. Les intervalles de cette voix puissante ne laissaient place qu'à peu de paroles. Mais Suzanne en savait le choix :

« Suppose-nous pris par l'ouragan. Un rocher, et le bateau coule. Que nous dirions-nous, pour finir? Un mensonge encore, ou une chose absolument vraie?

— Tu me dirais sans doute un mensonge.

— Je le crois aussi, cher méfiant; mais un admirable mensonge que la peur m'apporterait dans ses doigts gelés et gercés. Comme j'estime ces sérieux visages de matelots, l'activité de master Stuart. Ils amènent la voilure. Si nous pouvions être en péril ! »

Elle reprit son refrain que brisait la sirène. Le brouillard et le crépuscule unirent leurs zèles de tisserands, et la mer n'apparut plus bientôt que

comme un morne reflet métallique. Dans les palpitations d'une ombre dangereuse, il écouta ceci, murmuré par une fine bouche, à peine visible, qui parut continuer la chanson :

« *Si la fille a menti au père, le père ne la reconnaît plus. Mais il redoute la ressemblance des sous-entendus et des mines.*

« *Entre le ciel et l'eau, trois fois elle a fait le serment, parjuré ses lèvres traîtresses, et trois fois elle l'a rompu.*

« *De sorte que son pauvre cœur à lui est ballotté plus que le navire, lorsque la nuit s'approche, entre le ciel et l'eau.*

« Tu vois que je suis un peu poète. » Son rire obscène ne le troubla point. Devant la hâte de la séparation, ses craintes, même renouvelées par elle, lui parurent infimes et négligeables. Il fut tout étonné de cette accalmie : « *Et quand même elle serait ma fille?* » Il eut une caresse audacieuse. La mauvaise gaieté de Suzanne céda de suite à un grand frémissement, et ce fut en pleine communion qu'ils burent les ténèbres salées.

Il la rejoignit dans sa cabine, comme un voleur. Elle était nue sur sa couchette. La timide lueur qui se balançait au plafond éclairait avec amour ce

corps irréprochable, vaguement rose et parfumé. La mer tremblotait contre le hublot.

Elle le prit dans ses bras, sans une parole. Elle poussait de profonds soupirs : « Je me suis faite plus forte... Vivre sans toi... Ah, bien-aimé! Si l'on fuyait très loin... et sans retour. »

Il avait pensé à toutes ces folies. Il secoua tristement la tête.

« C'est inéluctable, Suzanne... »

Elle cessa de le tourmenter. Sous ses paupières délicates passaient des larmes et des reproches. Une enfant abandonnée, une pauvre et douloureuse enfant, voilà ce que, pour la première fois, il palpa de ses doigts avides et ce qui le bouleversait plus que tout. Elle l'enlaçait si étroitement, si impudiquement, dans un tel désordre, que la pitié et la volupté se partagèrent son cœur anxieux, sa chair pressée de jouir avant de se dissoudre. Il la parcourait de ses mains nerveuses, n'osant s'arrêter nulle part et gonflé de sanglots comme elle. Ce n'était plus la Suzanne éloquente, ni la mystérieuse, ni la cynique. Elle le guidait vers d'autres domaines. Et il ne la comprenait pas. Subitement, elle se raidit toute, et l'attirant à le briser : « Ma dupe, ma dupe, ma dupe, ceci tu le seras toujours. »

Ce fut une nuit redoutable. Elle fit défiler devant lui, ainsi que sur un théâtre, ses physionomies les

plus contraires, tellement qu'elle le domina et fut, pour leurs adieux, le mâle. La mer, bien qu'apaisée, se lamentait encore, et le lit était si étroit que les corps ne pouvaient se disjoindre. Renonçant à l'épouvanter, elle s'efforça de le corrompre. Il lui restait juste assez de conscience, telle la lueur qui les éclairait, pour suivre ses extraordinaires tentatives et admirer son instinct sûr. Par la pitié et par la terreur, elle voulait l'amener au soupçon. Il se laissa faire. Elle chercha ensuite à le désoler, lui montrant l'avenir noir et vide. Elle épouserait Larrève. Il y consentit. Et, pour ces images jalouses, elle choisissait l'instant propice. Lorsqu'elle le jugea fatigué, ce fut une autre attaque, de regrets vagues, de remords inachevés, de ces mots hasardeux qu'elle prononçait si juste. Il feignit de ne point comprendre. Elle esquiva l'écueil de la fausse innocence et redevint sincère brusquement : « Je t'aime encore, je t'aimerai toujours. Mais je t'aimais bien mieux quand tu souffrais par moi. »

A cette fin de journée belle et chaude, Alger, au fond de sa baie, semblait un souriant visage de femme. Le tiède parfum des oranges
citronniers venait de la terre sur les rayons dégradés

du soleil dans de l'or pâle, de la pourpre amortie, et les maisons de la Kasbah étaient roses au milieu des faubourgs plus blêmes.

Une nuée de petites barques accostèrent le *Memphis*. En son patois baroque, une vermine d'Arabes, de nègres et de Turcs faisait des invites aux passagers, vantait les hôtels rivaux dont les noms scintillaient au galon des casquettes.

Harlon pressait la main de Suzanne. Il ressentait une douleur profonde. Ces dernières heures avaient fui si vite, dans des baisers d'un goût si tenace, que la crainte de les interrompre le rendait à moitié fou. Aussi ardent qu'au premier jour, aussi éperdu, aussi féroce, il n'avait plus de sens que pour ce corps maintenant revêtu d'étoffes harmonieuses, dont il n'ignorait nulles délices. Elle partageait cette frénésie. L'orgueil la remplissait tellement qu'elle n'avait point jusqu'alors envisagé ses regrets propres, mais elle comprit qu'ils seraient immenses.

« Je puis te dire, Guillaume, que tu es sorti victorieux de l'épreuve. Je t'aime aujourd'hui comme jamais. Et j'ai dépassé tes scrupules.

— Ah, mes scrupules ! — Il haussa rageusement les épaules. — Elle continua :

— Oui, en cette minute, peu t'importe que je ne sois ta fille. Tu ne songes qu'à la privation. J'y songe aussi. Va, nous la rendrons courte.

— Si je n'ai point la force..., tu me suivras partout?

— Partout, je te le jure... Peut-être, d'ailleurs, qu'ils ne seront point là. »

Comme ils débarquaient, ils aperçurent François qui bondissait vers eux. Marie le suivait d'une allure plus calme, et sa figure, qu'elle s'efforça de rendre heureuse, portait un voile d'inquiétude.

Il s'attendait au supplice des embrassades, des questions, des exclamations. Ce fut plus froid et plus pénible. Quelque chose d'inexprimé faisait obstacle à la tendresse. Il admira Suzanne dans sa tranquille hypocrisie et qu'elle pût, sans rougir, vanter « le repos » de Cordoue, de Séville et de Gibraltar. Elle le prit à témoin; il la tutoya; et devant la stupeur de Marie : « Nous avons cette habitude. C'est bien plus commode en voyage. » Il fut tout étonné de sa stupide étourderie; suivit une minute de vraie gêne.

« Vos chambres sont retenues à l'hôtel de Mustapha, dit Marie. On est mieux là que sur le port... Crois-tu, ajouta-t-elle avec une nuance de tristesse, que l'on nous a renseignés exactement sur l'arrivée de votre bateau! Nous avions si peur de vous manquer! »

Suzanne et Francois les précédaient. Guillaume vit son fils qui baisait passionnément les doigts de la jeune fille et lui-même, plein de colère, sentait contre lui le maigre bras de sa femme. Il la détesta. Il se demandait par quel courage absurde il cédait aux règles de la vie : « Que n'avons-nous gagné... l'Égypte !... Le monde...,les convenances sociales..., sottise ! Tout, tout, plutôt que de la perdre. Et je l'ai perdue. » Il écoutait fort peu l'éloge de la noblesse d'âme de Liaurance et les détails sur la mort de Jeanne Méderbe. Il ne devint attentif que lorsqu'on lui conta la visite étrange du mari, le surlendemain de la catastrophe : « Je ne m'attendais pas à le voir ; je le haïssais pour sa sécheresse et mes soupçons. Et, quand il est entré derrière Fritz... Ce masque froid, impénétrable, ce regard louche, volontairement terne, cette poignée de main fuyante ; je n'ai plus eu de doute. Je suis certaine que Méderbe a tué, ou qu'il a ordonné de tuer... Il a fait de grandes cérémonies. Il a réclamé de tes nouvelles avec une insistance particulière, puis d'un ton de fausse indifférence : *Dans les papiers de ma pauvre femme, j'ai découvert quelques lettres de Harlon. Ils étaient en si bons termes. Les voici.* Il m'a remis un petit paquet que tu trouveras intact à l'hôtel, et sa main tremblait légèrement. C'était là l'objet de sa démarche, car la conversation s'est ensuite traînée dans des

phrases banales. Il m'a annoncé son départ prochain pour l'Indo-Chine, dont il demande le gouvernement. Il abandonne la politique active. *Je me retire sous ma tente*, a-t-il répété plusieurs fois d'un air distrait, et ses yeux globuleux faisaient le tour de ton cabinet de travail. Lorsqu'il a pris congé enfin, j'ai eu un soupir de soulagement. Liaurance est de mon avis. Il s'est toujours méfié de cet homme... »

Cependant, François jouissait éperdument de sa Suzanne retrouvée : « Tes doigts, tes doigts, laisse-moi-les baiser encore. Que j'ai souffert ! Imagine-toi qu'après ton départ je me cachais partout pour pleurer. Comme vous nous aviez quittés brusquement ! J'allais dans ta chambre. Je te voyais assise dans ton fauteuil. Je t'entendais. Les petits objets qui t'appartiennent..., je te jure que tu les parfumes. Et les nuits ! Tu étais méchante dans mes rêves. J'avais peur de toi. A qui parler de ces choses ? A Liaurance. Il ne t'aime point. Il aime trop maman. Sans vous en douter, maman et toi, vous êtes en lutte. C'était dans vos yeux tout à l'heure. Ah, cousine !... »

La jeune fille retira sa main. Les lèvres de l'enfant, ses ardentes paroles, son petit souffle lui rappelaient d'autres lèvres, une autre haleine. Puis elle se ravisa et lui caressant le cou dans l'intervalle des boucles blondes : « François, lorsque tu seras grand, je t'aimerai comme j'aime ton père. »

Le pauvre regard inquiet faillit presque la faire repentir :

« Tu aimes donc papa plus que moi ?

— Autrement, mon chéri, autrement. » Les détours de sa propre finesse et de cette précocité l'amusèrent. Elle sentait derrière elle l'angoisse de Harlon, le trouble de Marie. Au contraste de la passion une grande partie obscure de sa conscience s'éclairait. Elle s'enorgueillit de tenir dans sa main mignonne tant et de si précieuses énigmes. Or François la devina. Une force mystérieuse qui venait sans doute de son père à travers le corps chéri de Suzanne, centre et foyer de toutes ces puissances, une force délicate et demi-instinctive l'agitait dans sa frêle enveloppe. Il murmura : « Je ne comprends pas toutes tes paroles ; mais ton sourire, ma Suzanne, a beaucoup perdu de sa bonté. »

Dans la salle à manger de l'hôtel, luxueuse et très éclairée, ils s'assirent tous quatre, en proie à des sentiments divers. Le savant les analysait à merveille. En lui l'amour et la douleur ; en Suzanne une joie méchante avec une nuance de dépit ; en Marie la tristesse et quelque étonnement ; en François enfin une allégresse mêlée de crainte. De là résultait une atmosphère ambiguë, extraordinairement intellectuelle, où chaque mot, chaque souvenir, chaque hypocrisie prenaient une valeur

spéciale et comme une petite figure irritée. Suzanne se rassasiait de mensonges. Elle inventait des détails inutiles, frôlait les précipices, entrait dans des explications hasardeuses, puis elle guettait Guillaume pour savourer son émoi. Lui n'avait pas le cœur à ces gamineries. Son rôle de fourbe lui déplaisait. Il comprit ceux qui avouent. Il comprit la basse laideur de la trahison, cette trame malsaine de l'existence que l'on découvre en grattant un peu l'égoïsme. Il comprit enfin que la vie est une chose humide et amollie, et qu'il est fou d'osciller sans trêve de la sécheresse au désordre. Pendant ces réflexions il causait afin de s'étourdir, afin surtout de chasser des regards de sa femme d'immuables petites flammes soupçonneuses. Mais il n'y parvint pas, malgré son éloquence, et il admirait qu'une table banale de restaurant pût grouper en si peu de personnes tant d'éléments d'un tragique muet et interstitiel, le plus grand, le plus redoutable tragique.

La soirée fut étrange et brève. A travers les jardins embaumés de l'hôtel, les taillis de palmes et de citronniers, ils se promenaient dans le même ordre qu'à l'arrivée, Suzanne avec François, Guillaume avec Marie. L'air était calme, tiède, rythmé par cette musique insonore que tissent les pâles rayons de la lune. Sous sa caresse d'argent les feuilles lancéolées se tenaient immobiles et

luisantes. Une sublime poussière d'un bleu astral, d'un bleu de rêve et de croyance voltigeait autour des ombrages endormis et, entre le sol et le ciel, traçait de grandes routes lumineuses. Celles-ci, lorsqu'elles rencontraient un visage, le revêtaient d'un masque de fée, de chair mystique.

Si François se taisait, courbé par une volupté silencieuse, si Suzanne fredonnait un refrain de guitare dont elle savait le maléfice, Guillaume, gonflé de désir et de détresse, écoutait la triste plainte de Marie. Elle avait un accent singulier : « Non, tu n'es pas heureux de me revoir. J'avais espéré... On m'avait laissé croire... Quelle folie... Pauvre cher Liaurance ! il pensait m'apaiser en réveillant la foi qui sommeille : *Je vous rendrai la vérité*. Elle est amère, la vérité. Je la lis dans tes yeux, dans tes gestes, dans ton recul de moi. Cette belle nuit la fait plus sensible. »

Il la contredisait mollement. Puis il cessa, attentif à cette « malaguena » qui lui rappelait de telles ivresses. Il n'avait nulle pitié pour ce qui se tournait vers lui avec une contraction d'angoisse. Peu à peu la langoureuse chanson l'entraîna vers l'idée de la mort. Et, comme il poursuivait la noire chimère, il s'aperçut que depuis quelques instants sa femme lui parlait aussi d'elle : « Après l'agonie de Jeanne Méderbe, après la visite de Méderbe, après tout ce gâchis criminel, j'ai eu le goût du suicide,

Guillaume. Pendant plusieurs heures... Ç'a été une obsession. Une mère de famille!... Quels motifs?... Je sais. Mais il est des raisons très inexplicables et très profondes... De lentes brisures... » Si rebelle que fût Harlon, il resta frappé de cet accent sincère et que la pensée de la fin pût être séparée de celle de la débauche.

Il songeait à cette morne confidence une fois seul et rentré dans sa chambre. Celle-ci était encadrée entre François à droite, Marie à gauche. Suzanne occupait une vaste pièce d'angle, aussitôt après François, au fond du corridor qui reliait tout l'appartement. Sa froideur stupéfiait Guillaume. Elle lui avait dit : « Bonsoir, mon père, » du même ton que jadis, les premiers jours de son arrivée rue de Grenelle. Nul trouble en ses yeux, nul tremblement de sa main d'ordinaire nerveuse et parlante. La porte s'était refermée sur elle et le bruit sec du verrou prouvait une décision incompréhensible.

Il marchait à grands pas, entre son lit et la fenêtre ouverte sur les jardins inondés de lune et d'où montaient de prodigieuses senteurs. Ces blanches vapeurs parfumées, ces silhouettes végétales, aiguës, la limpide étendue céleste enveloppaient l'âme d'une volupté si vive que le malheureux crut défaillir. Soutenu par une sombre colère, il entendit deux voix dont l'une l'enchanta sous Tolède et l'autre le ranimait à Séville. Il refit la route cahotée

de ses joies et de ses remords. Quelque usage qu'il eût de Suzanne et de ses artifices sensuels, il craignait de la mal connaître, de l'avoir lassée par ses scrupules et des alternatives trop violentes : « Elle est pareille à son regard qui, la frénésie tombée, passe si vite à l'indifférence. L'indifférence ! Pire néant que cette mort dont Marie me vantait les immuables caresses. La chair se tait, plus pierre que la pierre. Le cœur, un mauvais forgeron que sa besogne rebute. Le geste, maussade et automatique. Les yeux sans flammes, les mots figés. L'aurais-je perdue, cette âme mystérieuse que je sentais si mobile et glissante et qui s'éparpillait à mon approche? Parfois, dans le plus grand bonheur, elle m'échappait, fuyait sur ses beaux songes intimes et légers dont j'ignorerai toujours la conduite et voilà que je reste seul, une adorable énigme entre les bras... Le courage de mourir, maintenant que j'ai goûté la vie ! »

Sur la table, bien en évidence, un petit paquet de lettres attire son attention. Il l'ouvre. Il reconnaît. Il peut lire à la lueur lunaire. C'est l'éclairage qu'il faut pour ces vieilleries blafardes... A Jeanne Méderbe... Avant le voyage en Hollande... Félicie venait chercher cela, fidèlement apportait les réponses, dures, obscènes, d'un style osseux et rèche, comme les bras, comme les jambes, comme la bouche adhérente et féroce... « Il n'y a pas un an...

Quelle époque !... Un vrai monstre, la jaune empoisonnée. Et lui, cet autre monstre, pourquoi confier ceci à ma femme ? Qu'espérait-il ? Car il avait lu, relu, puis remis en ordre, suivant sa méthode d'avocat. Ce meurtre est un bonheur pour moi. Elle eût ajouté à mes tourments, la coquine. Quels yeux en parlant de Suzanne ! Mais je savais ses ruses. Je l'aurais tuée, comme il l'a fait... »

Guillaume entre dans le souvenir. Il souffre moins. Comme il souffrait alors et d'un autre supplice ! C'est sans doute la loi de son être de se ruiner perpétuellement. En palpant ces billets honteux, d'où émane un parfum maussade, le parfum de cette femme extraordinaire, il voit nette, avec son regard de physiologiste, la marche du vice à travers l'humanité, car l'humanité, c'est lui-même. *Je m'évaderai*, crie la chair. L'esprit lui répond : *Reste. Tu es captive.*

— *Je t'userai, je te rongerai, je te broierai.*

— *Moi, je t'infligerai mes images.*

Et sans cesse, cruellement, ces deux maîtres de la vie se détruisent.

Les journées qui suivirent parurent au savant abominables. Suzanne persistait dans son insensibilité, uniquement attentive à François et à Marie, évitant même tout sous-entendu. Elle ne restait

jamais seule avec lui, le regardait sans émotion, reprenait, avec une incroyable souplesse, son rôle effacé et hypocrite. Harlon ne savait point comment s'écoulaient les heures; les promenades de l'après-midi le mettaient au supplice. Les repas s'allongeaient interminables et il ne s'endormait que sous le poids d'une affreuse fatigue, après des réflexions sans fin et sans issue. Ce n'étaient plus les angoisses excessives de Cordoue, ces craintes mêlées de désirs, ces déchirements et ces reprises, ces dures résolutions sitôt abandonnées, ces larmes chaudes et ces caresses que le remords rehausse. C'était une torpeur désespérée, une telle décoloration de la nature que les arbres, les oiseaux, le ciel et tout pittoresque le laissaient morne et indifférent. Il lui fallait en outre subir les mélancoliques causeries de sa femme, la gaieté maladive de son fils, la lecture des sermons de Liaurance, et quelques collègues algériens crurent devoir lui faire des visites. Il écoutait avec résignation leurs compliments, le récit de cures merveilleuses, de maladies « spéciales à l'Afrique » qu'ils « se trouvaient amenés à soigner » et les termes médicaux usuels le surprenaient, le dégoûtaient, comme des formules anciennes et lointaines dont il n'aurait jamais à se servir.

Il cessa même de s'analyser. Il vécut à l'état de machine à pâtir ; quand, François absent, la jeune

fille se trouvait entre lui et Marie, il arrivait qu'elle l'appelât « mon père », et il ne tressaillait plus. Il sentait d'une manière confuse que de grands changements s'opéraient au fond de lui-même. Lorsqu'il fut question du retour, il s'y opposa d'abord avec colère, puis il céda aux raisons de sa femme.

La veille du départ, un ensemble de circonstances fit que, pour la première fois, il dut sortir seul avec Suzanne. Par un doux soleil un peu brumeux ils descendirent vers la ville. Il s'était promis de garder le silence, mais elle le harcelait de questions, de remarques, de plaisanteries, aussi gaie, aussi libre d'allures que si rien ne les séparait. Forcé de lui répondre, il le fit avec réserve, afin de provoquer une explication à laquelle elle se refusait, qu'elle éluda d'une adresse assez gauche, comme un enfant gêné. Puis la disproportion entre ses tortures et cette attitude lui sembla tellement ironique qu'il entra dans sa comédie, lui donna la réplique, s'amusa du moindre spahi, du chien pelé courant derrière la voiture, des maigres mendiantes aux yeux brûlants. Après quelques courses indispensables, achat d'une couverture, réparation à un petit sac de voyage, elle désira passer par la Kasbah. Il obéit.

Ils gravissaient des ruelles tortueuses, des marches de pierre inégales, glissantes de sales détritus; ils passaient sous d'étranges arcades, des corridors

couverts, des pignons compliqués, crevassés. Les jaunes rayons du soleil d'hiver prenaient là des formes spéciales, de glaive, de bouclier, de casque maure, s'engourdissaient auprès des habitants, chauffaient leur nonchalance héroïque. Debout ou accroupis, mais d'une dignité extraordinaire, la lèvre plissée d'un mépris immobile, les grands Arabes osseux drapés dans leurs burnous attendaient le retour du prophète. Leurs rares gestes solennels craignaient de déranger la lumière. Des femmes voilées, toutes blanches, aux pantalons bouffants, passaient vite, l'éclair d'un noir regard; quelques-unes, comme dans la Bible, portaient des cruches de grès sur leurs têtes obscures et, ralenties par le poids liquide, prenaient une allure religieuse. Une vermineuse marmaille se talochait en piaillant, et de l'extrême boyau des boutiques venaient des bruits de dispute, un cliquetis de paroles nasales, rauques, babillardes... On accorde une guitare au loin... C'est le son des pays sans ombre... Cela sentait l'ordure, le cuir et l'épice.

« Que c'est amusant ! » s'écriait Suzanne. Elle enjambait avec bravoure les petits trottoirs de cailloux pointus, les ruisselets infects et ne perdait aucun détail.

Lui, la regardait souple, alerte, étincelante, hors de toute contrainte, et sa fureur disparaissait; une vaste indulgence pour tant de grâce, de beauté

naturelle le ramena au désir. En se traitant de lâche, il saisit la main, la petite main moite et maléficieuse, et d'un accent si profond, si brisé qu'elle en demeura toute grave et blême :

« Tu ne m'aimes donc plus, ma chérie..., ma mauvaise chérie ? »

Cela se passait à la porte d'un étroit patio bleu où deux femmes au visage barbare et peint, ruisselantes de pendeloques de cuivre, épluchaient des légumes à croppetons, s'encourageant d'une complainte monotone.

« Viens, » murmura-t-elle avec force. Elle l'entraîna par le poignet.

La surprise des prostituées céda devant le geste de Suzanne qui désignait une porte entre-bâillée...

« T'effrayer est bon, te rendre malheureux est bon. Je comprends alors ce que je suis pour toi. »

Elle se cacha contre sa poitrine pour un rire nerveux mêlé de crispations ; il sentait au niveau du cœur l'humide chatouillement de ses cils ; puis, montrant les vêtements épars, la chaise boiteuse, les murailles bleues et nues, la toilette ébréchée :

« N'est-on pas mieux ici qu'à l'hôtel ? Tu m'as crue perdue, n'est-ce pas ? Je fermais exprès ma fenêtre. Et ma pensée couchait avec toi. »

Il sanglotait, rompu par cette épreuve, et elle

buvait délicieusement ses larmes, fraîche comme jamais, voluptueuse comme jamais, frémissante d'orgueil et de luxure. Du patio, sur un mode aigre et lent, montait la chanson nasillarde des Juives.

« Une odeur de grillade. Le mouton ou ta chair, Guillaume? Une odeur de moisi. Ce n'est pas notre joie. Oui, mes bras, à toi, à toi mes jambes et mes flancs, à toi mes seins et toujours. Mais rappelle-toi ceci : je veux te dominer, t'enchaîner, te désespérer et que tu cries à l'amour sous la lune. »

CHAPITRE VI

Pour le 10 mai, jour anniversaire de la naissance de François, pour la onzième année de son fils, Marie avait voulu donner une fête, rue de Grenelle.

Dans les salons encore vides, les domestiques, guidés par le fidèle Fritz, achevaient d'allumer lustres et candélabres. Une grande partie du jardin, garnie de tentes et d'un plancher de toile, prolongeait la réception. Partout des fleurs et des verdure; des chaises dorées mêlées aux beaux meubles de style; les préparatifs d'un orchestre.

Harlon entra, s'arrêta devant une glace. Comme il avait vieilli! Des rides sur son front. Un pli d'amertume au coin de la bouche, et, dans ses yeux, tant de douleur qu'ils semblaient deux pierres mates et noires d'où jaillissait par intervalles un

feu cruel. Il s'assit dans un fauteuil, machinalement surveilla les apprêts : « Deux mois que nous sommes à Paris, deux mois de supplices incessants. Ainsi qu'à Alger elle feint l'indifférence... ou peut-être est-elle indifférente. Toujours ses pièges. Je me désole. Elle reste impitoyable. Elle m'évite. J'ai envie de me tuer. Puis, sans raison, elle cède. Elle se glisse la nuit, à l'improviste, comme elle me le disait à Gibraltar, et s'étonne, et m'apaise, et m'inflige des baisers déchirants. Tellement qu'au matin, je reste seul avec une pire angoisse. Et le mensonge, le mensonge, le mensonge. La femme qui vous surveille et devine à moitié ; l'ami au regard chargé de reproche ; l'enfant, amoureux autant que moi, et averti par son instinct ; jusqu'aux domestiques. Les clients, l'Académie, l'École qui me harcèlent. Mon absurde métier qui me rive à la chair, quand c'est dans la chair que je souffre. Tantôt le remords et tantôt le désir. La peur qu'elle ne soit ma fille, continuée malgré ses serments, la peur qu'elle ne m'échappe, la peur qu'on ne nous surprenne, le peur de devenir fou. Des heures où je me sens sauvage, des heures d'attente et d'énervement où je piétinerais Marie, François, moi-même, où le sang m'attire. Des rêves ! Quels rêves ! Et quels réveils ! Et quels souvenirs ! Si je pouvais la haïr ! »

Une forme harmonieuse se dressa devant lui.

« Votre Suzanne doit-elle entrer ? » Oh, cette voix grave et tendre, haussée par un parfum, par un geste charmant. Il releva la tête et oublia tout. Elle portait une robe de satin safran, très ajustée, d'où le cou, les bras et le haut des seins se dégageaient avec une hardiesse rose et plus riche en reflets que l'étoffe. Des épaulettes de diamant et de jais noir faisaient tout le soutien du buste ; un cloutage des mêmes pierres encerclait la taille bohémienne. Les bandeaux ondulés de bronze et d'or donnaient à la figure une mystique douceur que démentaient les yeux d'un vert crépusculaire, les lèvres pourpres et gloutonnes. De la pliante créature en pleine beauté, en pleine jeunesse, en pleine lumière sortait quelque pouvoir violent, irrésistible, et le savant s'excusa de sacrifier à une si pure merveille sa vie et son intelligence.

Après s'être assurés qu'ils étaient seuls : « Tu m'admires ou tu me détestes ? » murmura-t-elle très bas. Puis, de plus près : « Me préfères-tu ainsi, ou... sans nulle parure ? »

Elle guettait dans ses prunelles vacillantes, scrupuleuses, cette lutte qu'elle connaissait si bien. Lorsqu'elle le vit plus calme : « Cette nuit, ce jour plutôt... Toute en sueur encore. Dans ta chambre, je le jure... Que tu caches mal ta joie !

— Je n'ai pas de joie, Suzanne. Tu me rends bien malheureux.

— Je suis souvent malheureuse. — Elle s'interrompit pour le passage de Fritz, puis continua : — Oui... Tu comprendrais mal... Ton cœur n'est pas complexe... On nous espionne, tu sais, j'en suis sûre. L'autre soir, Rose disait à ton Liaurance, j'entendais cela derrière la porte : *Ah, monsieur. Il se passe ici des choses, des choses.* Plus qu'elle ne le croit, la vieille. Marie aussi est sur la piste. Elle est devenue d'une froideur terrible. Nous ne nous parlons presque plus. Pendant le bal, ne sois pas jaloux, je vais faire la cour à n'importe qui... pour dérouter.

— Je te le défends.

— Quels yeux ! Tu n'es donc point fatigué de notre amour, de mes feintes, de mon âme à surprises ?

— Et toi, n'es-tu pas dégoûtée de ton Guillaume ? Dieu, que j'ai peur !... »

Elle le toucha vivement au front de ses doigts nerveux.

« J'essaye le charme de la bague... Tes folies qui reviennent... Mais quand je serai nue... Aimes-tu comme moi les contrastes ?... Le respect..., la jupe à traîne..., Guillaume..., Suzanne..., de grands saluts... et puis... et puis... le satyre et la nymphe. Ah, c'est drôle d'y songer ici. »

Elle eut un sourire profond. Marie à ce moment passait avec François. Troublé, comme il l'était

maintenant toujours vis-à-vis de sa femme, il voulut lui dire quelque chose :

« Liaurance n'est pas là ? »

Elle s'arrêta, les regarda tous deux en face avec une sorte de mépris irrité : « Je ne pense pas qu'il vienne. Il n'aime point les fêtes ni le bruit. Tu le sais aussi bien que moi.

— Non, non, il restera à Arbonne, ajouta François inquiet. Maman, je t'en prie, voyons vite pour les tziganes. — Et il l'entraîna.

— Elle a changé, elle aussi. — Suzanne avait pris une figure féroce, d'une extraordinaire dureté. — Le soupçon ne lui va pas. Mon pauvre ami, il faudra nous séparer, je le crains. Elle en arriverait à me battre.

— Aie pitié d'elle.

— Ni d'elle, ni de personne, rappelle-toi ceci. Lorsqu'on m'offense, je me venge. D'ailleurs, songe à ma situation. Ce déguisement perpétuel. Je suis à bout. — Une subite expression de tristesse délia son front de la haine. Elle parcourut sa robe de ses mains délicates. — Ce satin est bien beau. J'adore le jais noir sur le jaune..., mais... mais je le paye trop cher en ce moment. On se lasse de tout, même du mensonge.

— Si tu me quittes, je me tue.

— Tu gâches une admirable menace et me voici désormais incrédule. »

Que la soirée parut longue à Harlon après cette causerie menaçante! Jaloux, il le fut comme jamais, harcelé par tant de souvenirs des heures où elle lui appartint : « Où donc Cordoue, où donc Tolède, où donc ces douces reines au soleil, les oranges dans leurs cheveux roux? Où donc le martyr qu'il était alors, mais récompensé par d'inoubliables baisers qu'il crut sacrilèges? Aux bras d'un Larrève quelconque, il voyait passer insouciante la petite chérie dont il mourrait. Il connaissait cet éventail qu'agitait sa main pécheresse, cette main de joie et de douleur, qui déchirait et qui calmait, et qui tenait sa vie dans un geste. Ah, ces mouvements qu'elle donnait à d'autres, pour le léger délire de la danse, svelte fleur jaune au pistil vert, dont il savait le rythme vainqueur, la force qui l'entraînait brisé au voluptueux pays du rêve. Oh, le rêve éperdu, la chair contre sa chair, la jonction frémissante! Sa courbe et ses brisures et l'indomptable pression de ses membres!... L'émouvante musique hongroise, où sont mêlés la guerre et l'amour, parlait un singulier langage... Aimez, aimez en hâte, en tourbillon et au repos, dans l'élan et dans la fatigue... Les feuilles lointaines des Tuileries!... Ainsi frissonne le tympanon...

Aimez dans les tenailles, sur la croix, sous les griffes. Aimez, le sang ruisselle, le corbeau croasse, le taureau meurt, le guerrier meurt, le soleil meurt... « Qu'importe, l'aube viendra, » gémit la rafale des violons. Ils renaîtront, les héros. Ils renaîtront, les baisers farouches... Où donc Suzanne? Où donc Suzanne? On ne distingue plus son corps rapide, la cruelle cuirasse de jais noir. Ces masques de grotesques, bouffons de Velasquez, ce sont Trudaine le puant, Bourade l'assassin, Goldard, Baveule, l'infâme ménagerie. Être sorti de ce milieu sinistre, de la science absurde et sèche, et y rentrer. Avoir connu l'air, le ciel, les oiseaux, les sources, la complainte du vent sur le passé, les vestiges de la gloire, tant de piliers roses, de jardins parfumés, et oublier tout cela, perdre ces beaux mirages, retrouver la hideur... Cette valse ne cessera point. Les enragés tziganes, compagnons de flamme et d'étincelles, raclent les nerfs de leurs archets furieux. Appelés par le son, tels qu'un vol de rapaces, voici bien des détails perdus, ce qu'elle disait ce matin-là près d'un pont en ruine, devant les scintillants cactus... La grasse inclinaison du cou, un vacillement de son regard où sont confondus et noyés tous les vagues désirs de la femme... Son prodigieux sourire, rayon venu d'un astre neuf et qui révèle un cœur inconnu. Ce cœur lui-même, ses battements pressés et qui

correspondent au langage, plus vifs selon les mots brillants et ralentis par la jouissance... L'inexprimable de la bouche quand afflue une eau bienheureuse... Les paroles issues des grottes de l'âme, telles que de blanches apparitions, les paroles concordantes, pour la lumière et pour l'ivresse, les paroles de contraste pour la mélancolie, les paroles de réveil et celles de crépuscule, les paroles ambiguës, à goût de mystère et de honte... Et les redoutables silences, et les torpeurs, et la lutte sourde de mille sentiments opposites... Et sur tout ce monde avide, sur cet empire de chair fragile et majestueuse, le ruissellement de la chevelure, la toison odorante à reflets fauves! »

Suzanne dansait avec François. Elle écoutait ce souffle enfantin. Les doigts malingres serraient ses doigts à elle d'une étreinte passionnée. Et pendant les repos montaient à son esprit des phrases caressantes et subtiles comme le père en trouvait quelquefois. Elle comparait avec un sourire. Elle oubliait la puérile circonstance et, fermant les paupières, prêtait à un amant inconnu ces aveux d'un charme si vrai, d'une palpitation humaine. Soudain, elle aperçut Larrève, se rappela sa décision; quittant son petit cavalier, elle se dirigea vers le

musicien et, d'une voix presque imperceptible, pourtant très résolue :

« Vous m'aimez, n'est-ce pas? »

Une stupeur timide et niaise colora le trop joli visage du jeune homme. Il eut la force de faire *oui* de la tête et attendit la suite en tremblant.

« Rassurez-vous. On nous observe. Eh bien... demain à deux heures précises, aux Buttes-Chaumont. Maintenant, du bavardage... et le buffet. Je meurs de soif. »

Suzanne court à son rendez-vous. Elle sai qu'elle va commettre une sorte de meurtre, mais ceci la *délivrera*. Depuis quand souffre-t-elle à son tour? Elle l'ignore. C'est peut-être contagieux, la douleur. Est-ce une douleur ou un dégoût? Un dégoût plutôt, et qui vient de loin. Du grand mensonge de la mosquée. L'air avait une saveur ce jour-là..., criminelle et trompeuse. Elle s'est prise à ce piège de l'air. Puis, Guillaume la tourmentait tant!... Et la vie qui montait en elle, avec d'étranges sentiments nouveaux, l'impérieux besoin de s'épanouir, de dominer, de s'entendre répéter qu'on est belle, d'être prise dans des membres robustes et dans une imagination ardente.

Suzanne traverse les Tuileries, comme elle les traversait avec son père... Son père!... Le ciel était tout autre. Aujourd'hui la gaieté banale du printemps qui revient, car toutes choses reviennent, mais heureusement se superposent... Effacer, effacer!... Il faut effacer les marques hideuses, à l'épaule, aux lèvres, sur tout le corps, les marques brûlantes, les marques de l'inceste. Comme il avait raison, le malheureux, de pleurer, de trembler, de crier... La plaie lamentable de cet amour maudit!... Une plaie perpétuellement saignante. Un chatouillement d'abord et puis une brûlure..., et puis ce supplice affreux qui donnait à ses yeux à lui tant de vertige..., le remords, le remords dont on parlait au couvent, dont les sœurs faisaient un mystère, qui occupait la confession, les rêves et les causeries. On s'en inquiétait toujours, on le connaissait peu cependant, pauvres petites filles ignorantes, mais on redoutait ses approches.

Et Suzanne envie les enfants qui se poursuivent en riant autour d'elle. Elle aussi eut l'âme candide. Elle se rappelle qu'un jour, contre une vitre pluvieuse, à Tours, elle vit une araignée attaquer une mouche bourdonnante, l'engourdir, l'entourer de ses fils, la dépecer. Comme la difforme cruauté des êtres pénétra sauvagement son cœur! Aujourd'hui l'araignée... et la mouche... Elle l'a laissé se débattre et gémir sous les nuages amoncelés de Cor-

doue. Elle a enfoncé l'aiguillon, endormi l'homme par un mensonge. Et cet homme est son père. Il dort toujours, non sans cauchemars, avec un souffle rauque. Faut-il le réveiller? Et s'il meurt cette fois! D'ailleurs il ne voudra plus croire, après ces rudes alternatives, ces saccades de vrai et de faux.

« Suis-je donc méchante? » se dit Suzanne. Elle se juge elle-même sans fierté : « L'intelligence que je tiens de lui m'a souillée et m'a corrompue. Je sentais tout trop vivement. Quand je suis venue rue de Grenelle, armée du billet, de la bague et de mes yeux qu'on n'oublie point, j'avais comme un pressentiment. Oh, j'ai voulu, terriblement voulu et je l'ai mené par la main... jusque-là. »

Les rues qu'elle traverse, les gens qu'elle frôle ont un relief extraordinaire. Et chacun, en passant, éveille un souvenir, une honte, apporte un témoignage : « Effacer! Effacer. Cet atroce châtiment me purifiera peut-être. Effacer... Pourvu que j'aie jusqu'au bout le courage. S'il m'avait suivie... S'il se doutait... »

Elle fait signe à un fiacre, y monte et la rapidité accélère les images. Elle évoque alors des heures plus douces, quand elle se laissait aller à la tendresse, car elle a le besoin d'aimer, heures de rémission et de charme parmi des paysages sublimes. Désolantes parcelles de la mémoire, elles pleuvent sur son cœur las et morne, ce cœur

qu'elle va livrer à un autre et qui ne battait que pour un seul. Car l'hypocrisie devint sincère : « J'en demeurai moi-même surprise. Dans ce vivant blasphème il y avait de pures, de naïves caresses, mon Dieu, je vous le jure. »

« *Mon Dieu!* » Comme il y a longtemps qu'elle n'a prononcé ce mot-là avec un sentiment pareil! Est-elle à ce point de détresse où les forces obscures de la religion rejoignent nos craintes éparses et nos angoisses les mieux dissimulées? A-t-elle besoin, pour sa conscience trouble, d'un maître et d'un conseil? Est-ce simplement que de sa jeunesse, ainsi que des campagnes de Tolède, monte un parfum mêlé au son des cloches, à la désolation universelle ? « On est seul sur la terre. La solitude a fait de moi un monstre. Même quand je lui parlais, à l'oreille, toute nue et toute sincère, je sentais qu'avec ses sens aigus il ne me comprenait qu'à demi. Mes paroles les plus chères, j'ai dû les garder pour moi seule, faute de pouvoir les exprimer... et qu'elles lui auraient fait de bien! Bonnes et consolantes, elles se tenaient derrière les hypocrites, derrière les bourreaux et les comédiennes. Il n'aura connu que mon visage... J'avais envie de gémir : Mais libère-moi donc de ce mal que je hais, toi qui connais tous les remèdes. Sauve-moi de la fourberie, sauve-moi de tes atteintes, sauve-nous du sacrilège. Le cri s'arrêtait dans ma gorge.

Et lui, qui devinait mes vices, n'a jamais deviné mon plus violent désir. »

Aux Buttes-Chaumont elle découvrit Charles Larrève, très ému, très troublé devant cet horizon d'édifices et de fumées flottantes, jadis d'une telle splendeur. Aujourd'hui elle trouvait ce paysage vil, le musicien hideux. Il avait soigné sa toilette, sa coiffure, ses boucles blondes, et ses yeux d'un bleu fade brillaient d'une convoitise timide. Elle eût souhaité qu'il l'injuriât, qu'il fût maladroit et brutal.

« Vous êtes nerveuse, » dit-il par contenance. Il ajouta : « Voulez-vous mon bras? »

Mais elle : « J'ai une voiture. Il faut être prudent. Laissez-moi faire. »

Elle avait, de ses promenades d'autrefois, retenu le nom d'un hôtel borgne, au bout de la rue d'Allemagne, en face des Abattoirs. *Au Raisin-Rouge.* Elle donna l'adresse au cocher et, devant l'émoi de son compagnon :

« Vous ne m'avez donc pas comprise? Je désire être votre maîtresse et précisément en cet endroit-là. »

Elle réfléchit qu'à tout autre moment la silhouette ébahie et gênée du jeune homme lui eût paru d'un profond comique. Il se tenait immobile à côté

d'elle, épouvanté sans doute de sa bonne fortune et il lui prenait la main gauchement. Elle préférait de beaucoup son silence.

Arrivés au *Raisin-Rouge,* ils descendirent.

« Avez-vous peur ? » demanda-t-elle. Cette insolente question ramena Larrève à la fatuité. Il prit son parti de l'aubaine. Puisqu'elle aimait les manières brusques, il la traiterait à la hussarde. Ce premier baiser dans le cou, sur les marches de l'escalier louche, fut, pour Suzanne, abominable. Elle revit Algésiras, la Kasbah, la chambre blanche, la chambre bleue. Ici la place était sale et lugubre, en proie à un soleil aveuglant et, sur le lit très haut, la jeune fille, saisie d'écœurement, remarqua un couvre-pied en loques.

Le garçon à tête d'assassin ayant touché le prix de «l'appartement», elle retira l'épaisse voilette qu'elle avait gardée jusque-là, puis d'une voix dure au musicien assis dans un fauteuil : « Mes façons vous étonnent. Une fille, une vraie fille des rues. La cousine de Guillaume Harlon, votre maîtresse, est une fille des rues. Fermez les persiennes. »

Il obéit. Elle se déshabilla à tâtons, se glissa promptement dans les draps à odeur de pain et, la tête entre ses doigts parfumés, frémissante de rage et de dégoût, mais résolue, elle attendit, comme on attend la mort.

Lorsque Larrève entr'ouvrit les volets, après l'il-

lusoire possession d'un cadavre, il la vit qui mordait l'oreiller, toute secouée de sanglots, dans un affreux désordre. Un pâle crépuscule envahissait la pièce. D'en bas, des dalles des Abattoirs, montaient les plaintes tremblées des moutons, les hurlements des porcs promis au couteau.

CHAPITRE VII

Harlon sorti depuis le matin ne rentrait pas.

C'était cependant l'heure de la consultation.

Les premières ardeurs d'une belle journée de juin énervaient encore les malades, lesquels encombraient la salle à manger, les salons et les corridors, s'abritaient des subtils rayons du soleil à l'aide de journaux, de revues dépareillées, se levaient pour regarder le lumineux jardin d'un œil inquiet et morose, se rasseyaient avec découragement ou causaient de leurs souffrances à voix basse.

« Moi, cela part du cou, cela revient sur la poitrine et dans l'épaule.

— Moi, je ne peux pas faire ce geste-là.

— Essayez-en, mais à petites doses.

— Je les analyse tous les soirs. »

De temps à autre un impatient à face crochue se

précipitait dans l'antichambre, suivi de sa femme aux paupières jaunes et d'un enfant à lunettes, invectivait Fritz, l'accusait de n'avoir point « transmis » sa carte au « tocteire » : les deux accents juif et alsacien s'entre-choquaient d'une manière comique.

« Quand il saura gui che suis. Che fien de la bart du marguis Ruinach-Manassé. C'est intigne. Rentez le bourpoire.

— En foilà du bétard. Je fous dis que le badron n'est bas là. »

« Il m'empête avec son Ruinach. Mais bourquoi donc que monsieur ne rendre pas, » ajoutait le brave homme à l'oreille de l'énorme Rose qui passait. Celle-ci lui fit un signe mystérieux : « Ah, ouf, mon pauvre Fritz. Il y a du grabuge. Madame m'a questionnée sur mademoiselle. Ah, mon Dieu ! ouf ! Je n'ai pas pu faire autrement que de lui dire ce qui... avec M. Larrève... Et les lettres qu'ils s'écrivent... madame les a prises dans la boîte... Ouf... Elle a prévenu monsieur... Il s'est mis dans une colère ! Ah, ouf !... il est parti comme un fou.

— Parti où ?

— A l'hôtel, parbleu. Là-bas aux Abattoirs... Pour se renseigner... Aussi quelle idée !... Un coupe-gorge pareil... Mademoiselle qui est si fine. Et ce joli petit Larrève !

— C'est pas pien, Rose, d'avoir ragondé ça à madame. Ah, c'est pas pien, tu tout.

— C'était son ordre... et puis... et puis, ça vaut mieux que de lui conter autre chose,mon garçon, » répliqua la grosse femme d'un air mécontent. Et elle agita ses bras courts.

Fritz comprit sans doute, car il baissa la tête et se tut.

Dans le vaste cabinet de travail, bon décor pour un drame moderne, avec ses livres innombrables, ses cuivres luisants et son obscure galerie circulaire, Liaurance s'efforçait vainement de consoler Marie toute en larmes... Il cherchait surtout à chasser de cet esprit si droit le soupçon du crime monstrueux dont lui-même possédait la certitude par ses propres remarques et par des bavardages de domestiques. Bien que leur confiance mutuelle fût absolue, ils n'avaient jamais osé aborder ce sujet terrible. C'était comme un chemin maudit le long duquel ils passaient en tremblant, au crépuscule de l'âme, quand l'approche d'un aveu engourdit les résolutions. Chacun devinait dans l'autre un ardent besoin de confidence, une pareille angoisse, une pudeur jumelle. Il leur fallait un vrai courage pour fuir le tournant redouté.

« J'ai eu tort, gémissait Marie, je n'aurais pas

dû l'accueillir... Trop lourde tâche... C'était il y a quelques mois, en septembre dernier... Je vois la scène... On venait de vous retrouver..., je me sentais joyeuse... hélas...

— Quelle petite scélérate ! murmura le vieillard. Elle ne m'a jamais trompé... avec sa douceur hypocrite. Chère amie... au moins... vous êtes bien sûre de ces abominables choses...

— Si j'en suis sûre ! Rose les suivait ou les faisait suivre... Oui. C'est moi qui l'exigeais. Quelques mots de Méderbe m'avaient donné l'éveil. Et depuis..., l'attitude au bal..., mes remarques personnelles... Bref, j'ai fait mon devoir..., intercepté leurs lettres..., les lettres de Larrève... et celles de Suzanne ... Je ne regrette rien.

— Guillaume doit bien souffrir !

— Guillaume !... Lui aussi est un monstre.

— Oh, Marie !...

— Sa fureur, ce matin, m'a enlevé ma dernière illusion... Quel délire, quel visage, quelles paroles haineuses ! — Les larmes redoublèrent. Liaurance secoua douloureusement la tête. — *Tu es jalouse de sa beauté, de son intelligence, jalouse de mon amour paternel...* J'ai craint une congestion. Il avait les yeux pleins de sang et, lorsqu'il m'a saisi les poignets en hurlant : *La preuve, la preuve*, ses doigts tremblaient, ses bras tremblaient... J'ai eu le tressaillement de tout son corps... Une affreuse

minute, mon pauvre Liaurance... Sa fille a réveillé dans cet homme les puissances mauvaises dont elle-même est formée... Ah, si certains indices..., pas une seconde... vous m'entendez, malgré François, malgré vous, malgré la foi que vous m'avez renduc, pas une seconde je ne survivrais... Épouvante! Épouvante!... »

L'agitation de Marie parut extrême. Elle se mit à marcher d'un pas fiévreux, d'un air résolu, presque belle d'égarement et de souffrance. Jamais elle n'était allée jusque-là. Liaurance se taisait, plein d'angoisse, car il subissait, avec une netteté effrayante, une atmosphère de mort et de désastre. Il observait une grande croix, fille imprévue de la lumière, dont les branches mobiles se déplaçaient lentement le long de la bibliothèque matérialiste, des galeries où tant de farouches erreurs voisinaient avec des poisons. Il détacha ce signe du hasard, en fit un flamboyant présage. Comme avertie de son intuition, Marie s'écria, montrant l'armée des livres : « Voilà les vrais coupables. Ce sont eux les corrupteurs de Guillaume, eux qui, à force de lui enseigner la trame des choses, l'ont poussé à se croire un dieu, à mépriser l'humble morale des humbles. Ils ont chassé de son cœur la simplicité sans laquelle la vie paraît une torture et la débauche le seul remède. Pendant cette soirée d'Alger, la première,

si lugubre, si décisive, où, à la lueur de la lune, je cherchais sur sa dure physionomie quelque reste d'un sentiment humain, pendant que sa fille, par dérision, fredonnait un air espagnol, je songeais à ces volumes maudits, à cet amas de connaissances oppressives d'où il voulait s'enfuir comme d'une prison. Et sa Suzanne, cette ignorante, cette instinctive, mais qui porte le châtiment du savoir et vulgarise le vice paternel.

— C'est pourquoi il faut lui pardonner, leur pardonner. Soyez chrétienne. »

La croix prodigieuse s'était éteinte. Marie s'arrêta brusquement et d'un ton morne, noir, usé par la douleur : « J'ai passé ma vie entière à pardonner, Liaurance. C'est à peine si je distingue encore le bien du mal. Guillaume aurait pu me pervertir, car j'étais faible, et vous m'avez sauvée. Cela s'est fait vite, très vite, comme lorsqu'on entre dans la bonne route. Vous aurez été pour moi ce noble symbole doré qui rôdait autour de nous tout à l'heure et dont vous ne me parliez pas... Mais je suis votre sœur mystique... Votre main, frère excellent et délicat, cette sage main, cette main robuste qui m'a redressée, soutenue jusqu'au bout... »

Elle s'interrompit pour ne point sangloter. A la pression convulsive de ses doigts le vieillard devina une crise redoutable. Il savait la vanité des paroles

et qu'elles n'atteignent point les désespérés. Il fit une violente et rapide prière et il laissait sur la chère victime son regard plein de compassion, n'osant l'attirer dans ses bras, afin de préserver son propre courage. Ces yeux doux et graves, cette pitié respectueuse, ce religieux silence bouleversèrent la jeune femme au point qu'elle défaillit d'entrevoir, pour la première fois, à travers la pire détresse, le radieux visage de l'amour ; chaste, divine, fugitive approche ! Elle ne résista point et baissa ses paupières, où brillait le trouble des pleurs : « Ce que j'aurai eu dans ma vie, » se dit-elle en brisant le charme ; puis, d'une voix raffermie :

« S'il m'arrivait malheur, Liaurance, c'est à vous que je confie mon fils. Vous connaissez cette âme frémissante et vous l'apaiserez, j'en suis sûre. » Un pâle sourire éclaira ses traits dévastés, car François entrait au même instant et surprit l'angoisse de sa mère.

« Je n'ai amais vu tant de malades. Et père qui n'est pas là. On s'impatiente. »

Il dissimulait mal son inquiétude. Ses regards craintifs, dans sa blême figure, allaient de Liaurance à Marie avec une étincelante vivacité.

« Cousine est dans sa chambre. Il me semble qu'elle a du chagrin.

— Rassure-toi, mon chéri. Elle sera consolée.

— Et toi aussi, tu as du chagrin, et Amédée aussi

est triste. Ah, mon Dieu, c'est horrible. Je comprends tout, je devine tout et je ne peux servir à rien. »

Son accent fut d'une sincérité tragique, et, comme Liaurance voulait le calmer : « Non, je t'en prie, ne me mens pas, tu ne dois pas mentir... Maman, pardon si je te fais de la peine, mais pourquoi m'as-tu mis au monde ? C'est impossible de souffrir autant que cela. Je te jure que c'est impossible. »

Il se tut une seconde comme pour choisir ses expressions. Un ange des temps actuels, un ange sur qui pèse la destinée, tel il apparut à sa mère et à Liaurance avec ses boucles blondes noyées dans la lumière, son corps élégant et grêle, son profond langage.

« On devrait être si heureux. Le soleil est toujours heureux ; il est seul. Dès qu'on se réunit, on se déchire. Pour moi maintenant toute la vie est pointue et cruelle, comme les cactus d'Alger. Ce que vous dites me blesse ; j'y sens des allusions, des méchancetés. Vous êtes bons, mais pas assez pour oublier le mal qu'on fait à ceux que vous aimez. Ce que vous ne dites pas me blesse bien davantage, car toute chose inexprimée devient un poison. Ainsi Suzanne que vous détestez, oh, si, maman, tu la détestes, Suzanne est dangereuse parce qu'elle a été opprimée, esclavagée, parce qu'elle a connu

l'abandon, la détresse, la perfidie, parce qu'on a été implacable pour elle. Amédée, pourquoi les plantes ont-elles des piquants quand on ne leur donne pas à manger? Tu prétends que le diable nous guette, mais il ne tombe guère que sur les misérables et ton Dieu aime les voitures, les gens bien mis et les belles maisons. Voilà ce que je lui reproche. »

Pendant ce discours, tous trois restaient debout au milieu du cabinet de travail, dans un mystérieux désarroi. Les paroles de l'enfant suivaient une courbe singulière à laquelle se rattachaient les sentiments de chacun, de sorte qu'il se tissa entre les âmes une tapisserie de fond obscur, mais parsemée de figures brillantes.

« Chacun a sa couleur. Maman est bleue, papa est rouge et Amédée vieil or. A force de vivre ensemble, cela s'impressionne et se mêle et je devine à qui vous pensez, qui vous tourmente et vous rassure rien qu'au changement de vos nuances. Tout ce qui dans la nature est bleu va naturellement à maman, ce qui est rouge à papa, ce qui est vieil or à Liaurance. A toi le ciel, l'eau et une tristesse douce, à toi les feuilles, les auréoles, à lui le feu, la colère et la gloire. Mais Suzanne n'a pas de couleur. Elle prend celle de qui la fréquente. Cela prouve qu'on l'a martyrisée et rendue trop impressionnable. Rien ne peut plus agir sur elle. Et elle ne se révoltera

que contre ceux qui l'adorent au lieu qu'elle subit ceux qui la détestent... Je vous fatigue, n'est-ce pas, avec mon discours de magicien? Cela me torture trop quand je dois garder mes idées et... »

La porte s'ouvrit devant Suzanne. Elle avait sa barre de colère au milieu du front. Dans ses yeux froids couraient des reflets sauvages. Ses narines et ses lèvres tremblaient. Sa voix fut d'acier et de haine : « Je croyais Guillaume de retour. »

Comme elle ne s'en allait point et prenait une attitude de défi, tout son souple corps tendu de fureur, ce fut Marie qui céda et, sans un mot, disparut par la porte du jardin, où erra quelque temps sa forme ensoleillée.

« Je dérange... Mille regrets, dit la jeune fille avec un sourire affreux. Mais l'enfant n'était-il pas de trop, lui aussi, dans votre tête-à-tête, mon cher monsieur Liaurance? »

A peine achevait-elle que François s'esquiva tel qu'une ombre légère.

« En vérité son tact est merveilleux, murmura le vieillard comme s'il se parlait à lui-même. Il a prévenu une infamie..., » et sur ce dernier mot il fixa tranquillement son adversaire.

Celle-ci savait l'attaque, mais elle ignorait la parade. Il en résulta quelque gêne. Elle reprit :

« Est-il rien de plus bas que d'espionner?

— Est-il rien de plus bas que de porter un

masque perpétuel et de ruiner la maison qui vous a accueillie ? »

Suzanne brusquement changea de visage. Elle perdit toute expression mauvaise et, s'appuyant d'un bras sur la table de Harlon avec un geste d'épuisement, de lassitude :

« Monsieur, vous êtes mon ennemi, mais vous êtes généreux. Je demande grâce. »

Comme il ne répondait point, elle continua :

« Dans quelques minutes, je serai complètement perdue ; je serai une abandonnée, une vagabonde, n'importe quoi... Vous savez tout, n'est-ce pas ?... tout ? »

Il baissa la tête et elle fut émue de voir tressaillir les gros plis de ce vieux visage.

« Cela m'évite la peine d'un aveu... Le crime, dans son horreur... et tellement de mensonges, que je m'y perds moi-même. Que va-t-il se passer ? Dans quel état rentrera le malheureux ! C'est lui qu'il faut plaindre. Moi, j'ai fait ma destinée... Pourtant... pourtant il est effroyable que le châtiment arrive en plein repentir... Oh, vous pouvez ne point me croire... et c'est la vérité absolue..., j'ai peur. »

Ce dernier mot si morne fut accompagné d'un grand frisson qui convainquit Liaurance. Il regarda longuement Suzanne, comprit qu'elle avait été choisie entre toutes pour une épreuve sinistre et

hors nature et que tant d'artifices obéissaient aux simples lois inéluctables.

« Ma pauvre enfant ! »

Elle resplendit d'une suprême beauté. Son cou se gonfla; son verbe devint rauque :

« Vous me plaignez et en un tel moment... Il n'est pas une parole d'amour, de notre hideux amour, qui m'ait ravie à ce point. C'est l'asile que vous m'offrez là. Je n'ai pas de larmes, comme Marie. Elles ont coulé pour tant de causes! Mes baisers sont d'une race maudite. Je n'ai pas le droit de me mettre à genoux. C'est donc de loin, mais de tout mon cœur, mon cœur saccagé et souillé, que je vous remercie, monsieur Liaurance. »

« Si la croix, par miracle..., » espérait celui-ci; mais nul reflet ne sanctifia la pièce, vaste, solennelle, où Suzanne rigide, dans une extase passionnée, reçut le pardon du vieillard.

La voix de Harlon retentit menaçante et douloureuse : « Renvoyez-les tous..., tous... Je ne reçois personne. »

Il se précipita dans son cabinet et, quand il aperçut Liaurance : « Amédée, je t'en prie. J'ai besoin de parler à cette... Elle est là, tant mieux. »

Dès qu'ils furent seuls, le verrou poussé : « Je viens du *Raisin-Rouge*... Misérable!

— Oh, oui, vie de misère et de honte ! »

Suzanne, sans effroi, vit s'approcher d'elle,

grandi, déformé, raviné de haine, ce visage sur lequel elle avait lu toutes les passions en traits inoubliables.

« J'avais l'espoir que tu me tuerais tout de suite, maintenant tu ne pourras plus.

— Pourquoi... pourquoi as-tu fait cela ? »

Il avait la mâchoire pendante, la bouche entr'ouverte et sur ses yeux privés de regards luisaient de minces filets rouges.

Elle répondit : « Par dégoût, » puis ajouta très vite : « Je t'ai menti en Espagne, à la mosquée. Je suis ta fille, ta fille, réellement ta fille. Je voulais t'avoir. Je ne t'aurais pas eu sans ce mensonge. »

Il s'affaissa dans un fauteuil avec un rugissement tel qu'elle crut qu'il étouffait. Elle s'élança vers lui. Il lui prit les poignets, la plia vers le sol et, l'attirant entre ses genoux, la serrant à la briser : « Je savais... Tu m'avais mené là. Pourquoi n'y point rester?... Un amant, toi, ma chérie, ma beauté..., à un autre, ton corps et tes caresses!... Rappelle-toi les nuits, mais rappelle-toi... Madrid... Cordoue... Tu ne m'aimais donc point?

— Je t'adorais, mon père. C'est affreux... Tout le monde a compris... Les domestiques... Marie... Liaurance, là tout à l'heure... Je t'en supplie..., si tu m'as aimée..., tue-moi... sans me faire souffrir... tue-moi bien vite... »

Il lui tenait la tête et elle sentait contre ses tempes la saccade de ses doigts fiévreux.

« Je t'aime encore, soupira-t-il, plein d'une détresse immense. Bien que tu sois ma fille, bien que tu m'aies trompé, bien que tu m'aies trahi, je t'aime.

— Non, non, pas cela..., plus ainsi... »

Elle le suppliait. Il se penchait sur sa bouche, pareil à un fou. Elle eut la terreur qu'il ne réussît. Elle s'écartait violemment, mais il la retint, l'enlaça et elle dut subir le contact immonde.

« Guillaume, Guillaume, grâce, je te conjure... Ta malheureuse femme...

— C'est elle qui t'a vendue. Je t'aurai... une dernière fois..., je t'aurai...

— Lâche ! » Elle se dégagea, se redressa et ses bras à lui, bras d'enfant ou d'infirme, battaient l'air avec désespoir. Elle se repentit de sa dureté.

« Comprends que je meurs de remords... Cela m'a saisie à Paris. Toi... jamais plus... Larrève..., je l'ai pris, pour t'effacer... La nuit..., quels cauchemars!... Le jour, les yeux de tous m'injuriaient... Partout je lis mon crime..., notre crime... J'ai un amant... Guillaume..., j'ai un amant... »

Elle hurlait ce mot afin de s'étourdir et de le tirer de sa torpeur, mais il demeurait prostré, livide et tremblant, sans rien entendre.

« Tu m'as donné une mauvaise nature. Quand je

suis entrée dans ce cabinet, l'autre automne, en te voyant, j'ai eu de l'espoir. Tandis que tu m'interrogeais, notre avenir courait sur tes prunelles. Cela me parut une singulière vengeance. Le néfaste m'a toujours tentée. Je n'avais pas prévu le remords. Et c'est toi qui me l'as appris, toi, avec tes cris, tes colères, ta perpétuelle angoisse... Je t'ai suivie à distance par l'intervalle de nos baisers de plus en plus âpres et voraces. J'ai refait la route de ton âme... Elle est pire que celle de Tolède...

— Ah, Tolède, les cloches, la suprême journée chaude ! »

Il se réveillait par le souvenir et parlait à son rêve. Elle crut qu'il s'apaisait, et, debout en face de lui, à contre-jour, dans l'or et l'ombre :

« Mes ruses m'ont faite prisonnière. Je suis devenue folle de toi. Il a fallu te conquérir. Elle m'a aidée, l'aube andalouse, l'aube des oranges... et la pluie aussi m'a aidée, et l'adresse que je tiens de ma mère et qui chez moi sut te plier... Un grand savant..., une petite fille... et la malsaine force de l'air... Ensuite ton soupçon m'empoisonna..., je pris tout en un noir dégoût et, lorsque j'entrais dans tes bras, je crus entrer dans une mare boueuse... Le plaisir remplaçait l'amour et la crainte croissait avec lui... Alger, ta femme, ton fils, nos détours et la maison juive... Il fallait un bouge à mes pressentiments... Le retour enfin et

nos corps se séparent..., mais nul bain, nulle eau, ne peut... Puis Larrève... comme n'importe qui... pour t'échapper, pour t'arracher... Courte aventure à odeur de mort !

— Tous nous vivrons... pour nous repentir... et ce sera ignoble, » dit Harlon. Il avait pris une physionomie singulière, d'une indifférence absolue et hautaine, comme s'il se reprenait par l'orgueil et il ajouta d'une voix brève :

« Quand tu auras usé ton remords..., j'achèterai de la lâcheté fraîche, de l'oubli à bon compte et un sourire de philosophe... Un bain, une eau effaceront Larrève... Nous aurons encore des nuits heureuses... »

Une horrible, inhumaine clameur l'interrompit, accompagnée d'un bruit de verre.

Depuis l'entrée de Suzanne, Marie, dissimulée dans la galerie supérieure, entre la bibliothèque et l'armoire aux poisons, écoutait. Bientôt elle eut la *preuve* et cela se passa comme elle l'avait souvent imaginé. Dès les premiers mots, elle s'hallucina. La certitude s'empara d'elle à travers une multitude d'impressions contradictoires : « Son fils. L'abandon de ce petit cœur. Les boucles blondes vues tant de fois, couleur de mélancolie, couleur de lumière, perdues à l'approche des ténèbres. Les premiers aveux de Harlon, la muette compassion de Liaurance. Ces flacons verts, là, sous la vitrine, et la fin,

la fin ténébreuse, la fin du regret, la fin de l'amertume noyée dans un flot amer. La foi renouvelée, menaçante, mais brisée, dispersée par la révolte. Les paroles ambiguës et intimes de Suzanne, de cette fille roulée dans les jambes de son père, abominable, injuriée, triomphante. » Marie n'hésita plus. Elle poussa un cri, celui qui vide l'être de sa torture, ouvre le silence de l'au-delà. Elle ne se trompa point, car sa pensée préparait son acte, et, comme descendait en elle la liqueur poisseuse et brûlante, quel élargissement, quelle fuite de paysages, du passé, de la vie entière...

Des croix, des croix, des croix... Des regards attendris et d'autres cruels, violents et sinistres, accompagnés d'une atroce douleur... Et ces regards s'effilent et s'étendent..., des sources, des fleuves et des plages et, sur les rives, les heures de l'enfance, celles qui souriaient jusqu'au fond de l'âme, de douces mains, des baisers innombrables, tels qu'une cohorte d'oiseaux pâles... Un rayon de lumière, de grands bourdonnements, le froid, toutes les idées du froid, la tendresse incomprise, le geste qui repousse, le ciel sans Dieu, la promesse du parjure, la trahison aux yeux candides et les livres, menteurs, hypocrites, ouverts aux pages maudites et dont chaque lettre est un blasphème... Puis le supplice du ventre. L'enfant, les joies de la naissance, les visages anxieux et penchés, les

espoirs, peuple éphémère, et la longue durée de l'angoisse... Un chœur de voix lointaines... Quand finira ce feu des entrailles? Un incendie... Les flammes s'enroulent, gagnent les poitrines et les figures. L'auréole des saints étincelle. C'est le cœur ardent de Liaurance qui se consume et se lamente. Liau... ran... Les artères battent par tout le corps... L'étrange odeur de roses, de roses effeuillées, *affoliées*, *foliées* sous le soleil...

Ainsi mourut subitement, de quelques gouttes de poison, une de celles que la destinée convoque à l'œuvre obscure et barbare de la vie.

CHAPITRE VIII

Dans sa chambre, Harlon veillait, à la lueur rouge de sa grande lampe.

Il n'avait pu rester en bas près du corps de sa femme avec François et Liaurance. La mort, vieille compagnonne, l'épouvantait sur ce pauvre visage, si calme après les contractures du poison, et où la joie était une étrangère. Ouverte à son premier baiser, fermée par ce cri lamentable, la bouche, porte close et tressaillante encore de l'agonie, semblait retenir des promesses et des reproches. Les mains parlaient, quoique raides et froides. Elles racontaient leurs inquiétudes, le tâtonnement autour du malheur. Elles parlaient, les paupières meurtries, les tempes creuses, les joues blêmes. Combien le savant enviait Liaurance, à genoux devant la martyre, intermédiaire entre elle et son

Dieu, tout éclairé par la prière : « Il écoute des voix qui consolent; on lui chuchote des mots inexprimables. Le souffle de Marie est au-dessus de sa tête, et, plus loin que l'horreur charnelle, il voit d'immenses régions sereines. Moi, d'une âme composite, j'entends la déchirante clameur, mais j'entends aussi la lente malaguena d'Alger, chantée sous les ombrages lunaires et qui portait toutes les catastrophes. Que de douleurs en ce rythme perfide, que d'attentes malsaines entre le lit et le cercueil, tandis qu'on pare le corps pour l'amour ou l'autre voyage ! Ah, Suzanne, me voici tel que tu me souhaitais, absolument privé d'orgueil ; entre mes doigts, quelques rudes souvenirs qui me mèneront peut-être au suicide ; dans mon esprit une fuite d'images adorées et maudites, une déroute de remords et de rêves. Et sur ma chair, dont la trame s'use, l'empreinte de ta chair à toi, si parfumée, si glissante.

« Suzanne, je crie ton nom par cette nuit néfaste, au-dessus de celle que nous avons tuée ! »

La porte s'ouvrit. François entra. Il avait l'air si grave et si navré, les yeux si étrangement beaux que son père le regarda avec respect, ainsi qu'un être d'une race supérieure.

« Liaurance est toujours... là, dit l'enfant à voix

basse... Pourquoi ne descends-tu pas?... Tu es malade?

— Je vais venir, mon cher petit. Mais je ne veux pas que tu restes... D'ailleurs il faut te reposer...

— Oh, je ne pourrais pas dormir. Ne me désespère pas. Laisse-moi avec maman... Je la fixe comme cela de tout près, jusqu'à ce qu'elle semble sourire. Je lui ai fait de la peine, moi aussi. Elle était jalouse de Suzanne. Quand nous sortions, cousine et moi, elle disait : *Adieu, mon chéri.* Mais son ton n'était pas le même. Père, tout à l'heure j'ai eu un rêve...

— Ne t'exalte pas, je t'en supplie, mon François. Rose va te mettre au lit et ne te quittera point.

— J'ai eu un rêve... Amédée à genoux, moi debout contre la cheminée. Maman s'est soulevée. Elle m'a fait un signe; je me suis approché. Elle m'a mis un doigt sur le front..., c'était doux..., c'était calme... Je n'aurai plus d'idées qui font mal. Je ne serai plus « précoce » comme tu m'appelles. »

Harlon attira son fils, l'embrassa avec violence, sur les joues, sur le front, dans les cheveux. Sans s'étonner de cette tendresse sauvage, François le laissait faire, et le père sentait ce corps grêle secoué, bouleversé par les sanglots.

« Tu vas m'aimer maintenant, soupira le petit. Oui, avant, bien souvent tu me faisais de

la peine... Je te consolerai... Notre maman... Est-ce possible qu'elle n'ait pas pensé à moi?... Tu comprends qu'on n'a rien pu me cacher..., bon Fritz..., pauvres gens !... Et sais-tu..., c'est extraordinaire... Une fois que j'étais très, très malheureux, j'avais songé à ces poisons. Je connaissais bien la vitrine. Ce sont des choses qu'on n'avoue que...

— Il faudra me les avouer toutes et toujours, » dit Harlon.

Il entrevoyait son devoir. C'était une lueur encore hésitante, mais qui venait de ces yeux enfantins, yeux admirables où revivait la mère. Il eut le désir de les voir briller : « Jusqu'à ce jour, mon François, je t'ai négligé en effet. Et j'avais tort. Car tu as un cœur excellent... Nous serons deux vrais camarades. Je t'apprendrai...

— Ne m'apprends plus rien, je t'en prie. Le peu que je sais me fait tant souffrir... Tu m'embrasseras très fort comme maman... Je devine tout sans qu'on m'explique... Tu m'enlèveras à Amédée ?...

— Au contraire. Nous vivrons avec lui et peut-être... peut-être sera-t-il notre maître commun... »

L'enfant s'élança vers son père, le serra passionnément entre ses bras minces, et disparut.

Guillaume tomba dans une rêverie singulière.

Un malade l'interrogeait, et ce malade était lui. Il expliquait son cas avec une lenteur calculée. Il se plaignait d'une souffrance inaccessible aux médecins, d'une angoisse générale qu'il attribuait à la tension excessive et simultanée de tous les sentiments : « L'amour et la haine, le remords et la crainte m'assiègent... Je suis environné d'alarme, je baigne dans le sang et dans le deuil... Un certain cri, une certaine chanson ne sortiront jamais de mon cerveau... Et pourtant, sous ces odieuses figures, tressaille une joie nouvelle, imprévue, que je ne puis nommer... Est-ce celle du carnage, celle qui accable les grands chasseurs, par un pluvieux crépuscule, près de la bête râlante?... Est-ce quelque immonde espoir?... Car tout ce que je nourris est immonde... Est-ce une?... Les enveloppes du cœur humain sont formées d'étranges mystères... »

« Je viens vous dire adieu, mon père... »

Suzanne était devant lui, pâle et fiévreuse, en toilette noire, le chapeau sur la tête. Elle tenait entre ses doigts une fleur rouge et noire.

« Tu pars ?

— Je pars. Il y a dix mois j'entrai ici... Un cadavre et... deux crimes... Il est temps, je crois, que je m'en aille.

— Tu vas retrouver Larrève ?...

— Je ne retrouverai personne. Je fuis, com-

prenez-moi, n'importe où... hors de votre maison, hors de... hors de moi-même.

—Tu m'abandonnes en pleine ruine, quand tout s'écroule... Tu ne te demandes pas si moi aussi... Non, cela t'est égal... Il s'agit de vivre, n'est-ce pas, Suzanne?...

— Ne soyez pas cruel. Vous le regretteriez, Guillaume, je suis très malade. La mort, qui est en bas, n'a que quelques marches à monter... Après toutes ces horreurs... j'ai craché le sang... une pleine cuvette... et si je vous montrais... »

Un obscène et doux souvenir le traversa. Elle le comprit et baissa le visage. Ils restèrent une minute immobiles et muets dans le satanique reflet de la lampe. Elle, enfin, avec effort :

« Avant de vous quitter..., un aveu, un lourd aveu... Rassemblez..., rassemble... ta force... Je suis enceinte. »

Il n'eut pas la secousse qu'elle prévoyait. Mais ses lèvres tremblèrent comme lorsqu'il contenait une émotion trop vive. Elle ajouta :

« Rassure-toi..., c'est de... de l'autre... »

Comme il demeurait inébranlable et silencieux, elle saisit sa main, inerte et glacée, la mit sur son ventre à elle, avec une solennité mystique :

« Quelques secondes..., rien que quelques secondes..., le temps du pardon..., pardonne au sacrifice..., pardonne à la misérable..., à ce qui

va naître..., au nom de celle qui n'est plus... Tiens, prends et conserve cette fleur... Adieu. »

Il la retint et, comme elle s'effrayait :

« N'aie nulle crainte, Suzanne... La honte m'accable à mon tour. Mais veux-tu, ma fille, avant de t'engager dans le chemin d'une vie nouvelle, veux-tu le dernier témoignage de ton père ? »

Elle s'approcha, les lèvres fermées, les paupières demi-closes. Une ultime fois, malgré les laines, il eut le contact de ce corps précieux et dévastateur, dont il n'ignorait nulle merveille, son orgueil et sa flamme, sorti de lui et revenu à lui à travers tant de sortilèges, ce corps d'impureté et d'ivresse possédé sous des cieux ardents, devant le remords et devant le doute. Il eut les seins, la molle courbure des hanches et les bras victorieux. Et, quoiqu'il détestât son péché et qu'il eût envie de la tuer, il ne put anéantir la mémoire.

Comme ils se séparaient : « Notre suprême mensonge, » soupira-t-elle toute tressaillante, et elle s'en allait à reculons, un doigt sur les lèvres, pour un baiser ou pour le silence.

Harlon se jeta à terre, son mouchoir dans sa bouche, afin d'étouffer ses hurlements. Son cœur meurtri frappait le sol à grands coups mats et rapides.

Des pas gravissaient pesamment l'escalier. Il se releva. On heurtait avec timidité. Il ne répondit point. Par la porte entre-bâillée passa la fruste figure de Fritz, le domestique.

« Monsieur... Ah, pauvre monsieur... C'est M. Méterpe qui foudrait barler à monsieur. Il tit que c'est apsolument intispensaple. »

Harlon fit un signe que Fritz crut une acceptation ; l'entrée de Méderbe, quelques instants après, le stupéfia. Il lui montra machinalement un siège.

« Merci, » fit cet homme extraordinaire. Il était en grand deuil, très correct et froid ; mais, lorsqu'il parlait, ses lèvres se séparaient avec difficulté, comme si la salive les rendait adhérentes, et Guillaume s'attacha à ce détail sans importance.

« Mon cher ami, je vous demande pardon de troubler ainsi votre solitude... C'est une pénible circonstance... que je connais, hélas... Mais je n'ai point voulu partir... pour l'Indo-Chine... où je suis enfin nommé, sans vous présenter mes condoléances.

— Est-il fou ? se demanda Harlon, tant ces manières compassées, en un pareil moment, semblaient insolites.

— Je n'avais pas le choix de l'heure, continua le juriste... Le train, le paquebot... et ce que je

voulais vous confier était d'une urgence absolue. Voilà : j'ai tué ma femme... »

Guillaume ne broncha point. Méderbe le considérait avec curiosité, mais sans ironie.

« J'ai tué ma femme..., dans un accès de jalousie..., de jalousie accumulée... Vous étiez là dedans peut-être pour quelque chose... C'est le passé... Et puis elle provoquait tout le monde..., vous..., Bourade..., qui encore... Enfin je l'ai empoisonnée. »

Ce mot rendit au savant son sang-froid.

« Pourquoi, je vous prie, cette confession, Méderbe ?

— Parce que, élève de Belerry, je ne crois pas aux prêtres et que je *devais* absolument, avant de m'embarquer, livrer le secret à quelqu'un. Je vous ai choisi. La chose est faite... La chose est faite, répéta-t-il avec une satisfaction visible.

— Votre conscience... ?

— Oui et non. Un besoin, je vous assure, une véritable nécessité. Je suis un parfait assassin. Mais je ne suis plus le seul à le savoir... Ouf! »

Il secoua les épaules. Ce fut l'unique geste qu'il se permit : « Cette affreuse chose m'a décidé. J'avais beaucoup d'estime pour votre femme... La vraie vertu est rare... Ma mignonne à moi était une coquine... Et je l'aimais... Il est de ces contradictions... Je ne vous tends pas ma main véné-

neuse... Bonsoir, docteur... Si l'Extrême-Orient vous tente... »

« Quelle apparition infernale !... se dit Guillaume. Il me faut des spectres réels. » Cette visite, toutefois, l'avait sorti du gouffre. Il eut le frisson du surnaturel. Il regarda la lueur rouge de sa lampe qui crépitait. Il lui sembla que *quelque chose* allait se passer, et les molécules chuchotèrent.

Un bruit léger venait de l'escalier : « C'est Marie. » La porte glissa... : c'était Liaurance, blanc du blanc de ses cheveux, mais d'une admirable stature.

« Tu arrives bien..., Amédée... L'heure est venue... Il faut que je te parle. »

Harlon subissait l'entraînement de Méderbe, et il croyait l'aveu une délivrance. Mais le vieillard l'arrêta soudain et, lui mettant sa robuste main sur l'épaule :

« Arrête. N'ajoute pas un nouveau sacrilège... On ne doit compte de ses péchés qu'à Dieu... Il y a un piège dans la fausse confession. »

Pour la seconde fois le savant entrevit cette lueur qui brillait dans les yeux de François. Mais elle ne venait plus du dehors et vacillait au fond de sa

conscience. La main pesait sur lui davantage. Il balbutia :

« J'étouffe... N'auras-tu point pitié ?

— La pitié, Guillaume, n'est point la Grâce. Écoute-toi et prie.

— Je n'ai point de prière.

— Tout homme a en lui une prière, mais il n'ose s'approcher d'elle s'il ignore les routes de la foi.

— Quelles sont ces routes?

— Souillure et douleur.

— J'aurai la foi... Je te confie mon fils. »

Liaurance hocha la tête avec majesté et considéra longuement le pécheur.

« Elle sonnera, l'heure miraculeuse. Je vois tourner lentement les aiguilles. Va, Marie n'est pas loin de toi. Son cœur palpite autour de nous. Tu portes *aussi* un enfant, Guillaume, et ta félicité, ô mon ami, sera immense. »

Le vieillard se tut et, comme la lampe baissait, les forces surhumaines purent agir. Liaurance reprit d'une voix obscure :

« Ne redoute point la sécheresse, car ton cœur, par le mal, sera délié du mal. Ne redoute point le désir. Il a été ton guide vers les bienheureuses contrées de lumière et t'a brisé pour te refondre. Recueille, esprit trop orgueilleux, les lambeaux de ton âme déchirée. Souffre et gémis. Frappe contre les murailles ce front altier qu'en-

combra la science, où loge aujourd'hui la détresse. Va où te mènera la faiblissante destinée terrestre qui cède la place au grand Pouvoir. Un jour, proche, j'en suis certain, tu viendras à moi, après tant d'épreuves que tes pieds te porteront à peine, brûlé par le sel de tes larmes. Je t'écouterai alors et ce sera un resplendissement, la Parole étant accomplie. »

CHAPITRE IX

« Je vous jure que je fais tout mon possible. Il y a même des heures où je crois me repentir vraiment. Et j'entrevois mon salut complet. Mais bientôt une pensée néfaste... »

Suzanne parlait ainsi, vêtue de noir, appuyée au bras de Liaurance dans cet adorable jardin d'Arbonne où elle était venue chercher asile. Il faisait un temps de fin d'été, clair et tiède. *Diable*, le chat gris du vieux philosophe, les suivait d'une allure oblique, car il guettait les derniers oiseaux dont on entendait la chanson.

Elle continua avec une extrême mélancolie : « J'ai de l'espoir. Le souci de ma beauté m'abandonne. Je ne fais plus attention à moi. Peu m'importent ma maigreur maladive et le changement de

mon visage. Savez-vous que mes cheveux tombent? C'est la litière de hideuses folies.

— Avez-vous eu depuis... votre accident?...

— Non... Heureux cet être... inachevé... qui n'aura pas connu l'existence... Après de mauvais rêves — oh, ces rêves, quelle angoisse, ils rendent le passé immortel, — je me lève pleine d'ardeur. Ainsi qu'au couvent jadis... avant toutes ces choses... je fais ma prière. Mais... j'ai honte. Il me semble que je n'ai pas le droit. Puis, j'éprouve un enthousiasme. Le rachat me devient facile. On m'encourage. On m'excuse. Ce sont des tourbillons où se mêlent le visage de ma mère, les yeux de mes anciennes amies, et des paysages de la Loire..., tristes..., légers souvenirs d'innocence... »

Elle s'arrêta comme suffoquée; des lueurs roses montèrent à ses pommettes, colorant sa figure amincie.

« Et que se passe-t-il?... demanda Liaurance, qui admirait maigré lui tant de grâce et de langueur.

— ... Alors, au milieu de la joie, ma poitrine se déchire... et... mon mouchoir est resté dans ma chambre...

— Il faudra quitter ce pays humide et que l'hiver fera meurtrier; nous irons dans le Midi, je vous accompagnerai.

— Oh non, pas le Midi!... — Suzanne eut un

mouvement de terreur. — Le Midi..., les ciels d'or, la terre rouge, l'air rouge et les fruits rouges... Tout engourdit, tout pervertit, tout brise en ces climats de piège... Il flotte dans l'air quelque chose d'incertain, de hasardeux, de farouche... — Elle leva ses yeux inquiets. — Mon grand complice fut le soleil... Il brûle tout... par ses belles flammes... et mes résolutions ne tiendraient pas devant lui... »

Le vieillard soupirait. Elle approcha de son bras une main extrêmement pâle et fluette...

« Il ne faut pas m'en vouloir, monsieur Liaurance... J'ai promis d'être sincère... C'est assez courageux pour une qui vécut du mensonge. Quand j'ai quitté la maison... paternelle... après ces adieux de mort et de nuit..., j'ai erré dans Paris comme une folle... Et les projets bouleversaient ma pauvre tête creuse... Le suicide... Le poison... comme Marie... L'eau..., certes, la Seine était tentante et couverte de plus de lumières que moi. Le revolver..., j'en avais acheté un la veille; je sentais son poids dans ma poche... Larrève... Oh... plus, plus jamais. — Elle trembla de dégoût. — Et, tout à coup, j'ai compris que mon hypocrisie me reprenait... par le repentir... Je jouais la comédie à nouveau..., car je savais... je savais que je ne me tuerais point... et l'innocente petite vie, éteinte aujourd'hui, qui commençait en moi et dont je me sentais respon-

sable... Je suivais les berges, il pleuvait, songeant à ces mendiantes que j'avais vues souvent courbées sur ce fleuve gras où les corps ne laissent point de traces... Peu à peu, votre nom a pris une forme sur mon désespoir... Vos cheveux, puis vos yeux... Puis j'ai entendu votre voix persuasive. Et le pardon m'apparut tout proche, un fruit savoureux des ténèbres... Je n'aurais qu'à me dresser pour l'atteindre, si je ne glissais dans la boue. »

Liaurance tressaillit. Il croyait écouter Harlon. Cette analyse aiguë, ces images et jusqu'aux gestes lui rappelaient son malheureux ami. Lorsqu'il quitta cette réflexion, la jeune fille contait son voyage...

« Je m'étais dit que je viendrais à pied, comme un pèlerin ou une vagabonde. Mais là encore j'eus un scrupule. C'était l'instinct de bohémienne qui me tentait et l'aventure d'une marche nocturne... Oh, l'hypocrisie... l'hypocrisie!... Je me mis en route cependant, et par des quais et par des rues sur lesquelles ruisselait l'orage, dans une obscurité de tempête, j'arrivai jusqu'à la barrière... Je pensais à beaucoup de choses..., surtout je m'admirais moi-même de marcher ainsi vers la vertu et je me répétais : « Tu es une sainte. » Près du rouge falot de la douane..., le rouge m'a toujours porté malheur, un coq chanta... Ce fut l'enfer... Je me rappelai une confidence..., de *lui*... tout ce

qu'éveille ce cri malsain... Et cette sensation en commun!... Seule, brisée de fatigue, trempée jusqu'au cœur, ce fut comme si j'étais dans ses bras... Je jetai un cri... Le gabelou vint à moi... J'entrai dans une pièce tiède..., empestée de tabac... Je tombais de sommeil.... Pourtant on trouva une voiture... La stupeur du cocher... Arbonne..., Fontainebleau... depuis la porte de Vincennes!... Ses yeux luisaient plus que ses lanternes. Comme ces figures se creusent sur l'esprit... Enfin, il accepta contre un billet de banque... et à peine assise... je m'endormis comme on meurt... Mais que pensez-vous d'un repentir que dévie la moindre impression, de chaud, de froid, de faim, de soif, que la pluie détrempe et que le cri déchirant du coq éparpille?...

— Ceci vous sauvera, dit simplement Liaurance.

— Comment... je suis à la merci d'une couleur, d'un son ou d'une odeur... Un tableau me damne, une marche hongroise m'affole... Lorsque le crépuscule descend sur la campagne, je suis bouleversée de passion et de désir... et... ceci serait ma sauvegarde?

— Plus vous serez tentée, plus le pardon sera grand... J'ai connu vos scrupules... et votre père les connaît aussi. Lorsque la croix dessine en nous ses branches, il se forme quatre chemins et

notre âme anxieuse se tient au carrefour... Elle ne sait quelle route choisir... Ainsi tâtonne la Grâce, avant qu'elle ait vaincu la raison. Soudain elle l'emporte et les quatre chemins s'éclairent, notre volonté saignant au milieu. Vous approchez de la croix, Suzanne. Dieu veuille que je voie le miracle. »

Elle regarda timidement ce vieillard d'une confiance paisible. L'idée du tombeau la terrifiait. Elle n'osait l'avouer. Puis, craignant le remords de se taire :

« Monsieur Liaurance, j'ai peur de la mort. »

Il eut d'elle une pitié infinie :

« Vous ne mourrez pas, ma chère petite. — Jamais il ne l'avait caressée d'une parole aussi familière. — Je connais les signes de la mort, et vous avez ceux de la vie.

— C'est vrai? — Elle se mit à pleurer en silence. — Votre bonté m'épouvante. Que de mal je voulais vous faire! Ainsi...

— C'est inutile, interrompit Liaurance. Laissons en paix les fantômes. C'est moi qui fus coupable de ne pas lutter contre votre destin.

— Vous m'aviez devinée?...

— Dès le premier jour. Votre voix et votre regard, voilà ce qui vous a trahie.

— J'aurais voulu vous rendre amoureux.

— Impossible..., car j'aimais Marie... Je ne suis

point pour les triomphantes... et je ne redoute rien d'elles.

— Une triomphante!... C'est vrai, pourtant. — Elle pencha la tête vers le sable que le crépuscule rendait rose. — J'avais des idées de conquête..., de gloire... Je voyais tout à travers un diamant. La vie est une pierre sans reflets.

— Il est des flammes intimes et douces qui ne dévorent point la sagesse... Mais où donc est François? ajouta distraitement Liaurance pour fuir la causerie trop sagace où Suzanne cherchait à l'entraîner.

— A la basse-cour sans doute. — Elle eut un pâle sourire. — Pauvre petit! Il ne vous alarme plus par sa précocité... Méconnaissable, lui aussi... Il parle à peine. Il ne m'aime plus... Quel changement!

— Une torche éteinte en effet. — Le front du vieillard devint soucieux. — La mort de sa mère qu'il adorait, votre départ, ces drames superposés et tout ce qu'il avait compris, par ses sens d'aiguille et de mystère... Quand je l'amenai ici, il n'était déjà plus le même. Il me demandait des nouvelles du chat, des poules, de ma bonne, de la voiture, du cheval. Je m'étais préparé à une scène violente, à des secousses, à un de ces désespoirs tragiques dont je le savais capable... Rien... J'ai eu un soulagement... Aujourd'hui cette torpeur m'inquiète.

Je crains qu'elle n'augmente... Et l'on veut connaître les hommes... lorsqu'un enfant nous déroute ainsi... Quelle est son attitude vis-à-vis de vous, Suzanne?

— Indifférente. Bonjour, cousine; bonsoir, cousine... Des nouvelles de ma santé. L'autre jour il m'a pris les doigts : *Veux-tu nous promener un peu au jardin?...* Je craignais que, comme jadis, il ne me câlinât..., me questionnât... Ah, cela m'aurait fait du mal!... Nullement... Il m'a parlé des fleurs, des fruits, de *Diable*, des oiseaux, d'un petit ton calme et raisonnable... Toutes ses idées extraordinaires..., son accent prophétique..., disparus, envolés... On dirait que Marie, au départ, l'a délivré d'un fardeau trop lourd.

— Peut-être, » murmura Liaurance. Ils marchèrent quelques instants silencieux dans la douceur du jour déclinant et leurs pensées se séparèrent. Enfin, d'une voix hésitante, presque basse, elle hasarda la question qui depuis huit jours lui brûlait les lèvres :

« Avez-vous de ses nouvelles... à *lui?* » Elle n'osait prononcer le nom de Guillaume.

Il ne s'étonna point et sa figure fut sans émoi. Il répondit avec lenteur :

« Je le crois loin..., très loin... Il est vivant.

— Ah, merci. — Elle respira largement, ses joues

se colorèrent. — Sa détresse... ce dernier soir..., j'avais craint... Dieu soit loué !

— Vous... l'aimez encore?

— Je l'aime... La nuit surtout... mes rêves m'emportent... Je m'agenouille... Je prie... C'est ce que vous m'avez conseillé... Ah, que de fois je prie, avant d'entendre ma prière... Dès que je ferme les yeux, Cordoue m'apparaît ou Tolède... ou une autre ville ardente et somptueuse... Cela circule avec mon sang, et, quand cela arrive au cœur..., j'étouffe..., j'étouffe..., comme en ce moment. »

Elle s'affaissa sur un banc, dans un désarroi de tout son être. Et sa poitrine se soulevait, cherchant de l'air, et sur ses yeux de biche mourante tournoyait le petit jardin.

Liaurance se pencha vers elle : « Du courage ! Vous vaincrez la vie. Vous tremperez vos mains brûlantes dans les ondes immuables qui sont au-dessous des passions. Notre âme est un tranquille domaine, Suzanne, et celle qui se croit la plus tourmentée est aussi la plus sûre d'une vérité paisible.

— Vos paroles, monsieur Liaurance, ont une figure grave et nouvelle. Peu à peu votre sagesse me pénètre et me plie... Quand saurai-je que la Grâce est proche?... gémit-elle en reprenant son bras.

— Lorsque vous serez le plus meurtrie, le plus

désespérée. Tout au bout du corridor sombre s'ouvriront devant vous les portes de lumière. Mais n'interrogez pas si fréquemment les forces muettes qui nous guident. Votre extrême sensibilité vous éloigne des régions célestes. Ce qui revient sur soi-même est du démon. Ce qui s'exalte sur soi-même est du démon. Il faut se détacher de soi-même, si l'on se met en quête du divin. »

Ils longeaient un petit étang. L'eau, pareille à un miroir d'or, n'avait pas le moindre frémissement. Sur le bord s'élevait un grand hêtre. Fixée à son tronc lisse et droit, au-dessous d'un crucifix d'ivoire, une chapelle de verre et de bois enfermait une statuette de la Vierge et plusieurs portraits, dont celui de Marié, ravivés de fleurs toujours fraîches. C'était là l'autel de Liaurance. Là, matin et soir, il s'agenouillait pour sa longue prière et François l'imitait avec ferveur.

« Bientôt vous pourrez, vous aussi..., » dit-il, montrant l'arbre religieux.

Elle le remercia d'un regard étrange où brillaient, sans qu'il s'en doutât, les dangereux trésors du sanctuaire de Cordoue.

Suzanne parcourait les bois de Fontainebleau.

Se sentant plus forte et plus calme, elle tentait la solitude, et Liaurance l'avait laissée faire, car toutes les épreuves sont utiles.

Elle s'enfonçait à grands pas dans le jour voilé de l'automne. Elle respirait avidement, dangereusement, l'air brumeux. Elle voulait ne penser à rien. Mais son esprit rapide, en dépit d'elle, tissait sa toile : « Trois mois... sans *le* voir... et je vis... et il vit... et je dois apprendre à l'oublier..., je dois apprendre. »

L'allée où elle s'engagea était déserte et droite..., une autre..., une autre plus large, d'un sable blême..., des arbres réguliers... Elle les compta par enfantillage et elle lisait les écriteaux, les nobles noms de roches et de carrefours, où le mot de *croix* revenait si souvent !

Les ombrages grandirent. Ils paraissaient croître à mesure. Il en était de verts encore. Il en était de jaunes, il en était de rouges et ceux-ci, dominant peu à peu, éclatant sous la terne lumière, l'exaltaient. De ces énormes hêtres d'un seul jet elle admirait l'élan et le défi. Toute la nature, flairant l'hiver, gardait une immobilité sibylline. Ils se taisaient, les oracles d'écorce, géants figés dont les pieds tortueux couraient entre les fougères pourprées. Ces vastes mains tendues vers le ciel, qui gesticulent dans la tempête, avaient l'air de prier le silence.

« Quel calme! Muette poussée de héros rugueux. Fragiles graines ailées que le vent emporte..., puis... le hasard... et le père enlaçant la fille..., la mère le fils..., l'inceste de la tige. Côte à côte, issus d'eux-mêmes, prolongeant la race en rameaux, ils bravent l'ouragan par le faîte et, cramponnés au sol, attendent longuement, courageusement la mort. Que n'ai-je leur hardiesse, leur dureté! »

Un souffle vaste, puissant et vif, fit frémir les dômes orgueilleux. Une multitude de voix s'élevaient, indistinctes. Confidences d'une foule végétale, elles procédaient par ondes rythmiques, elles s'élargissaient, s'étalaient, accaparant l'espace et l'inquiétude, et en Suzanne émue tout autant de paroles gémirent.

La jeune fille courait presque, pareille à une dryade enivrée. Elle n'avait ni la joie, ni la peine. Une étrange énergie lyrique, venue de la Nature vers sa nature, la gonflait d'ardeurs contradictoires, et le blasphème et la prière, le scrupule et la volupté s'entre-choquèrent violemment en elle. Cette soudaine frondaison suivait le cliquetis des feuilles. Ce fut un murmure sublime. Car il n'est pas un souvenir aux fines nervures de la mémoire, il n'est pas une angoisse, un regard, un désir gravé sur le tendre tissu de l'âme, qui ne reprît en elle sa forme et son émoi. La sève clapotait dans ses veines, plus douce que le lait, plus riche que le

sang, telle qu'un fleuve aux gouttelettes vivantes.

Tout à coup les nuages s'écartèrent. Un irrésistible rayon fit étinceler les feuillages moroses, mêlant la lumière à la tempête. La formidable architecture resplendit. Comme à travers une dentelle rousse, et déchirant ce délicat réseau, plongeait la rudesse du soleil. Le long des hêtres inflexibles elle frappait alertement de ses lances d'or. L'armée des troncs polis brilla sous la menace. L'astre, entre les rangs serrés, dispersa son glorieux ravage; des flammes obliques, où se mêlaient la clarté, le fauve et le rose, s'éparpillèrent jusqu'au lointain, jusqu'aux extrêmes clairières de la futaie victorieuse, et cet incendie géométrique était encore accru, au sommet du champ de bataille, par le sauvage reflet d'un gros nuage noir frangé de cuivre.

« Cordoue..., Cordoue!... La mosquée..., les piliers..., » murmura Suzanne épouvantée.

Quel sortilège la saisit alors! Elle fléchit sur le sol, le tapis de feuilles mortes et rouges. Un hoquet lui tordit le cœur. De sa bouche, de sa pauvre bouche impure ruissela le flot âcre, mystérieux, dévastateur du sang. Tandis qu'un lugubre corbeau croassait devant le soleil bordé de ténèbres, brisée, à genoux, mais sans autre prière que l'effroi, elle regardait s'égoutter, aussitôt bue par le sol de même nuance, l'écume écarlate de sa vie.

« Hélas, Guillaume ! ô mon compagnon de détresse, m'entends-tu, si loin que tu sois, m'entends-tu, mon chéri, gémir contre la terre dure, au-dessous de l'oiseau vorace ? Le boirais-tu, mon sang, notre sang, ô Guillaume, si tu retrouvais ta fille bien-aimée ? Mais hâte-toi, car voici l'automne, l'automne qui rouvre les cicatrices, qui ronge et dissout, l'automne de la bise et du rouge... Rappelle-toi le magicien, rappelle-toi... la cité maudite... »

Elle se releva péniblement. Sa jupe et son corsage souillés lui causaient une douleur insupportable. Elle prit le petit miroir qui ne la quittait jamais. Et le destin voulut que le soleil s'éteignît comme elle le haussait inquiètement vers son visage, de sorte qu'elle se vit blême et défaite dans une lueur d'éclipse.

« Déjà ! » soupira-t-elle. Elle sentit quelque chose lui répondre sans parole, et, se retournant, elle aperçut une grande croix dressée sur la route et qui la désignait de ses bras mornes.

« Je comprends... Liaurance !... Liaurance !... »

Elle embrassa sur son miroir la dernière image vraie d'elle-même : « De sa part... à Lui... et pour toujours. » Puis, comme si l'on guidait son acte, au pied de la croix, avec majesté, lenteur et prudence, sous les feuilles bruissantes et légères, elle enterra la Suzanne sacrilège... Elle allait prier, les

lèvres amères encore, quand le son du cor la fit tressaillir. « La Nature me dispute à Dieu. »

Une force singulière la poussa néanmoins dans la direction d'où venait le bruit. Elle devinait tant de présages autour de ses moindres mouvements qu'elle s'ordonnait d'écouter tout appel.

Elle arriva à un carrefour. Le cor se rapprochait. Elle entendit aboyer les chiens. Elle pénétra dans le taillis, bien lasse et la gorge brûlante, mais soutenue par un immense espoir.

« Je crois que ma destinée, avant de me quitter, m'assaille de conseils impitoyables. On souhaite mon salut... J'obéirai... »

Elle écarta quelques branches épineuses... Au milieu d'une large clairière les assassins sonnaient la curée. L'un, d'un geste monotone, balançait la tête du cerf, au-dessus de la dépouille sanglante, devant la meute enfiévrée que maintenait à grand'peine un valet armé d'un fouet. Toute cette furie de têtes de chiens, de corps mêlés, de pattes tendues, toute cette vermine cruelle et hurlante remplit Suzanne de dégoût. Une amazone rouge à cheval, assez jolie sous son tricorne bordé d'argent, minaudait à un groupe de fats en habit rouge et en bottes molles, flattait l'encolure de sa bête, lui tapotait les flancs du pommeau d'une courte cravache, déployait une grâce un peu féroce et blasée.

Quelle autre allure avaient, aux taureaux, les aventureux danseurs de Madrid !

« Sans le danger, songeait Suzanne..., rien n'est beau... Le risque ennoblit tout... Où est Hamlet, prince de Danemark ?... A la chasse avec madame sa mère..., au bois..., au bois..., au bois... Il fait le subtil..., le galant... Mais l'acier luit sous les gentillesses. »

Et, quoiqu'elle n'eût plus son miroir, elle se permit encore un sourire.

Les fouets s'abattant, les chiens obscènes bondirent et grouillèrent ainsi que des vers sur le cadavre. La dame, d'un petit œil pervers, guetta ces corps nus qui s'embrouillaient, se culbutaient, tournoyaient en essaim glapissant de gueules rouges... et Suzanne, éperdue de honte, comprit toute la bassesse de l'amour.

Elle ne voulut plus sortir seule. Dans la preste voiture à deux roues de Liaurance, elle se promenait avec François.

« Pourquoi ne frappes-tu pas le cheval ? dit l'enfant. Il peut aller bien plus vite. »

Elle remarqua sa voix froide et mate, sans mystère. Les boucles blondes étant coupées, la figure mince devenait banale... d'un petit adolescent quelconque. Elle répliqua :

« Il ne faut pas faire de mal aux animaux.

— Les animaux ne sentent rien. C'est Amédée qui l'a dit. »

Et il détourna la tête d'un air maussade.

Des arbres au tronc évidé, l'écorce noircie par les flammes, réduits à un geste sombre et tragique, apparurent au tournant d'une pâle route en lacets. Suzanne mit l'animal au pas et les durs sabots frappaient le sol en cadence. Magiques sabots, ils évoquaient les plus âpres secrets de la nature, car une plaine de roches jaillit du paysage, telle qu'un fleuve figé aux ondes pierreuses. Cela ruisselait de l'est à l'ouest par blocs friables que manie fiévreusement une grosse racine jaunâtre. Vers le fond de l'étroit vallon, comme pressé par la soif, le rude troupeau pelé descendait selon l'invisible bondissement des siècles, côtoyant une allée d'arbres roux et grêles. Le disque énorme du soleil, qu'argentaient d'incessantes vapeurs, éclaira maléficieusement ce chaos vagabond, cette déroute immobile.

« Quelque lueur peut-être, pareille à celle-ci..., » espérait Suzanne en silence, et elle épiait le visage atone de François, jadis si nuancé et si prompt. Nul émoi devant ces beautés. Elle caressa une main inerte qu'il retira bientôt avec gêne. Alors, comme le souvenir de Tolède l'opprimait en face de cette terre volcanique, elle arrêta la voiture, saisit,

pleine d'emportement, la petite tête rase et rétive, et l'embrassa jusqu'à défaillir, jusqu'à ce que le rêve ensorcelât le remords. Les nuées éteignirent le soleil tant qu'il devint un point à peine brillant dans leur profondeur spectrale..., les chênes incendiés et cambrés prenaient des silhouettes de gitanes.

Ce même jour, longeant l'auguste lisière de la forêt, où, par la force de midi, descendaient d'immenses routes lumineuses, ils arrivèrent à un vieux village penché sur une rivière si fraîche que Suzanne eût voulu y tremper son âme. De l'église aux pierres disjointes sortit un noir convoi qu'accompagnèrent le son des cloches et le bruit joyeux des battoirs. Il prit le pont, rampa vers les bois, à la recherche de l'automne, et les chantres gémirent. Ici François parut près de s'éveiller; la superstitieuse Suzanne guettait ces paupières sèches, ces yeux presque inquiets. Il eut cette remarque égoïste :

« Comme ce sera triste quand je mourrai! » Puis, fatigué par l'effort, il bâilla, soupira : « J'ai faim. » Les dieux abandonnaient son cerveau.

« En serait-il ainsi de l'amour?... se dit Suzanne tremblante. Entre les croix et les tombeaux, je cours environnée de signes. Il m'avertit encore, celui-ci d'où l'intelligence s'envola. Chacun marche

derrière son cercueil. Les battoirs..., les clochettes..., les baisers..., les corbeaux..., le cortège... et tout cela pourrit sous les feuilles d'or. »

Liaurance choisit la nuit pour complice, mais la lune fut son adversaire. Haute, pure et solennelle, elle transposait les bois dans la légende et peuplait les fourrés de gnômes aux yeux d'argent. Les hêtres s'enveloppant d'une gaine d'acier bruni, où les rigides reflets coulaient en cire verte et pâle, les chênes tordus, recroquevillés par la lumière, le cliquetis pailleté des trembles, les buissons ardents de flammes bleues et vertes, l'incendie lacté des fougères, les mousses, éponges violacées, les bouleaux, baguettes de diamant, et les rochers, perles baroques, ce frémissant réseau de feuilles, ce poudroiement de gouttelettes nacrées, ces noces délirantes du blanc et de l'azur, rappelaient invinciblement à Suzanne la redoutable soirée algérienne.

Liaurance s'interrompit d'encourager le cheval qu'effrayait la splendeur silencieuse...

« Votre pensée côtoie des abîmes... encore... »

Il se repentit aussitôt, car, sous la lueur de sortilège, le douloureux visage de la jeune fille se crispa comme une feuille mince et blême.

« Je suis damnée... sans rémission... Jamais, au

pied du grand hêtre... Ah, pourquoi m'avez-vous emmenée ce soir?...

— Sans rémission !... Devant tant de clarté, un mot si ténébreux... »

Il ralentit l'allure et se tourna vers elle, les cheveux et la barbe étincelants, dans les yeux un sourire stellaire...

« Vieil hôte de la forêt, je vous parle avec l'expérience d'un arbre dont les racines fléchissent...Vous serez sauvée, Suzanne — sa forte voix devint plus forte — sauvée, sauvée... Les souvenirs qui vous accablent sont les derniers balbutiements de la chair, l'agonie de l'enveloppe, ma fille, et votre cœur bat vers la liberté... »

Elle eut un gros soupir : « Il ne saurait battre longtemps.

— Que c'est mal de blesser un vieillard par le rappel incessant de la mort! Ah, ma chère, pauvre, douce Suzanne, de vos jolis doigts sanctifiés vous fermerez les paupières du bonhomme... qui vous aime... et qui... pleure avec vous. »

Il lâcha les guides, la saisit à pleins bras et elle sentait toute la vie restant à ce grand corps robuste qui se dépensait pour elle en pitié, en pardon.

Que de larmes, dans la nuit fluide et bienveillante ! Que de sanglots parmi les ramures éclairées ! Liaurance ne pouvait se contenir, et, s'il voulait se

désenlacer, les membres amincis de la petite pécheresse le serraient avec violence.

« Il est donc des choses plus belles que l'amour, songeait-elle malgré son désordre. Dieu ennoblit ses serviteurs. »

Soudain, du centre mystérieux de la forêt, jaillit le cri néfaste du hibou, sombre démon que punit la lumière... et ce hululement s'élargit comme une plaie, la blessure des bois sous la lune.

« Le camarade suit nos lanternes..., dit Liaurance avec un bon rire mouillé. Toujours un charme vient briser l'autre. »

Mais Suzanne ne se remettait pas. Elle comprenait autrement cet appel. Et il lui parut qu'en plein repentir, un messager sans nom ni figure lui glissait dans les doigts une clef froide.

Elle réfléchissait longuement dans sa chambre, qui donnait sur des plaines magiques, et cela jusqu'à ce que le crépuscule vînt frôler la vitre de son aile grise.

Elle entendait une voix défendue. Elle voyait des yeux défendus. Une main défendue pressait sa taille. Des vers maudits chantaient dans sa tête, et les lentes brisures qui s'opéraient en elle la rendaient tressaillante à toute harmonie. Une écou-

teuse de la Nature, sagace jusqu'aux pleurs, sensible jusqu'au martyre, voilà ce qu'elle se reprochait. Mais l'âme rit de la volonté. Sous le poids du souvenir, amant trop lourd et trop tenace, Suzanne fléchit en silence. « Entre le coq et la lampe, je me déchire impitoyablement. »

Ses rêves surtout la torturèrent. Bien qu'elle priât au pied de son lit, chaque soir avec plus de ferveur, le tentateur ne s'écartait point. Et il lui dépêchait ces messages qui nous rendent si blêmes dans les songes. Le lit devint sa croix où, les bras étendus, en sueur et gémissante, elle but le fiel de la volupté. Le long de ses membres brûlants couraient des caresses agiles et odieuses. ... Elle se relevait avec rage..., se tordait sur le sol froid et dur, tant qu'elle toussait désespérément, ou bien, enfouie dans un lourd peignoir, elle restait assise devant sa fenêtre... et brisée de fatigue et de dégoût, d'un œil vacillant, attendait l'affliction du jour.

Elle devint tout à fait muette et morne et Liaurance s'inquiéta vraiment. Quant à François, malgré les observations du vieillard, il fuyait maintenant sa cousine : « Elle est trop triste... Elle m'ennuie, » répétait-il avec entêtement, et il retournait aux poules et aux lapins.

Un dimanche matin, que les cloches de la petite église sonnaient avec allégresse et qu'un doux soleil d'automne attiédissait la campagne dorée et brumeuse, Suzanne, après une nuit presque paisible, s'entendit appeler par Liaurance...

« Venez, venez, Suzanne... Venez vite. »

Elle frémit, car dans cette voix se mêlaient la crainte et l'espoir, et, par superstition, elle jeta sur ses maigres épaules le châle espagnol, le châle rouge à broderies noires.

Comme elle descendait en hâte, dans l'entrebâillement de la porte, elle le reconnut, *lui*, Guillaume, très grave et très ému, immobile à côté de son ombre qui s'allongeait sur le sable du jardin.

Affreusement changés tous les deux, ils se retrouvaient pourtant *identiques*, car ils voyaient plus oin que leurs visages.

« Bonjour, mon père...

— Bonjour, ma fille. »

Ils n'osèrent pas s'embrasser. Liaurance leur joignit les mains et ses gros doigts velus tremblaient mêlés aux leurs. François les observait d'un œil terne.

« Va..., mon chéri..., va un instant... Nous te rappellerons », lui répéta Liaurance.

Puis, lorsqu'ils furent seuls tous les trois :

« C'est un bien grand bonheur que ce bonheur arrive un dimanche... Assieds-toi..., Guillaume.

— Je suis si fatigué...

— Dehors... le soleil est bon... Le soleil te rendra tes forces. A côté de lui..., entre lui et moi... Suzanne..., je vous permets de vous... »

Ils échangèrent un de ces regards où trop de vie retourne presque à l'indifférence. Leurs yeux, en se reconnaissant, reflétèrent d'abord des paysages, des cieux, des eaux et des ruines; puis, enhardis peu à peu, ils osèrent comparer leurs souffrances et les prunelles furent voilées de crêpe. Mais celles de Suzanne, encore inquiètes et mobiles, découvrirent dans celles de Guillaume une sérénité singulière.

« J'ai oublié de mourir, dit Suzanne..., grâce à Liaurance... Pourtant j'ai échappé au crime... d'être mère... Mon enfant... n'est plus et n'a pas été. »

Guillaume soupira profondément et fixa le sol jaune en silence. Enfin il commença d'une voix basse, qui demeura voilée et monotone, comme si toute émotion était amortie par une vue intérieure :

« Je l'ai refait, le voyage d'Espagne, le voyage qui nous a damnés. A pied, seul et sous le soleil, l'ardent, l'implacable soleil... Non, il n'y avait plus

d'oranges... Il n'y avait plus de brume violette... et brûlé par le ciel et... par le souvenir... j'ai parcouru les routes...

« Longues, terribles routes..., pareilles à des lames d'or, sous la lumière, mais que la pluie creuse et détrempe... D'autres fois, quand venait le soir..., je songeais à toi malgré moi, car leur courbe avait la mollesse de tes bras et je croyais, à contre-jour..., oui, je croyais t'étreindre encore... »

Ici, Harlon fit une pause comme pour chercher de l'air. Il ne releva point la tête. Liaurance tenait la sienne dressée et immobile, et Suzanne pleurait doucement, mais elle ne cessait de regarder son père. Les cloches de la petite église se mirent à tinter sur un rythme plus lent dans le calme auguste du dimanche.

« Longues, terribles routes... Chacun y voit ce qu'il veut voir... Je rencontrais des vagabonds, des vagabondes, des bohémiens... Pour eux la route était un pain... qu'ils dévoraient de leurs maigres jambes noires... et les yeux noirs des femmes, leurs cheveux noirs, leurs gestes malsains..., leur hâte poudreuse... m'enfiévraient...

« ... Je me mêlai à leurs caravanes. Ils ne comprenaient pas mon langage..., mais ils devinaient ma souffrance, et, à l'approche du crépuscule, entre les chariots, un grand vieillard, pareil à Amédée, me regardait avec pitié sangloter dans

la lumière rose, tandis qu'on accordait les guitares et qu'on épluchait les légumes terreux...

« Dans l'odeur d'ail et de graillon, auprès des grands feux allumés, en pleine campagne incendiaire, vers Grenade, j'écoutais de prodigieuses histoires dont n'arrivait à moi que le geste; et souvent l'orateur en délire se dressait et hurlait vers la nuit, assez semblable à mon remords, aux applaudissements des castagnettes...

« Cependant la foi m'assaillit... A tous les carrefours, aux portes des villes, aux brancards des chariots, devant les foyers, dans les arbres, dans les chevelures tordues des gitanes se dressait la croix rédemptrice. Alors je t'entendais, Liaurance, et ta voix puissante traversait les espaces roux, brûlés et pelés de l'Andalousie, portée par le parfum de toutes les herbes aromatiques qui délient leurs âmes dans la chaleur.

« Sur les peaux sèches, je ne dormais guère. Et peu à peu, Suzanne, ô Suzanne, je sanctifiais ton souvenir. Tu m'apparus ainsi que la flamme qui délivre le cœur de la chair. Le 11 août, si je me rappelle, sur un vieux calendrier qu'épelait une fille à peau dorée, je découvris ton nom sacrilège et je tombai dans une lourde méditation, à genoux sous l'implacable force du soleil. Ainsi je célébrai ta fête...

« Je revis Cordoue et la mosquée... Quel change-

ment!... La croix me poursuivit parmi les piliers maures, et dans le patio impur, à l'ombre fraîche de la grande tour, j'accomplis ma seconde prière...

« Mais je n'eus la vraie secousse que plus tard, vers Malaga, patrie des chansons et des rêves, où la mort est belle comme une femme. L'enfant d'une bohémienne qu'étranglait le croup dans une hutte fétide... Quand j'arrivai, parents et amis, avec de farouches lamentations, imploraient la clémence céleste... Je me rappelai mon malheureux métier. Je sauvai cette petite vie en hasardant la mienne, et quelle immense béatitude, quand, la bouche encore pleine de sang et de sanie, entouré de larmes de joie, je sentis la marque divine qui s'imprimait en moi par le feu de la gorge... Ma science s'effondra dans un tourbillon et l'enthousiasme m'éclairait parmi de mystérieuses figures... Ainsi, ma pauvre Suzanne, la grande main de salut m'arrachait à vous, mais *on* me promit de nous réunir...

— C'est fait, interrompit Liaurance. L'heure est venue... »

Il se leva et tous deux l'imitèrent, tandis que sonnait la cloche rustique, si différente du bourdon de Tolède.

Ils côtoyèrent le petit étang, somptueuse étoffe de lumière. Suzanne de son doigt aminci détacha la bague de diamant, l'anneau enchanté de Séville, et sans trouble ni regret, sans une hypocrisie

suprême, dans l'eau et le soleil, avec un frémissement mystique, elle lança ce précieux témoin. L'anneau, creusant sa tombe liquide, traça plusieurs molles images de lui-même qui s'élargissaient en mourant jusqu'aux rives, ainsi que le sourire de la jeune fille.

Au pied du hêtre religieux, devant le Christ, la Vierge et le portrait de Marie, ils s'agenouillèrent, Liaurance entre Guillaume et Suzanne, et la Grâce les toucha en commun. Alors le vieillard, d'une voix forte : « Tu vois nos corps et nos transes. Tu vois la science défaite et l'amour plus fort que la science et la folie des incroyants. Tu vois ces deux victimes qui s'immolaient à toi sans le savoir, tant tes chemins sont obscurs.

« Le repentir aujourd'hui les courbe et, si leurs âmes sont encore inquiètes sous l'effort d'une tentation trop longue, ils n'ont plus pourtant devant eux que ton image et que ton amour. Pardonne, Seigneur, à la tendre pécheresse, et pardonne au pécheur meurtri, offre-leur la vie qui rachète, les jours et les nuits de larmes apaisées. Change pour eux l'éclat du soleil en lumière calme de la foi. Que ton sang soit leur sang, que ton esprit souverain les anime, et que toutes flammes pures et pures et si pures que toi rayonnent au-dessus de leurs têtes penchées. »

François apparut, stupéfait.

« Fais comme nous, » lui dit Liaurance.

Il obéit.

Ainsi devant la lumière, l'eau et le son des cloches palpitait un cœur guéri, l'autre saignant encore. Suzanne et Guillaume, l'enfant et le vieillard, écartés par l'émotion sainte, formèrent une croix humaine où expirait l'amour de la chair.

TABLE

Chapitre I..... 2
Chapitre II..... 27
Chapitre III..... 87
Chapitre IV..... 113
Chapitre V..... 157
Chapitre VI 191
Chapitre VII..... 207
Chapitre VIII..... 225
Chapitre IX..... 237

PQ
2607
A8S88

Daudet, Léon
Suzanne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 26 04 05 010 9